UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ORIENTATION SEXUELLE INCERTAINE OU EN DISCORDANCE : QUELS LIENS AVEC LA SANTÉ MENTALE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRE À L'ÂGE ADULTE ÉMERGENT ?

ESSAI

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

VANESSA DEBIEN

AVRIL 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation de cet essai doctoral a été rendue possible grâce aux bourses octroyées par les Fonds de recherche du Québec sur la société et la culture (FRQSC) et par la fondation de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Tout d'abord, je tiens à remercier mes directrices de recherche, Diane Marcotte et Aude Villatte, pour m'avoir soutenue et encouragée tout au long de cette aventure. Cette codirection m'a permis de bénéficier non pas d'un, mais bien deux modèles de chercheure aguerrie. Merci de m'avoir confié la coordination du projet de recherche dont cet essai fait partie, cette expérience m'a fait apprécier la recherche scientifique à toutes ses étapes. L'encadrement et les conseils que j'ai reçus de votre part ont été parfaitement complémentaires.

Je tiens aussi à remercier l'ensemble des personnes impliquées de près ou de loin à la réalisation de ce projet de recherche, soit les participants et le personnel des établissements scolaires postsecondaires ayant contribué à la collecte de données. Merci à Jill Vandermeerschen du Service de consultation en analyse de données (SCAD) de l'UQAM pour ton aide précieuse en statistiques. Merci également à mes collègues du Laboratoire de recherche sur la santé mentale des jeunes en contexte scolaire et à ma collègue Véronique Mathieu pour votre précieux soutien des dernières années.

Enfin, je tiens à exprimer toute ma gratitude à ma famille et mes amies. Ces dix dernières années passées à l'université n'auraient pas été possibles sans la présence de tout un réseau de soutien. Merci maman, merci Éric pour vos encouragements inestimables. Merci papa pour tout le soutien que tu m'as apporté. Même si tu n'as pas

pu être physiquement présent lors de l'aboutissement de mes études, j'ai senti ta présence et ta fierté m'habiter de là-haut. Merci petit frère pour toutes ces fois où tu m'as exprimé ta fierté. Merci Alexie, ma précieuse amie depuis si longtemps, pour toutes ces journées d'étude à deux qui m'ont permis de garder espoir et me sentir moins seule. Merci Zosia, merci Émilie pour vos encouragements depuis le tout début de mon doctorat. Finalement, merci à mon conjoint Sébastien, mon amoureux et complice des 11 dernières années. Merci pour toutes tes concessions qui m'ont permis de mettre mes études universitaires à l'avant-plan. Merci pour ta patience et ton intérêt envers mon projet de recherche. Merci de m'avoir inlassablement soutenu afin que je puisse terminer cet essai, et par le fait même pratiquer le plus beau métier du monde.

À vous tous,

Merci.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES VII
RÉSUMÉ VIII
INTRODUCTION 1
CHAPITRE I CONTEXTE THÉORIQUE 4
1.1 Construction identitaire 4
1.1.1 Processus de construction identitaire : quels liens avec la santé mentale et la réussite scolaire ? 5
1.2 Identité sexuelle 7
1.2.1 L'Orientation sexuelle en trois dimensions 8
1.2.2 Développement de l'orientation sexuelle 11
1.2.3 Le phénomène de discordance entre les dimensions de l'orientation sexuelle 12
1.3 Santé mentale et réussite scolaire des étudiants postsecondaires 13
1.3.1 Anxiété et dépression chez l'ensemble des étudiants 13
1.3.2 Réussite scolaire chez l'ensemble des étudiants 16
1.3.3 Anxiété et dépression chez les individus de minorités sexuelles 19
1.3.4 Réussite scolaire chez les individus de minorités sexuelles 22
1.3.5 Sous-groupes d'intérêts : étudiants en questionnement et étudiants en discordance 23
1.4 Modèles théoriques 26
1.4.1 L'âge adulte émergent selon Arnett 26
1.4.2 Modèle intégratif de l'identité de Luyckx et collègues 28
1.4.3 Modèle cognitif des troubles émotionnels de Beck 30
1.5 Objectifs de recherche 32

1.6 Éthique 33
CHAPITRE II INFLUENCE D'UNE ORIENTATION SEXUELLE INCERTAINE OU EN DISCORDANCE SUR LA SANTÉ MENTALE ET LE RENDEMENT SCOLAIRE À L'ÂGE ADULTE ÉMERGENT 35
RÉSUMÉ 36
2.1 Introduction 37
2.1.1 L'âge adulte émergent, une période d'exploration identitaire 37
2.1.2 Orientation sexuelle en discordance et incertaine en lien avec la santé mentale 40
2.1.3 Orientation sexuelle en discordance et incertaine en lien avec le rendement scolaire 42
2.1.4 L'orientation sexuelle comme construit multidimensionnel 42
2.1.5 Objectif de la présente étude 43
2.2 Méthodologie 44
2.2.1 Participants 44
2.2.2 Instruments de mesure 44
2.2.2 Procédure 48
2.2.3 Analyses 48
2.3 Résultats 49
2.3.1 Analyses descriptives 49
2.3.2 Santé mentale et orientation sexuelle 49
2.3.3 Rendement scolaire et orientation sexuelle 50
2.4 Discussion 51
2.4.1 Limites et forces de l'étude 56
2.5 Conclusion 57
2.6 Références 58
2.7 Tableaux 65
CHAPITRE III DISCUSSION GÉNÉRALE 68

3.1 Résumé des résultats de recherche 68
3.2 Discussion générale 69
3.2.1 Santé mentale 69
3.2.2 Réussite scolaire 75
3.3 Forces et limites de l'étude 79
3.4 Implications et avenues de recherche 83
CONCLUSION 88
ANNEXE A ÉTHIQUE 89
A.1 Texte de recrutement 90
A.2 Certificat éthique octroyé par l'Université du Québec en Outaouais 91
A.3 Certificat éthique octroyé par l'Université du Québec à Montréal 92
A.4 Formulaire de consentement 93
RÉFÉRENCES 98

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

Tableau 1.1	Données démographiques de l'orientation sexuelle……	10
Tableau 2.1	Description de l'échantillon …….	65
Tableau 2.2	Moyennes et écart-types des symptômes d'anxiété et de dépression en fonction de l'orientation sexuelle, du sexe et de l'âge……	66
Tableau 2.3	Proportions d'étudiants en fonction du rendement scolaire……..	66
Tableau 2.4	Régression logistique du lien entre l'orientation sexuelle et le rendement scolaire…….	67
Figure 1.1	Modèle intégratif du développement identitaire……	29
Figure 1.2	Modèle cognitif des troubles émotionnels de Beck (2008)……	31

RÉSUMÉ

La période de l'âge adulte émergent est caractérisée notamment par une intensification du processus d'exploration des différentes dimensions de l'identité, dont l'identité sexuelle. Alors que certains jeunes peuvent présenter une discordance entre les dimensions de l'orientation sexuelle (identification, attirances et comportements sexuels), d'autres ne sont tout simplement pas en mesure de se positionner et se questionnent à ce sujet. Ainsi, plusieurs auteurs énoncent l'importance de reconnaître l'hétérogénéité des populations de minorités sexuelles, notamment par l'utilisation de mesures appropriées et multidimensionnelles de l'orientation sexuelle, et par la prise en compte d'autres configurations que celle des jeunes qui s'identifient LGB. Si la recherche a permis de soutenir la plus grande vulnérabilité psychologique et scolaire des étudiants LGB, il n'est pas encore clair si les jeunes d'orientation sexuelle incertaine ou en discordance tendent à rapporter un niveau de difficultés d'adaptation psychologique et scolaire plus élevé que celui observé chez leurs pairs hétérosexuels et LGB.

Cette étude à devis corrélationnel vise en ce sens à évaluer si les adultes émergents d'orientation sexuelle incertaine ou en discordance rapportent davantage de symptômes anxieux et dépressifs et un rendement scolaire moindre, comparativement à leurs pairs dont l'identité sexuelle concorde avec leurs attirances et comportements sexuels ou d'orientation non exclusive. L'échantillon comprend 4 835 étudiants postsecondaires âgés de 18 à 29 ans (M = 21.6, ÉT = 2.9) ayant rempli un questionnaire en ligne à l'hiver 2017. Les participants sont répartis de façon égale entre le cégep (49.2 %) et l'université (50.8 %) et l'échantillon comprend 1 773 (36.7 %) hommes et 3 062 (63.3 %) femmes. Un questionnaire en ligne a permis de renseigner les caractéristiques sociodémographiques des participants, leur orientation sexuelle (selon les trois dimensions que sont l'identification, les attirances sexuelles et les comportements sexuels), leurs niveaux de symptômes anxieux et dépressifs, ainsi que leur rendement scolaire. À partir des réponses fournies aux trois questions concernant chacune des dimensions de l'orientation sexuelle, cinq sous-groupes de participants ont été créés : hétérosexuels concordants, homosexuels concordants, en discordance, incertains, non exclusifs (orientation sexuelle orientée vers les deux sexes sur un continuum exclusivement hétérosexuel à exclusivement homosexuel).

Les résultats de l'analyse de covariance multivariée (MANCOVA) indiquent d'abord que les jeunes en discordance non seulement ne se distinguent pas de leurs pairs en

concordance (hétérosexuels et homosexuels), mais rapportent moins de symptômes anxieux et dépressifs que les jeunes non exclusifs. De plus, les résultats relèvent une absence de différence significative entre les jeunes incertains et les autres sous-groupes, autant pour les symptômes anxieux que dépressifs. Les résultats confirment également la vulnérabilité psychologique accrue des jeunes d'orientation non exclusive en comparaison avec les autres sous-groupes. Ensuite, les résultats de l'analyse de régression logistique indiquent qu'aucun étudiant, quelle que soit son orientation sexuelle, n'est plus susceptible que les hétérosexuels concordants d'obtenir un rendement sous le seuil de passage.

Cette étude démontre que les jeunes en discordance et incertains de leur orientation sexuelle ne rapportent pas plus de difficultés psychologiques ou scolaires que leurs pairs en concordance. Les résultats suggèrent notamment qu'à l'âge adulte émergent, l'exploration identitaire est un processus normatif qui n'entraine pas nécessairement des effets délétères sur la santé mentale et le rendement scolaire au postsecondaire. En ce sens, le phénomène de discordance de l'orientation sexuelle ne devrait pas avoir une connotation négative ou être considéré comme un indicateur associé à des difficultés psychologiques, mais plutôt comme une conséquence normative de l'intensification du processus d'exploration identitaire au cours de cette période de la vie.

Mots clés : Orientation sexuelle, adultes émergents, anxiété, dépression, rendement scolaire

INTRODUCTION

Paradoxalement, alors que les adultes émergents seraient au sommet de leur santé physique, ceux-ci seraient aussi les plus à risque, comparés aux autres groupes d'âge, de vivre des difficultés de santé mentale, notamment avec une prévalence à vie de 30,2 % pour les troubles anxieux et de 15,4 % pour la dépression majeure (Kessler, Berglund, Demler, Jin, Merikangas, & Walters, 2005). Plusieurs auteurs considèrent que les processus de construction identitaire propres à cette période de la vie peuvent contribuer à expliquer ces taux élevés (Beyers & Luyckx, 2016 ; Luyckx et al., 2008a ; Luyckx, Klimstra, Duriez, Van Petegrem, & Beyers, 2013 ; Schwartz et al., 2011). En ce sens, cette période développementale (18-29 ans) est sous-tendue par une tâche centrale : définir son identité, notamment en explorant différentes possibilités qui permettront d'effectuer des choix quant aux rôles et caractéristiques définissant le mieux l'individu (Arnett, 2015). Les adultes émergents bénéficient donc d'une extension de la période de moratoire caractéristique de l'adolescence, leur permettant d'explorer différentes dimensions identitaires, sans nécessairement devoir s'engager de façon durable (Arnett, 2004), ce qui est davantage vrai pour les étudiants postsecondaires que pour les travailleurs (Schwartz, 2016). Si l'environnement postsecondaire agit à titre de moratoire psychosocial, exposant les étudiants à un flot constant de nouvelles idées, relations et professions possibles (Montgomery & Côté, 2003), certains étudiants éprouvent de la confusion face à cet ensemble de possibilités identitaires (Schwartz, Côté & Arnett, 2005). Ainsi, l'exploration identitaire à l'âge adulte émergent, notamment par la confusion ou l'indécision que ce processus peut susciter, a été associée à de plus hauts niveaux de symptômes anxieux et dépressifs, à de plus faibles niveaux de bien-être et d'estime de soi (p. ex. Luyckx et al., 2008a ;

Schwartz et al., 2011) ainsi qu'à une perception plus négative de sa réussite scolaire (Luyckx, Goossens, Soenens, Beyers, & Vanteenkiste, 2005 ; Luyckx, Goossens, Soenens, & Beyers, 2006b).

L'identité sexuelle représente l'une des dimensions identitaires ayant une grande valence à l'âge adulte émergent et est de plus en plus étudiée chez les étudiants postsecondaires de 18 à 29 ans. Si la recherche a permis de soutenir la plus grande vulnérabilité psychologique et scolaire des étudiants d'orientation sexuelle minoritaire (Grant, Odlaug, Derbyshire, Schreiber, Lust, & Christenson, 2014 ; Johns, Zimmerman, & Bauermeister, 2013 ; Klein & Dudley, 2014 ; Needham, 2012 ; Oswalt & Wyatt, 2011 ; Villatte, Marcotte, & Potvin, 2015), et ce peu importe la dimension mesurée (identification, attirances sexuelles, comportements sexuels), très peu d'études se sont intéressées aux individus incertains de leur orientation sexuelle, ou bien qui présentent une discordance entre les trois dimensions de l'orientation sexuelle. Or, plusieurs auteurs ont mentionné l'importance de reconnaître l'hétérogénéité des populations de minorités sexuelles (Needham, 2012), entre autres par l'utilisation de mesures appropriées de l'orientation sexuelle (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015) et par la prise en compte de la diversité sexuelle en reconnaissant d'autres configurations que celle des jeunes qui s'identifient lesbiennes, gais ou bisexuel(le)s (LGB) (Chamberland & Puig, 2015). Si les adultes émergents en discordance et incertains de leur orientation sexuelle peuvent, tout comme leurs pairs s'identifiant LGB, être exposés à des expériences de stress minoritaire spécifiques au stigma sexuel, il n'est pas encore clair si ces deux groupes tendent à rapporter des difficultés d'adaptation psychologique et scolaire différentes de leurs pairs hétérosexuels et LGB.

Cet essai doctoral est divisé en trois chapitres. Le premier chapitre propose d'établir le contexte théorique des objectifs de l'essai par une recension des écrits notamment sur le développement identitaire à l'âge adulte émergent, la santé mentale et la réussite scolaire au postsecondaire, ainsi que des modèles conceptuels privilégiés. Le deuxième

chapitre est composé de l'article scientifique, incluant la méthodologie de recherche, les considérations éthiques, les résultats ainsi qu'une discussion. Finalement, le troisième et dernier chapitre présente une discussion générale comprenant les forces et limites de l'essai, ainsi que des pistes de recherches futures.

CHAPITRE I

CONTEXTE THÉORIQUE

1.1 Construction identitaire

L'identité est un construit paradoxal qui renvoie au fait d'être à la fois ce qui rend semblable et différent, unique et pareil aux autres (Marc, 2005). L'identité se construit de façon personnelle et socioculturelle ; c'est-à-dire en fonction de ses intérêts personnels, mais aussi des renforcements et barrières fournis par le contexte social (Ryan & Deci, 2012). Les processus identitaires d'exploration et d'engagement permettent à l'individu de construire les contenus de son identité. Ces contenus identitaires représentent en ce sens toutes les réponses implicites et explicites qui permettent de répondre à la question « Qui suis-je ? » (Vignoles, Schwartz, & Luyckx, 2011). Ainsi, l'identité se forme et se révise tout au long de la vie, alternant entre des périodes de changements développementaux, de stabilité et de fluctuations contextuelles, alors que plusieurs contenus coexistent au sein d'une même identité (p. ex. un individu peut s'identifier simultanément comme un étudiant, d'orientation homosexuelle, homme, futur père, propriétaire d'un appartement, Montréalais francophone, etc.) (Vignoles et al., 2011).

L'hypothèse selon laquelle il importe de se construire une identité intégrée et harmonieuse comme gage de maturité et d'une bonne santé mentale est aujourd'hui contestée (Blais, Bergeron, Ignacio Galan, 2017 ; Ryan & Deci, 2012), quoique celle-

ci soit toujours d'actualité (Gonzales-Backen et al., 2015 ; Meca et al., 2015). Au contraire, il est proposé que l'identité se décline en plusieurs dimensions et que d'entretenir plusieurs identités (c'est-à-dire d'entretenir différentes dimensions identitaires non nécessairement cohérentes les unes aux autres) soit une réponse adaptée dans un environnement ayant de multiples demandes (McLean & Syed, 2015).

1.1.1 Processus de construction identitaire : quels liens avec la santé mentale et la réussite scolaire ?

L'âge adulte émergent est une période marquée notamment par l'exploration identitaire et subséquemment par des choix qui marqueront le futur, entre autres dans les domaines professionnel et sexuel/amoureux. En outre, l'étude des processus d'exploration et d'engagement selon l'approche des statuts identitaires est probablement la méthode la plus utilisée auprès des adultes émergents (Crocetti & Meeus, 2015). Cette approche a notamment permis de mettre les différents processus identitaires en lien avec des indicateurs de santé mentale et de réussite scolaire auprès d'étudiants dans cette période développementale.

Marcia (1980) fut le premier à proposer une conceptualisation néo-ériksonnienne de l'identité en quatre statuts définis par le croisement de deux critères (processus identitaires) opérationnels, soit l'exploration identitaire (questionnement sur soi, récoltes d'informations sur les choix possibles, essais de nouveaux rôles) et l'engagement identitaire (faire un choix, positionnement dans un rôle spécifique ou des valeurs particulières). Les quatre statuts découlant des processus d'exploration et d'engagement incluent : l'identité diffuse (faible exploration et faible engagement), l'identité forclose (s'engager sans nécessairement avoir exploré au préalable), l'identité en moratoire (exploration active sans engagement) et l'identité achevée (exploration active qui aboutit à l'engagement). En se basant sur le modèle des statuts identitaires de Marcia (1980), tout en intégrant les extensions théoriques de Bosma (1985) et Meeus (1996), l'équipe européenne de Luyckx (Luyckx, Goossens, & Soenens, 2006a ;

Luyckx et al., 2006b ; Luyckx et al., 2005 ; Luyckx et al., 2008a) propose un modèle intégratif de l'identité en double cycle.

Le modèle empirique de Luyckx et ses collègues considère cinq processus identitaires. L'exploration de surface et en profondeur constituent deux des processus d'exploration, alors que la prise d'engagement et l'identification à l'engagement représentent les deux processus d'engagement. Finalement, l'exploration ruminante, une tangente dysfonctionnelle de l'exploration de surface, est définie comme un état d'indécision caractérisé par la tendance à constamment mettre en doute les différentes options possibles sans s'autoriser à s'engager et réévaluer son choix au besoin (Luyckx et al., 2008a ; Schwartz et al., 2011). Si les quatre premier processus furent conceptualisés en 2006 (Luyckx et al., 2006b), le processus d'exploration ruminante ne fut conceptualisé qu'en 2008 (Luyckx et al., 2008a).

Avant la conceptualisation de l'exploration ruminante, l'exploration de surface était le processus le plus associé (positivement) à la dépression et (négativement) à l'estime de soi, au contraire de l'identification à l'engagement, processus systématiquement le plus associé à un bon fonctionnement (Beyers & Luyckx, 2016 ; Luyckx et al., 2006a ; Luyckx et al., 2006b ; Luyckx et al., 2013). La conceptualisation de l'exploration ruminante permet de comprendre pourquoi certains individus s'adaptent bien malgré une forte exploration identitaire, alors que d'autres démontrent plus de symptômes anxieux et dépressifs (Beyers & Luyckx, 2016 ; Luyckx et al., 2008a ; Luyckx et al., 2013 ; Schwartz, Zamboanga, Weisskirch et Rodriguez, 2009), ou bien une plus faible estime de soi et moins d'engagements identitaires, contrairement aux deux autres processus d'exploration (Beyers & Luyckx, 2016).

Ensuite, bien que certaines études aient mis en lien les processus identitaires (exploration et engagement) et la motivation scolaire (Cannard, Lannegrand-Willems, Mottay, & Zimmermann, 2016), ainsi que l'adaptation scolaire (Luyckx et al., 2005 ; Luyckx et al., 2006b), très peu d'études ont étudié le lien entre les processus identitaires

et la réussite scolaire. Les deux études ayant utilisé la sous-échelle *Academic adjustment* du *Student Adaptation to College Questionnaire* (Baker & Syrik, 1984), comprenant notamment des questions sur le rendement scolaire perçu, soulignent que le processus d'exploration de surface (avant la conceptualisation de l'exploration ruminante) (Luyckx et al., 2006b) est le plus associé à une faible adaptation scolaire.

Alors que le processus d'exploration d'une dimension identitaire est le plus associé à de hauts niveaux de symptômes anxieux et dépressifs lorsqu'il s'accompagne d'un état d'indécision, ce même processus d'exploration ne semble pas associé à autant de difficultés lorsqu'il y a présence d'engagements dans d'autres dimensions identitaires (Luyckx et al., 2008a ; Schwartz et al., 2005). Luyckx et ses collègues se sont intéressés aux processus de contruction de l'identité globale. S'il est proposé que les processus identitaires soient les mêmes pour toutes les dimensions identitaires en développement (p. ex. sexuelle, professionnelle, sociale) (Crocetti & Meeus, 2015), il semble ainsi pertinent d'examiner si cet effet à « double tranchant » existe plus spécifiquement pour des dimensions identitaires ayant une valence importante à l'âge adulte émergent, comme l'identité sexuelle (Arnett, 2015).

1.2 Identité sexuelle

L'identité sexuelle englobe différents contenus et processus liés à la sexualité d'un individu, tels que l'orientation sexuelle, les valeurs, les modes d'expression de la sexualité, les besoins, les caractéristiques souhaitées chez les partenaires sexuels, etc. (Savin-Williams, 2011). Cette section du contexte théorique propose d'abord une conceptualisation de l'orientation sexuelle en trois dimensions, pour ensuite recenser brièvement les modèles du développement de l'orientation sexuelle et terminer avec une présentation du phénomène de la discordance entre les dimensions de l'orientation sexuelle.

1.2.1 L'Orientation sexuelle en trois dimensions

L'orientation sexuelle est aujourd'hui conceptualisée à partir de trois dimensions (Sexual Minority Assessment Research Team, 2009), soit les attirances sexuelles (pour des personnes de même sexe, de sexe opposé ou des deux sexes), les comportements sexuels (avec des personnes de même sexe, de sexe opposé ou des deux sexes), et l'identification (hétérosexuel(le), homosexuel(le), bisexuel(le), en questionnement, etc.). Les attirances sexuelles réfèrent au désir affectif, sexuel et romantique pour le sexe féminin ou masculin (Savin-Williams, 2006) et représenteraient la dimension la plus stable de l'orientation sexuelle (Diamond, 2008). En contrepartie, l'identification serait le résultat de la reconnaissance et de l'intériorisation de son orientation sexuelle et représenterait, avec les comportements sexuels, les dimensions les plus fluides, c'est-à-dire sujettes à changements, de l'orientation sexuelle (Dillon, Worthington, & Moradi, 2011). Hatzenbuehler (2009) propose que le terme « minorités sexuelles » englobe toutes ces dimensions en référant aux individus dont les attirances, l'identification ou les comportements sont non exclusivement hétérosexuels.

Les études ayant utilisé plus d'une dimension dans la mesure de l'orientation sexuelle montrent que les proportions d'individus de minorités sexuelles tendent à varier en fonction de chacune des dimensions mesurées. À ce titre, Beaulieu-Prévost et Fortin (2015) suggèrent que chacune des trois mesures (identification, attirances et comportements) cible des groupes partiellement exclusifs. Les mesures d'attirances sexuelles seraient les plus inclusives d'entre toutes, suivies des mesures de comportements sexuels, puis des mesures d'identification, ces dernières étant davantage influencées notamment par des facteurs ethnoculturels (National Research Council, 2011) et socioéconomiques (Savin-Williams, 2011). Les études soulèvent ainsi l'importance d'utiliser une mesure multidimensionnelle de l'orientation sexuelle afin d'apprécier l'hétérogénéité des populations considérées en tant que minorités sexuelles (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015 ; Cochran & Mays, 2007 ; Needham,

2012). Le Tableau 1.1 présente quelques exemples de ces disparités de proportions en fonction des trois dimensions de l'orientation sexuelle.

Il est important de noter que, malgré l'importance mentionnée par plusieurs d'apprécier l'hétérogénéité des populations considérées en tant que minorités sexuelles, un sous-groupe d'individus tend à être exclu dans les études : les individus en questionnement quant à leur orientation sexuelle (Zhao, Montoro, Igartua, & Thombs, 2010). Des divergences méthodologiques sont d'ailleurs soulevées par Zhao et al. (2010) selon lesquelles cette population est parfois jumelée à l'échantillon d'individus d'orientation hétérosexuelle, parfois à l'échantillon d'individus d'orientation homosexuelle et bisexuelle. Chez les adolescents, le taux d'individus en questionnement sur leur orientation sexuelle varierait grandement, allant de 15 à 50% selon les études (Birkett, Espelage et Koenig, 2009 ; Espelage, Aragon, Birkett, & Koenig, 2008 ; Williams, Connolly, Pepler, & Craig, 2005), alors que ce chiffre diminuerait à plus ou moins 1,5% chez les adultes émergents (Oswalt & Wyatt, 2011 ; Smith, Rissel, Richters, Grulich, & Visser, 2003). L'étude longitudinale de Ott, Corliss, Wypij, Rosario et Austin (2011) suggère que non seulement les femmes soient plus nombreuses que les hommes à questionner leur identité sexuelle, mais qu'elles se questionneraient aussi plus longtemps.

Tableau 1.1

Données démographiques de l'orientation sexuelle

Études	Population		Attirances (%)				Comportements (%)			Identification (%)			
			Homosexuelles	Principalement homosexuelles	Bisexuelles	Aucune	Homosexuels	Bisexuels	Aucun	Homosexuelle	Principalement homosexuelle	Bisexuelle	En questionnement
Smith et al. (2003)	18 ans et +	Hommes	0.6	1.1	0.6	0.2	0.6	5.4	3.3	1.6		0.9	0.1
		Femmes	0.2	0.6	1	0.6	0.1	8.4	3.1	0.8		1.4	0.1
Savin-Williams & Ream (2007)	18-26 ans	Hommes	1		4.3	3.8	1.3	1	23.8*	1.2	0.6	0.6	
		Femmes	0.6		12.3	3.7	0.5	2.5	19.9*	0.5	0.7	2.6	
Savin-Williams, Joyner & Rieger (2012)	18-24 ans	Hommes								1.2	0.6	0.7	
		Femmes								0.4	0.6	2.6	
	24-34 ans	Hommes								1.7	0.7	0.5	
		Femmes								0.9	0.8	2.3	

Note. *Il était demandé aux participants, parmi toutes leurs relations amoureuses, s'ils ont eu une relation sexuelle avec pénétration (vaginale, orale ou anale). Cette façon plutôt exclusive de mesurer les comportements sexuels peut expliquer les pourcentages élevés de participants n'ayant rapporté aucun comportement sexuel.

1.2.2 Développement de l'orientation sexuelle

Plusieurs travaux ont été effectués afin de déterminer les jalons du développement de l'orientation sexuelle, ainsi que la séquence selon laquelle ils se présentent dans le développement. Les premiers modèles développementaux ont ainsi proposé une séquence linéaire d'étapes par lesquelles un individu remet en question son hétérosexualité présumée pour ensuite se créer une identité homosexuelle (Cass, 1979 ; Troiden, 1989). La centration sur l'homosexualité au détriment d'autres identités sexuelles, les limitations d'un modèle linéaire ainsi que l'intégration identitaire en tant que finalité font partie des critiques soulevées à propos de ces modèles (Blais et al., 2017 ; Kenneady & Oswalt, 2014). Ces modèles ont toutefois permis de mettre en lumière la normalité face à l'inconfort ressenti envers son homoérotisme (attirances sexuelles pour des personnes de même sexe) au sein des sociétés occidentales hétéronormatives. Ces modèles suggèrent aussi que le questionnement en lien avec son orientation sexuelle soit un processus pouvant s'échelonner sur plusieurs années (Igartua & Montoro, 2015).

La recension des écrits effectuée par Blais et al. (2017) souligne l'importante variabilité interindividuelle dans les jalons du développement de l'orientation sexuelle mis de l'avant par les modèles classiques du développement de l'identité sexuelle (p. ex. Cass, 1979 ; Troiden, 1989) : 1) conscientiser son attirance pour des personnes de même sexe ; 2) remettre en question son hétérosexualité présumée ; 3) se définir comme non exclusivement hétérosexuel ; 4) avoir un premier contact sexuel (avec une personne de même sexe ou de l'autre sexe) ; 5) dévoiler son orientation sexuelle ; 6) avoir une relation amoureuse sérieuse avec une personne de même sexe. Bien que la conscientisation d'une attirance (exclusive ou non) pour les personnes de même sexe émerge généralement pendant l'adolescence, certains jalons d'ordre identitaire (remise en question de son orientation hétérosexuelle présumée et adoption d'une identification non hétérosexuelle) tendraient à s'opérer pour plusieurs à l'âge adulte émergent. La

période de 18 à 29 ans représente pour plusieurs une période d'accès à plus d'autonomie, leur permettant d'explorer différentes options, notamment sur le plan de l'identité sexuelle (Arnett, 2004). Ensuite, les premiers modèles du développement psychosexuel (Cass, 1979 ; D'Augelli, 1994 ; Troiden, 1989) reconnaissaient l'intégration de son identité sexuelle minoritaire à son identité globale comme une finalité nécessaire pour un développement identitaire sain. Or, la synthèse identitaire n'est plus considérée comme l'étape ultime du développement de l'identité sexuelle, mais plutôt comme un processus pouvant s'échelonner tout au long du développement d'un individu (Blais et al., 2017).

1.2.3 Le phénomène de discordance entre les dimensions de l'orientation sexuelle

Le jalon développemental de la conscientisation d'une attirance pour des personnes de même sexe ne serait pas toujours associé aux autres jalons (Blais et al., 2017 ; D'Augelli, 1994). En d'autres termes, un individu peut, par exemple, conscientiser une attirance pour des personnes du même sexe sans remettre en question son orientation hétérosexuelle, ou bien sans s'identifier autrement qu'hétérosexuel. Ainsi, plusieurs individus vont expérimenter une dissonance, ou discordance, entre deux ou trois des dimensions de l'orientation sexuelle à un moment donné dans leur développement. À titre d'exemple, une proportion d'individus s'identifiant hétérosexuels peut ainsi rapporter avoir des attirances ou des comportements homosexuels ou bisexuels (p. ex. Montoro, Thombs, & Iguartua, 2015 ; Pathela, Hajat, Schillinger, Blank, Sell, & Mostashari, 2006 ; Smith et al., 2003 ; Zhao et al., 2010).

La recherche au sujet de la discordance entre les dimensions de l'orientation sexuelle soutient l'existence d'une différence en fonction de certains facteurs sociodémographiques. En ce sens, les femmes ont tendance à démontrer davantage de discordance que les hommes entre deux ou trois des dimensions de l'orientation sexuelle (Baunach & Burgess, 2013 ; Diamond, 2008 ; Gattis, Sacco, & Cunningham-Williams, 2012 ; Lourie & Needham, 2017 ; Schmidt, 2010). Il en va de même pour

les individus d'orientation sexuelle minoritaire (Lourie & Needham, 2017), comparativement à leurs pairs hétérosexuels. Ensuite, les individus de minorités visibles (Finlinson, Colon, Robles, & Soto, 2006 ; Grov, Bimbi, Nanin, & Parsons, 2006 ; Lourie & Needham, 2017 ; Pathela et al., 2006 ; Ross, Essien, Williams, & Fernandez-Esquer, 2003) et ceux étant nés dans un autre pays que les États-Unis (Pathela et al., 2006) ont aussi tendance à rapporter plus de discordance entre leur identification et leurs attirances ou comportements sexuels.

1.3 Santé mentale et réussite scolaire des étudiants postsecondaires

La prochaine section de ce document présente une recension des études sur la santé mentale et la réussite scolaire des étudiants postsecondaires en général d'une part, puis des étudiants postsecondaires d'orientation sexuelle minoritaire d'autre part, pour terminer sur la santé mentale et la réussite scolaire des étudiants en questionnement quant à leur orientation sexuelle et ceux présentant une discordance entre les trois dimensions de l'orientation sexuelle.

1.3.1 Anxiété et dépression chez l'ensemble des étudiants

Les étudiants postsecondaires sont nombreux à éprouver des symptômes d'anxiété et de dépression, sans nécessairement souffrir d'un trouble anxieux ou dépressif. Néanmoins, l'anxiété et la dépression figurent parmi les problèmes de santé mentale les plus fréquents chez les étudiants postsecondaires (Eisenberg, Hunt, & Speer, 2013). Caractérisée par l'appréhension d'un évènement menaçant et généralement adaptée, la réponse anxieuse devient toutefois problématique lorsqu'elle est disproportionnée par rapport au risque ou à la sévérité du danger potentiel (Beck, Emery, & Greenberg, 1985) et se manifeste notamment sous formes cognitive (p. ex. pensées automatiques, rumination cognitive), affective (p. ex. peur, angoisse), physiologique (p. ex. palpitations cardiaques, hyperventilation, tremblements) et comportementale (p. ex. évitement) (Beck et al., 1985). De leur côté, les symptômes dépressifs peuvent

correspondre notamment à : une humeur triste, une perte d'intérêt ou de plaisir, un changement dans l'appétit ou le poids, des difficultés reliées au sommeil (insomnie ou hypersomnie), une agitation ou un ralentissement psychomoteur, de la fatigue, des difficultés liées à la concentration, une culpabilité excessive ou des idées suicidaires (American Psychiatric Association, 2013). Tout au long du contexte théorique, une distinction sera effectuée lorsque les résultats empiriques présentés traitent de troubles anxieux/dépressifs ou plutôt de symptômes anxieux/dépressifs.

Dans la dernière année, ce sont 51,6 % des étudiants postsecondaires canadiens qui ont rapporté avoir ressenti une si grande déprime qu'il leur était difficile de fonctionner (symptôme), alors que ce sont 24,2 % qui rapportent avoir reçu un diagnostic de dépression majeure (trouble) au cours de leur vie (American College Health Association, 2019). Ibrahim, Kelly, Adams et Glazebrook (2013) dénotent par ailleurs une prévalence de symptômes cliniques de dépression de 24% dans les études ayant utilisé l'Inventaire de dépression de Beck. Bien que non populationnelle, une étude québécoise rapporte dans le même ordre d'idées que 27% des étudiants présentent des symptômes dépressifs légers, alors que 13% présentent des symptômes modérés ou élevés (Villatte, Marcotte, & Potvin, 2017). Alors que près de la moitié des étudiants postsecondaires perçoit avoir besoin d'aide (Zivin, Eisenberg, Gollust, & Golberstein, 2009), seulement 13,6 % d'entre eux ont reçu un traitement (médication et/ou psychothérapie) pour les symptômes dépressifs dans la dernière année (American College Health Association, 2019). Le stigma associé aux difficultés de santé mentale, ainsi que certaines caractéristiques personnelles (faible régulation émotionnelle, désespoir, peu de connaissances des services offerts, forte détresse psychologique) représentent les principales barrières à la recherche d'aide (Storrie, Ahern, & Tuckett, 2010), sans oublier le désir d'autonomie propre à l'âge adulte émergent qui poussent les jeunes adultes à vouloir s'autosuffire dans la gestion de leurs problèmes personnels (Paré & Marcotte, 2014).

Par ailleurs, 68,8 % des étudiants postsecondaires canadiens rapportent avoir ressenti une anxiété envahissante dans la dernière année (symptôme) (American College Health Association, 2019). Au Canada, ce sont 7,8 % des étudiants et 10,9 % des étudiantes postsecondaires qui satisfont aux critères diagnostiques d'un trouble anxieux (Price, McLeod, Gleich, & Hand, 2006). Bien que ce ne sont pas tous les étudiants éprouvant des symptômes d'anxiété qui nécessitent une intervention, ce sont tout de même seulement 15,8 % des étudiants qui ont reçu un traitement (médication et/ou psychothérapie) pour l'anxiété (American College Health Association, 2019).

Une différence en fonction du genre est systématiquement soulevée dans la littérature à propos de la prévalence des symptômes/troubles anxieux et dépressifs. Les femmes présentent ainsi plus de symptômes/troubles anxieux et dépressifs que leurs homologues masculins (Eisenberg, Golberstein, & Hunt, 2009 ; Germain et Marcotte, 2016 ; Meunier-Dubé & Marcotte, 2017 ; Roy, Bouchard, Turcotte, Tremblay, & Blais, 2012 ; Villatte et al., 2015). En outre, les femmes sont aussi plus nombreuses que les hommes à satisfaire aux critères diagnostiques pour un trouble anxieux en comorbidité avec un trouble dépressif (10,8% contre 5,6% respectivement) (Price et al., 2006).

Les résultats de Germain et Marcotte (2016) suggèrent que l'entrée au postsecondaire tend à être vécue de façon positive pour une majorité d'étudiants, ce qui est congruant avec la période de l'âge adulte émergent pendant laquelle les jeunes verraient cette période de leur vie comme une opportunité de croissance (Arnett, 2015). Lorsque l'entrée au postsecondaire est perçue négativement toutefois, elle peut porter atteinte à la santé mentale des étudiants (Kumaraswamy, 2013). En outre, ce sont environ la moitié des étudiants aux prises avec un trouble de la santé mentale qui mentionne que l'émergence de leurs symptômes a coïncidé avec l'entrée aux études postsecondaires (Benton, Robertson, Tseng, Newton, & Benton, 2003). En ce sens, plusieurs études québécoises soulignent l'importance des distorsions cognitives en lien avec la santé mentale au postsecondaire. Les distorsions cognitives à propos de la réussite sont un

des corrélats les plus importants des symptômes de dépression au postsecondaire (Villatte, Marcotte, & Potvin, 2017), alors qu'une diminution de ces distorsions coïncide avec une diminution des symptômes dépressifs (Marcotte, 2013). Dans le même ordre d'idées, l'absence de distorsions cognitives semble être l'un des facteurs qui expliquent pourquoi certains étudiants vulnérables ne développent pas de symptômes dépressifs (Marcotte, Villatte, & Potvin, 2014). Également, des études soutiennent l'existence d'un lien entre les distorsions cognitives, les symptômes dépressifs et le rendement scolaire (Marcotte, Lévesque, & Fortin, 2006). La réussite scolaire représente en ce sens l'une des préoccupations les plus anxiogènes des étudiants postsecondaires (Réveillère, Nandrino, Sailly, Mercier, & Moreel, 2001) et les plus fortement reliées aux symptômes anxieux et dépressifs auprès de cette population (Beiter et al., 2015).

1.3.2 Réussite scolaire chez l'ensemble des étudiants

La réussite scolaire au postsecondaire constitue un enjeu de société de grande importance, d'autant plus que certains domaines de formation postsecondaire comme l'enseignement, les communications, la justice et la santé par exemple, constituent des professions importantes pour la création d'une infrastructure sociale forte (Statistique Canada, 2017). Au Québec, l'effectif d'étudiants a connu une hausse d'environ 5 % au cégep et 16 % à l'université entre 2001 à 2011 (Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, 2014). Au Canada, 54 % des canadiens étaient titulaires d'un diplôme d'études collégiales ou d'un diplôme d'études universitaires en 2016, ce qui représente une hausse comparativement à 48 % en 2006 (Statistique Canada, 2017). Dans le but d'appréhender la réussite scolaire, deux composantes peuvent être étudiées, soit le rendement et la persévérance (Roy, 2013). Cet essai s'intéresse particulièrement au rendement scolaire.

Chez les étudiants postsecondaires américains, environ 25% obtiennent un rendement scolaire sous la moyenne (Turner, Thompson, Huber, & Arif, 2012), alors qu'environ

19% des étudiants québécois sont en situation d'échec (Beauchamp, Martineau, Lapointe, Gagnon, & Bouchard, 2008). Parmi les nombreux corrélats au rendement scolaire (voir Richardson, Abraham, & Bond, 2012 pour une méta-analyse), plusieurs études ont étudié le lien entre les facteurs personnels (dont les symptômes anxieux et dépressifs) et le rendement des étudiants postsecondaires. D'ailleurs, l'étude de Marcotte, Diallo et Paré (2018) soutient qu'à l'âge adulte émergent, les facteurs personnels constituent des prédicteurs de symptômes dépressifs et de réussite scolaire plus importants que les facteurs familiaux. Entretenir une image de soi positive, avoir peu de distorsions cognitives et poursuivre des buts personnels et vocationnels bien définis représentent des facteurs de protection non seulement contre les symptômes dépressifs, mais également contre l'échec scolaire et l'abandon des études postsecondaires. En effet, un problème de santé mentale affecte l'étudiant dans sa globalité, ce qui inclut également sa réussite scolaire (Martineau, Beauchamp, & Marcotte, 2017). Il est à noter toutefois que la direction du lien entre la santé mentale et le rendement scolaire ne fait présentement pas l'objet d'un consensus.

D'une part, certains auteurs proposent que les symptômes anxieux/dépressifs influencent le rendement scolaire. En ce sens, ce sont 27,8 % des étudiants postsecondaires canadiens qui rapportent que l'anxiété a affecté négativement leur rendement scolaire et 20,2 % pour les symptômes dépressifs (American College Health Association, 2019). Les résultats de l'étude longitudinale de Andrews et Wilding (2004) démontrent que la présence de symptômes dépressifs au milieu de la deuxième année postsecondaire est associée à une baisse du rendement aux examens de fin d'année (même en contrôlant pour le rendement scolaire en première année), ce qui n'est toutefois pas le cas pour les symptômes anxieux. La présence d'un certain niveau de symptômes d'anxiété n'est ainsi pas toujours problématique, sauf lorsqu'il y a comorbidité entre anxiété et dépression. Eisenberg et al. (2009) démontrent dans leur étude longitudinale que les symptômes de dépression prédisent une baisse du rendement scolaire, et ce, davantage lorsqu'il y a comorbidité avec des symptômes

d'anxiété. Dans le même ordre d'idées, la méta-analyse de Hattie (2015) démontre que la dépression est le facteur qui affecte le plus négativement le rendement au postsecondaire (d = -0,42), alors que les interventions permettant de réduire l'anxiété auraient un effet positif sur le rendement scolaire (d = 0,36). Marcotte (2014) explique en ce sens que la présence de symptômes dépressifs peut avoir des effets délétères sur le rendement scolaire de plusieurs façons, que ce soit par les difficultés de concentration et d'attention, l'insomnie, ainsi que les difficultés d'accès à la mémoire fonctionnelle et de résolution de problèmes.

D'autre part, certains auteurs considèrent plutôt que c'est le rendement scolaire qui affecte la santé mentale. En effet, les étudiants postsecondaires ayant un faible rendement scolaire sont plus susceptibles de développer des symptômes dépressifs (Beauchamp et al., 2008 ; Hysenbegasi, Hass, & Rowland, 2005 ; Pelkonen, Marttunen, Kaprio, Huurre, & Hillevi, 2008). Ainsi, 48 % des étudiants déprimés énoncent le faible rendement scolaire comme une cause de leurs symptômes dépressifs (Hysenbegasi et al., 2005). À ce sujet, l'insatisfaction face au rendement scolaire agit comme variable explicatrice du lien entre rendement scolaire et symptômes dépressifs chez les étudiants postsecondaires (Pelkonen et al., 2008).

Finalement, certains auteurs considèrent l'anxiété, la dépression et le rendement scolaire comme différents indicateurs d'adaptation. Par exemple, une corrélation négative est rapportée entre symptômes dépressifs et rendement scolaire (Deroma, Leach, & Leverett, 2009 ; Roy, Bouchard, Turcotte, Tremblay, & Fournier, 2010) ainsi qu'entre symptômes anxieux et rendement scolaire (Beauchamp et al., 2008 ; Richardson et al., 2012), sans que les auteurs se prononcent sur la direction du lien. Dans le cadre de cet essai, les symptômes anxieux, dépressifs et le rendement scolaire seront tous considérés comme des indicateurs d'adaptation.

Le constat selon lequel les femmes réussissent mieux que les hommes au postsecondaire est bien connu et appuyé par la littérature scientifique (p. ex. Richardson

et al., 2012 ; Roy et al., 2010 ; Turner et al., 2012). Dans l'étude de Roy et al. (2010), alors que les étudiantes enregistrent une moyenne de 77,8% (comparativement à 74% pour les pairs masculins), elles sont tout de même deux fois plus nombreuses que les hommes à enregistrer une moyenne de 90% et plus (tandis que les hommes sont deux fois plus nombreux à enregistrer une moyenne inférieure à 60%). Ces résultats pourraient être étonnants considérant que les femmes sont plus anxieuses et déprimées que les hommes. À ce sujet, certains auteurs expliquent que certains étudiants demeurent fonctionnels malgré la présence d'une détresse psychologique (Eisenberg et al., 2009 ; Turner et al., 2012). En contrepartie, Gauthier, Lacasse et Girard (2011) énoncent que chez les jeunes femmes, comparativement aux jeunes hommes, les problèmes de santé mentale représentent un facteur de risque crucial susceptible de nuire à leur réussite scolaire. Cette différence de sexe ne semble toutefois pas présente dans les études longitudinales, c'est-à-dire que l'anxiété et la dépression prédisent une baisse des résultats scolaires, surtout lorsqu'il y a comorbidité, et ce, pour les deux sexes (Eisenberg et al., 2009).

En somme, ces données appuient les récentes recommandations selon lesquelles la recherche devrait se centrer davantage sur la santé mentale des adultes émergents (Kovess-Masfety, Leray, Denis, Husky, Pitrou, & Bodeau-Livinec, 2016), alors que les étudiants postsecondaires devraient être la cible première des services de prévention en santé mentale (Conley, Durlack & Kirsch, 2015). Par ailleurs, au sein de la population étudiante postsecondaire, certains groupes semblent davantage à risque de vivre des difficultés susceptibles d'affecter leur santé mentale et leur rendement scolaire ; ce serait le cas notamment des étudiants de minorités sexuelles.

1.3.3 Anxiété et dépression chez les individus de minorités sexuelles

Les étudiants postsecondaires d'orientation sexuelle minoritaire (peu importe la dimension considérée) rapportent davantage de symptômes de dépression et d'anxiété que leurs pairs hétérosexuels (Grant et al., 2014 ; Johns et al., 2013 ; Needham, 2012 ;

Oswalt & Wyatt, 2011 ; Villatte et al., 2015). Les étudiants postsecondaires qui s'identifient LGBQ (Lesbienne, Gai, Bisexuel(le), en Questionnement) sont d'ailleurs plus nombreux à avoir reçu un diagnostic de dépression majeure (32,1 % contre 15,2 %) ou de trouble d'anxiété sociale (12,5 % contre 3,5 %) (Grant et al., 2014). Plusieurs auteurs proposent des hypothèses explicatives de ces disparités importantes entre la population de minorités sexuelles et la population hétérosexuelle.

En ce sens, l'orientation sexuelle est de plus en plus reconnue comme un déterminant important de la santé mentale puisqu'elle s'associe à divers facteurs de risque spécifiques aux populations de minorités sexuelles, tels que la discrimination par exemple (National Research Council, 2011). À la base de ces facteurs de risque spécifiques, le stigma sexuel présente les individus d'orientation non hétérosexuelle comme étant inférieurs aux individus d'orientation hétérosexuelle (Herek, 2015). La stigmatisation sexuelle est encore bien présente dans les sociétés industrialisées et peut s'incarner de plusieurs façons, que ce soit par la victimisation homophobe, l'hétérosexisme, l'homonégativité (attitude négative quant aux minorités sexuelles) ou l'hétéronormativité. Les individus de minorités sexuelles peuvent d'ailleurs intérioriser ce stigma sexuel et présenter eux-mêmes des attitudes et comportements homophobes envers leur propre orientation sexuelle minoritaire (Herek, 2015).

En contexte postsecondaire, ce sont 24,4 % des étudiants s'identifiant LGBQ qui rapportent avoir été victimes d'un épisode à caractère homophobe au cours de l'année scolaire, contre 3,1 % des étudiants s'identifiant hétérosexuels (Chamberland, Émond, Julien, Otis, & Ryan, 2011). Les hommes de minorités sexuelles sont plus souvent victimes d'actes homophobes, commettent plus d'actes à caractères homophobes eux-mêmes et présentent des scores plus élevés d'homonégativité. Le climat scolaire est ainsi plus problématique dans les programmes à forte concentration masculine (Chamberland et al., 2011). Cette victimisation homophobe représente un facteur de risque qui entraine son lot de conséquences sur la santé mentale intériorisée (p. ex.

Boucher et al., 2013 ; Chamberland et al., 2011 ; Morrison, 2011), ainsi qu'au plan identitaire. À ce sujet, une étude récente de Goyer, Blais et Hébert (2015) révèle que, chez les étudiants s'identifiant LGBQ, ces facteurs de risque spécifiques sont associés à une plus faible affirmation de l'orientation sexuelle, à plus de dissimulation de l'orientation sexuelle, davantage d'homophobie intériorisée, de confusion quant à l'identité sexuelle et de difficultés d'acceptation de l'orientation sexuelle chez les jeunes ayant des attirances homosexuelles ou bisexuelles.

Dans leur revue systématique des écrits, Ploderl et Tremblay (2015) rapportent que bien que les résultats soient parfois inconsistants, une majorité d'études soulèvent la vulnérabilité particulière des hommes de minorités sexuelles comparativement aux femmes, autant pour les symptômes/troubles anxieux que dépressifs. Afin d'expliquer cet effet modérateur du sexe, certains auteurs ont proposé que le stigma et les attitudes sociales soient plus défavorables envers les hommes de minorités sexuelles que les femmes (Herek, 2002). Ainsi, transgresser les scripts comportementaux hétéronormatifs est sanctionné plus sévèrement pour les hommes (Kite & Whitley, 2003), entrainant davantage d'expériences de victimisation graves comme de la violence physique (Herek, 2009).

Ensuite, les étudiants postsecondaires s'identifiant bisexuels vivent des enjeux qui leur sont spécifiques lorsque comparés à leurs pairs homosexuels, mettant ces premiers plus à risque de vivre des difficultés notamment liées à la santé mentale. Les études commencent ainsi à dénoter une présence plus importante de symptômes dépressifs et anxieux auprès de cette population, lorsque comparée aux étudiants homosexuels (Fredriksen-Goldsen, Kim, Barkan, Balsam, & Mincer, 2010) ainsi qu'une plus grande prévalence d'idées suicidaires (Brennan, Ross, Dobinson, Veldhuizen, & Steele, 2010), cette tendance étant aussi identifiée auprès de la population non étudiante (Bostwick, Boyd, Hughes, & McCabe, 2010 ; Lhomond & Saurel-Cubizolles, 2009 ; Ploderl & Tremblay, 2015). Dans leur revue des écrits de 1997 à 2007, Lhomond et Saurel-

Cubizolles (2009) dénotent que l'écart entre les individus d'orientation bisexuelle et leurs homologues hétérosexuels est plus important pour les symptômes dépressifs que les symptômes anxieux toutefois.

1.3.4 Réussite scolaire chez les individus de minorités sexuelles

La recherche soutient que les étudiants de minorités sexuelles ont un moins bon rendement au secondaire, mais il n'est pas clair si ces disparités continuent au postsecondaire (Pearson & Wilkinson, 2016). À ce titre, les résultats demeurent mitigés, mais commencent à dénoter des différences en fonction du sexe et de l'orientation sexuelle.

Alors que l'étude de Grant et al. (2014) ne rapporte aucune différence de rendement scolaire entre les étudiants s'identifiant LGB et ceux se considérant comme hétérosexuels, d'autres études en notent. Dans l'étude de Oswalt et Wyatt (2011), les étudiants postsecondaires s'identifiant LGBQ rapportent que les symptômes d'anxiété et de dépression entrainent notamment une baisse du rendement scolaire, et ce, particulièrement pour les étudiants s'identifiant bisexuels. Également, la discrimination et la victimisation sont plus fréquemment vécues et affectent de façon plus importante le rendement scolaire des étudiants qui s'identifient LGB comparés aux hétérosexuels (Klein & Dudley, 2014), tandis que le harcèlement à caractère hétérosexiste permet d'expliquer en partie un faible rendement scolaire ainsi qu'un désengagement scolaire chez cette population (Woodford & Kulick, 2015). Hetherington (1991) propose par ailleurs que les autres dimensions identitaires, et notamment la dimension professionnelle, soient mises sur pause lors de certaines tâches développementales liées à la formation d'une orientation sexuelle minoritaire. Ainsi, les étudiants engagés dans un processus d'exploration de l'orientation sexuelle peuvent vivre différentes conséquences scolaires, notamment une baisse du rendement, une augmentation de l'indécision professionnelle (Boatwright, Gilbert, Forrest, & Ketzenberger, 1996), un changement du choix professionnel et donc du programme d'études (Morrow, Gore, &

Campbell, 1996), et même une interruption des études postsecondaires (Boatwright et al., 1996 ; Lopez & Chism, 1993). À ce titre, Sanlo (2004) mentionne que pour les étudiants de minorités sexuelles, les défis associés au développement d'une identité sexuelle ont souvent préséance sur les tâches développementales des autres identités en formation.

À l'inverse, l'étude américaine de Carpenter (2009) rapporte que, comparés aux étudiants hétérosexuels, les hommes ayant des comportements homosexuels ont de meilleurs résultats scolaires et perçoivent les études comme plus importantes, alors que les femmes ayant des comportements bisexuels sont moins satisfaites de leur parcours académique, consacrent moins de temps aux études et considèrent les études comme moins importantes. Ce dernier résultat va à l'encontre de ce qui est observé chez les femmes étudiantes postsecondaires en général qui rapportent, au contraire des hommes, un plus grand intérêt pour les études et consacrer davantage de temps à leurs études (Roy et al., 2010). Dans le même ordre d'idées que Carpenter (2009), les individus (dans la population adulte générale) s'identifiant LGB tendent à être plus éduqués que les individus hétérosexuels (Barnes, Hatzenbuehler, Hamilton, & Keyes, 2014 ; Black, Gates, Sanders, & Taylor, 2000 ; Lhomond & Saurel-Cubizolles, 2009), ce qui serait vrai surtout pour les hommes homosexuels. Au postsecondaire, il semble que bien que les minorités sexuelles démontrent davantage de difficultés de santé mentale, certains, en particulier les hommes homosexuels, tendent paradoxalement à démontrer une meilleure réussite scolaire, ou du moins un plus haut niveau d'études (Carpenter, 2009 ; Pachankis & Hatzenbuehler, 2013 ; Rothblum, Balsam, & Mickey, 2004).

1.3.5 Sous-groupes d'intérêts : étudiants en questionnement et étudiants en discordance

Les individus en questionnement rencontrent, tout comme les individus d'orientation homosexuelle ou bisexuelle, des facteurs de risque qui leur sont spécifiques. Questionner et explorer son identité sexuelle dans le but de définir son orientation sexuelle peut amener de la confusion et de l'incertitude, alors que les individus

identifiés et engagés en tant que LGB sont susceptibles de vivre moins de stress relié au développement identitaire, d'être mieux intégrés dans la communauté LGB et d'avoir un plus grand réseau de soutien (Oswalt & Wyatt, 2011). Hollander (2000) relève d'ailleurs le préjugé entretenu selon lequel les étudiants en questionnement seraient nécessairement en voie de définir leur orientation homosexuelle, alors que les deux tiers de ces jeunes en questionnement finissent au contraire par s'identifier exclusivement hétérosexuels (Ott et al., 2011).

Dans leur étude auprès d'adolescents, Zhao et al. (2010) rapportent que les étudiants s'identifiant LGB sont deux fois plus susceptibles d'avoir eu des idées suicidaires comparés à leurs pairs hétérosexuels, alors que les étudiants incertains de leur orientation sexuelle sont trois fois plus susceptibles que les étudiants hétérosexuels d'avoir vécu les mêmes difficultés. Les résultats de Birkett et al. (2009) et Williams et al. (2005) suggèrent aussi une plus grande prévalence des symptômes de dépression et d'idées suicidaires chez les adolescents en questionnement comparativement à leurs pairs s'identifiant LGB. Si les adolescents en questionnement sont plus vulnérables que leurs pairs de minorités sexuelles, ces différences tendent-elles à persister à l'âge adulte émergent ? Nous n'avons recensé qu'une seule étude à ce sujet, laquelle suggère que les étudiants postsecondaires en questionnement (de 18 à 50 ans) soient autant à risque que les étudiants s'identifiant homosexuels, mais moins que les étudiants bisexuels, sur le plan de la santé mentale et de la réussite scolaire (Oswalt & Wyatt, 2011). Finalement, une étude populationnelle américaine suggère aussi un effet modérateur du sexe, au sens où les hommes (de tous âges) en questionnement démontreraient davantage de troubles anxieux et de l'humeur que les femmes (de tous âges) en questionnement (Bostwick et al., 2010).

Ensuite, bien que les disparités de santé mentale auprès des minorités sexuelles en comparaison avec les individus hétérosexuels soient maintenant bien connues, nous en savons encore très peu au sujet des conséquences d'une discordance intra-individuelle

de l'orientation sexuelle sur la santé mentale et la réussite scolaire. L'étude de Smith et al. (2003) rapporte à ce sujet que les femmes ayant des attirances homosexuelles, mais non engagées dans des comportements homosexuels (discordance attirances versus comportements) rapporteraient plus de détresse psychologique que celles engagées dans des comportements concordants envers leurs attirances. Le même constat est d'ailleurs observé chez les hommes. Plus spécifiquement, Smith et al. (2003) observent plus de détresse psychologique chez les individus n'ayant pas encore eu de comportements sexuels en concordance avec leurs attirances pour des personnes de même sexe que le contraire (attirances hétérosexuelles et comportements exclusifs ou non avec des personnes de même sexe). Finalement, l'étude de Lourie et Needham (2017) soulève que les adultes émergents « discordants » (discordance attirances versus identification ou comportements) rapportent un plus haut niveau de stress perçu et de symptômes dépressifs que les « concordants ». En résumé, il semble que peu importe l'orientation sexuelle, les individus étant en discordance entre les trois dimensions de l'orientation sexuelle démontrent davantage de difficultés liées à la santé mentale que les individus en concordance.

En terminant, il est de plus en plus reconnu que les individus de minorités sexuelles forment un groupe hétérogène au même titre que les jeunes d'orientation exclusivement hétérosexuelle, dont les trajectoires développementales peuvent être influencées notamment par le genre, l'ethnicité, le lieu de résidence, le statut socioéconomique et les effets de cohortes (Savin-William, 2011). Alors que l'étude sur le questionnement de l'identité sexuelle et sur le phénomène de discordance prend de l'ampleur, aucune étude québécoise n'a encore été réalisée sur un échantillon d'adultes émergents, ces individus étant pourtant dans une période de moratoire psychosocial leur permettant d'explorer différentes dimensions identitaires plus longtemps. De plus, les données qui existent sur les différences de rendement scolaire selon l'orientation sexuelle sont peu nombreuses et inconsistantes. Finalement, les résultats suggèrent que certains jeunes s'identifiant hétérosexuels pourraient aussi vivre des facteurs de risque spécifiques au

stigma sexuel, de par leurs attirances ou comportements en dehors de la norme hétérosexuelle, ou encore parce qu'ils se sentent perdus dans leur processus d'exploration identitaire. C'est en ce sens que ce projet de recherche propose d'étoffer davantage le lien entre exploration de l'identité sexuelle, que ce soit sous forme de questionnement ou de discordance, et différents indicateurs d'adaptation comme les symptômes anxieux, dépressifs et la réussite au postsecondaire.

1.4 Modèles théoriques

1.4.1 L'âge adulte émergent selon Arnett

Auparavant, la majorité des individus se mariait et faisait leur entrée sur le marché du travail à la sortie de l'école secondaire (National Center for Education Statistics, 2010). Maintenant, les options de carrières sont de plus en plus vastes et requièrent davantage d'années d'études, entrainant notamment une augmentation de la période de fréquentation scolaire postsecondaire et une transition plus tardive vers le marché du travail. Les jeunes passent ainsi davantage d'années « entre l'adolescence et l'âge adulte » ; ces adultes émergents se retrouvent à bénéficier d'une extension de la période de moratoire caractéristique de l'adolescence, leur permettant d'explorer différentes dimensions identitaires, sans nécessairement devoir s'engager de façon durable dans une profession ou une relation amoureuse par exemple (Arnett, 2004).

L'âge adulte émergent désigne ainsi la période développementale entre l'adolescence et l'âge adulte, qui concerne les individus âgés de 18 à 29 ans au sein des sociétés industrialisées. Plus qu'une simple période de transition vers la vie adulte, il s'agit selon Arnett (2015) d'une période développementale distincte avec ses propres défis, caractérisée par une tâche développementale centrale : la formation de l'identité. En effet, les réponses à la question « Qui suis-je » commencent à se construire à l'adolescence, mais s'intensifient à l'âge adulte émergent (Luyckx et al., 2013). Arnett (2004) propose cinq caractéristiques qui distinguent ce qu'est l'âge adulte émergent en

tant que période développementale unique : l'exploration identitaire, l'instabilité, la centration sur soi, le sentiment d'être entre-deux et les possibilités.

Tout d'abord, l'âge adulte émergent est une période marquée par l'exploration identitaire, avec un accent mis sur les dimensions amoureuse et professionnelle (Arnett, 2015). Contrairement à la période adolescente, l'adulte émergent est plus autonome et indépendant, particulièrement si celui-ci a quitté le foyer familial. Cette indépendance lui permet d'explorer diverses possibilités, que ce soit par rapport aux relations amoureuses, aux domaines d'emploi et d'études, ou bien aux différentes visions du monde. Ce processus d'exploration identitaire intensifie la formation de l'identité, par exemple en définissant, par les essais et l'expérience, quelles sont les caractéristiques souhaitées chez le partenaire amoureux ou pour la future profession. Cette intensification de l'exploration identitaire occasionne toutefois une instabilité importante dans la vie de plusieurs adultes émergents. Les nombreux essais et changements de partenaire amoureux, d'emploi, ou de domaine d'éducation rendent cette période développementale plutôt instable, bien que ces changements participent à la définition identitaire de l'individu et aux engagements qui seront pris.

Toujours selon Arnett (2015), l'adulte émergent se situe dans une période où il devient indépendant de ses parents, mais sans avoir d'engagement marital. Cette période est donc aussi marquée par une centration sur soi-même, centration nécessaire à la définition identitaire et à l'atteinte d'un certain niveau d'autonomie. En effet, l'individu est libre de ses décisions, peu importe les conseils des parents et du partenaire amoureux. Cela implique que l'individu soit en mesure de clarifier ce qu'il veut dans les différents domaines de sa vie, réflexion que seul lui-même peut faire. L'adulte émergent est également parfois habité par le sentiment d'être entre-deux : entre l'adolescence et les obligations qu'elle comporte, entre l'âge adulte et les engagements qu'il implique. Parce que les critères les plus importants pour définir l'âge adulte s'acquièrent graduellement, le sentiment d'être entièrement adulte se développe aussi

graduellement, d'où la tendance à se sentir mi-adolescent, mi-adulte. Finalement, cette période développementale se distingue aussi par les nombreuses possibilités qui s'offrent à l'individu, entre autres car celui-ci n'a pas encore d'obligations à long terme, et peu de grandes décisions ont été prises jusque-là.

La théorie d'Arnett est pertinente puisqu'elle propose un contexte théorique pour l'étude des 18-29 ans, population à l'étude dans le cadre de cet essai. D'ailleurs, des résultats empiriques soutiennent que les caractéristiques distinctives de cette période développementale sont davantage incarnées par les étudiants postsecondaires que les travailleurs du même âge (Crocetti et al., 2015 ; Luyckx, Schwartz, Goossens, & Pollock, 2008b). Les étudiants ont ainsi tendance à explorer davantage et plus longtemps différentes dimensions de leur identité et à prendre des engagements identitaires durables plus tardivement que leurs homologues travailleurs.

1.4.2 Modèle intégratif de l'identité de Luyckx et collègues

Ce modèle en double cycle (Luyckx et al., 2006a) propose qu'un individu construise ses engagements identitaires par l'exploration en surface de différentes options possibles et en adhérant à l'une de ces options (cycle de formation des engagements). Dans le cas où l'individu continue d'évaluer l'option choisie comme appréciable, soit en discutant avec les autres ou en récoltant des informations plus spécifiques (exploration en profondeur), il en viendra à s'identifier à l'engagement pris et donc à l'intégrer à son identité (cycle d'évaluation des engagements). Dans le cas contraire, l'individu peut retourner à l'étape de l'exploration des différentes options possibles (cycle de formation des engagements) (voir Figure 1.1). Toutefois, la prise d'engagements peut être retardée lorsqu'il y a présence d'exploration ruminante, une tangente inadaptée de l'exploration de surface résultant en un état d'indécision ou d'incertitude.

L'exploration ruminante, par l'état d'incertitude qu'elle entraine, représente un obstacle au développement de l'identité à l'âge adulte émergent, puisqu'en doutant constamment de l'option à privilégier, l'individu se retrouve souvent à ne pas s'engager du tout (Luyckx et al., 2008a). L'exploration ruminante est d'ailleurs associée à plus de symptômes anxieux et dépressifs (Beyers & Luyckx, 2016 ; Luyckx et al., 2008a ; Luyckx et al., 2013 ; Schwartz et al., 2009). Dans le même ordre d'idées, ce serait le processus de prise d'engagement qui différencie un développement identitaire adapté ou pas (Schwartz et al., 2005). En ce sens, lorsque les processus d'exploration de surface et en profondeur sont comparés, l'exploration de surface est associée à davantage de difficultés d'adaptation (p. ex. symptômes dépressifs et anxieux, faible estime de soi, consommation de substances), alors que l'exploration en profondeur est associée soit à moins de difficultés d'adaptation, ou bien à une bonne adaptation (Luyckx et al., 2006b ; Luyckx et al., 2008a ; Luyckx et al., 2008b ; Ritchie et al., 2013).

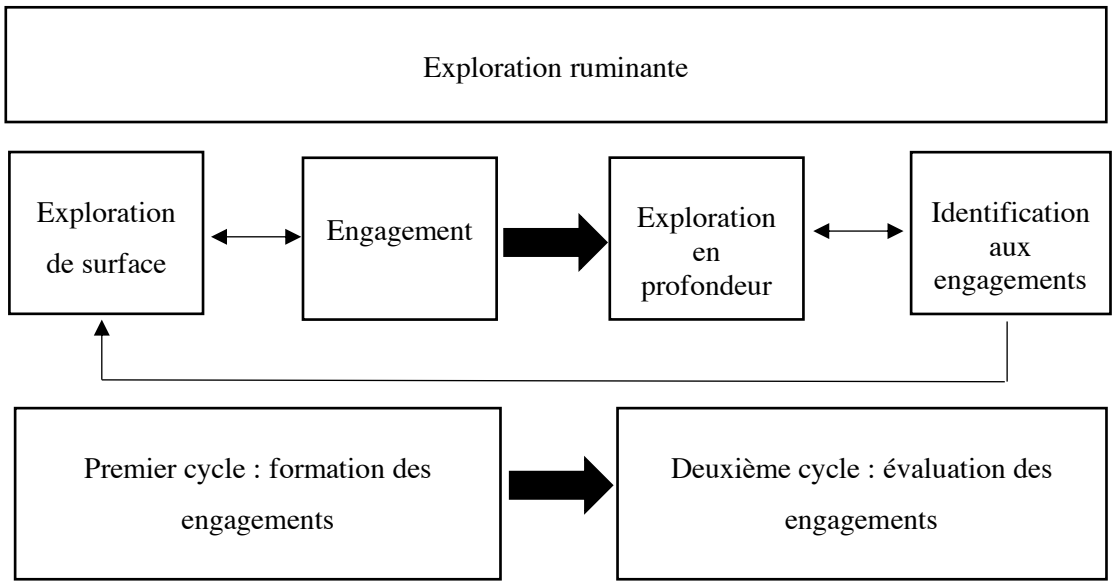

Figure 1.1 Modèle intégratif du développement identitaire (Luyckx et al., 2006a ; 2008a)

Alors qu'Arnett (2015) soutient que l'exploration identitaire est à son apogée pendant la période de l'âge adulte émergent, Luyckx et ses collègues proposent un modèle permettant de mieux conceptualiser le lien entre les processus de construction identitaire et l'adaptation psychologique et scolaire au cours de cette période développementale. Ce modèle propose ainsi que questionner et explorer les différentes facettes de son identité soit un processus normatif participant à la construction identitaire. Toutefois, alors que ce processus serait bénéfique pour certains adultes émergents, il serait associé à plus de difficultés psychologiques et scolaires pour d'autres lorsque l'exploration se présente sous la forme de questionnements incessants sans possibilités de prendre un engagement (exploration ruminante). Les processus mis de l'avant dans ce modèle sont d'ailleurs suggérés comme étant généralisables à différentes dimensions de l'identité (Crocetti & Meeus, 2015), ce qui rend ce modèle d'autant plus pertinent dans le cadre de ce projet de recherche.

1.4.3 Modèle cognitif des troubles émotionnels de Beck

Les modèles cognitifs de l'anxiété (Beck, Emery, & Greenberg, 1985 ; Clark & Beck, 2010) et de la dépression (Beck, 1987 ; Beck, 2008) de Aaron Beck prennent tous deux racine dans une perspective diathèse-stress de la psychopathologie, dans laquelle les troubles émotionnels émergent via une vulnérabilité cognitive activée en présence d'évènements stressants (voir Figure 1.2).

La vulnérabilité cognitive est conceptualisée comme des éléments internes et stables de la personnalité (schémas cognitifs dysfonctionnels) qui se construisent notamment via les expériences d'adversité du passé (Beck, 2008). Malgré que Beck reconnaisse l'aspect multifactoriel des troubles émotionnels, l'activation de ces schémas cognitifs est toutefois considérée comme un facteur central dans l'émergence des troubles anxieux et dépressifs. En ce sens, Beck explique que ce ne sont pas les évènements stressants en soi qui déclenchent la réponse anxieuse/dépressive, mais bien l'interprétation que l'individu se construit de ces évènements. Ainsi, lors d'un

événement stressant activant, les schémas cognitifs dysfonctionnels biaisent le traitement de l'information en produisant des distorsions cognitives dans les trois domaines de fonctionnement de l'individu : la perception de soi, du monde et du futur. Ces distorsions cognitive, lesquelles peuvent prendre la forme de pensées automatiques répétitives, entrainent des symptômes dépressifs ou anxieux (Beck, 2008). Lorsque les schémas dysfonctionnels sont activés à répétition, ceux-ci s'organisent sous la forme d'un « mode dépressif » ou « mode anxieux » et rendent alors l'individu vulnérable au développement d'un trouble dépressif ou anxieux clinique (Beck, 2008, Clark & Beck, 2010).

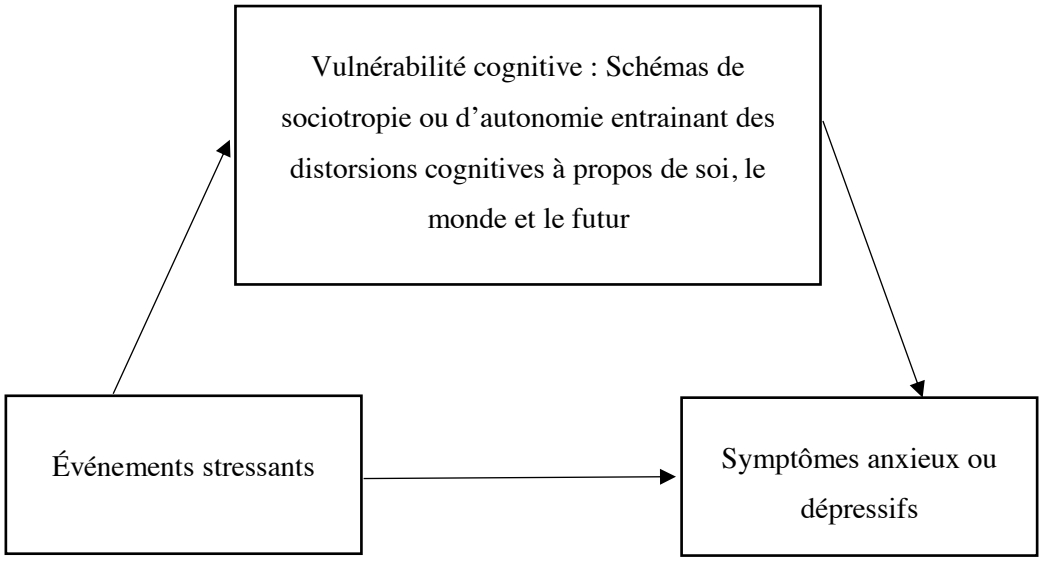

Figure 1.2 Modèle cognitif des troubles émotionnels de Beck (2008)

Il existe deux types de schémas cognitifs rendant un individu vulnérable à l'anxiété ou la dépression : les schémas de sociotropie et d'autonomie (Beck, Epstein, Harrison, & Emery, 1983). Les schémas de sociotropie se manifestent par une dépendance aux autres, des besoins d'affiliation et d'acceptation, alors que les schémas d'autonomie se caractérisent par des besoins d'indépendance et de réussite personnelle (Beck, Taylor, & Robbins, 2003). Ainsi, les individus ayant des schémas de sociotropie sont davantage

vulnérables aux situations de stress impliquant de l'isolement, un rejet, une séparation ou une désapprobation de la part des autres. À l'inverse, les individus ayant des schémas d'autonomie sont plus vulnérables dans des situations stressantes relevant d'un échec ou d'une perte d'indépendance (Beck et al., 1983). Pour les mêmes schémas dysfonctionnels de sociotropie et d'autonomie, les individus peuvent être davantage vulnérables à la dépression ou bien à l'anxiété selon la nature des distorsions cognitives qu'ils entretiennent envers eux-mêmes, le monde et le futur. Alors que les individus vulnérables à l'anxiété tendent à se percevoir comme étant vulnérables et à percevoir le monde et le futur comme menaçant/dangereux, les individus vulnérables à la dépression tendent plutôt à entretenir une vision pessimiste d'eux-mêmes, du monde et du futur (Beck, 2002).

Ce modèle étiologique des troubles émotionnels est certainement le plus utilisé en psychopathologie. Il offre une compréhension de l'émergence des symptômes d'anxiété et de dépression, symptômes à l'étude dans ce projet, et non seulement des troubles cliniques anxieux et dépressifs.

1.5 Objectifs de recherche

Les individus de minorités sexuelles, en fonction de leur identification, de leurs attirances ou de leurs comportements sexuels, sont confrontés à certains événements stressants spécifiques au stigma sexuel (Hatzenbuehler, 2009) véhiculé dans la société québécoise. Ces individus sont aussi appelés à vivre certains stresseurs normatifs, dont la transition développementale que représente la période de l'âge adulte émergent (Arnett, 2015), ainsi que l'intensification de l'exploration identitaire nécessaire à la prise d'engagements durables dans différentes dimensions identitaires (Luyckx et al., 2006a). Ces événements stressants viennent ainsi activer des processus médiateurs qui pourront influencer à la hausse les difficultés d'adaptation psychologiques et scolaires vécues, tels que des distorsions cognitives (Beck, 2008) et de l'exploration ruminante

(Luyckx et al., 2008a). En ce sens, selon une recension de Hankin, Oppenheimer, Jenness, Barrocas, Shapero et Goldband (2009), les vulnérabilités cognitives découlant des théories cognitives les plus importantes sont notamment les distorsions cognitives de Beck (2008) et la rumination de Nolen-Hoeksema (1991).

Ce projet de recherche propose en ce sens de s'intéresser à une population d'adultes émergents inscrits dans un programme d'études postsecondaires au Québec. L'objectif général de ce projet est d'approfondir les connaissances concernant le lien entre l'exploration de l'identité sexuelle (orientation sexuelle en trois dimensions) et trois indices d'adaptation (symptômes anxieux, dépressifs et réussite scolaire). L'objectif spécifique de ce projet est d'examiner les différences d'adaptation psychologique et scolaire (anxiété, dépression, rendement scolaire) entre cinq sous-groupes de participants : 1) hétérosexuels concordants (identification, attirances et comportements exclusivement hétérosexuels) ; 2) homosexuels concordants (identification, attirances et comportements exclusivement homosexuels) ; 3) discordants (attirances ou comportements discordants avec une identification exclusive, par exemple identification exclusivement hétérosexuelle, mais attirances ou comportements bisexuels) ; 4) en questionnement (identification incertaine) ; 5) et non exclusifs (identification et attirances principalement hétérosexuelles, bisexuelles ou principalement homosexuelles). Bien que les modèles théoriques présentés précédemment soient assez riches pour formuler des hypothèses, étant donné le peu de résultats empiriques disponibles sur la santé mentale et le rendement scolaire des adultes émergents en discordance et incertains, cette étude n'émet toutefois pas d'hypothèses à priori.

1.6 Éthique

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche de plus grande envergure intitulé « Étudiants d'orientation sexuelle minoritaire : facteurs de risque et de

protection susceptibles d'influencer leur persévérance au postsecondaire ». Ce projet a reçu l'approbation éthique de l'Université du Québec en Outaouais et de l'Université du Québec à Montréal. Il a été réalisé en partenariat avec 16 cégeps et neuf universités du Québec.

CHAPITRE II

INFLUENCE D'UNE ORIENTATION SEXUELLE INCERTAINE OU EN DISCORDANCE SUR LA SANTÉ MENTALE ET LE RENDEMENT SCOLAIRE À L'ÂGE ADULTE ÉMERGENT

Debien, V., Villatte, A., & Marcotte, D. (2020). Influence d'une orientation sexuelle incertaine ou en discordance sur la santé mentale et le rendement scolaire à l'âge adulte émergent. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne, 61*(1), 31–41.

RÉSUMÉ

La période de l'âge adulte émergent est caractérisée notamment par une intensification du processus d'exploration des différentes dimensions de l'identité, dont l'identité sexuelle. Alors que certains jeunes peuvent présenter une discordance entre les dimensions de l'orientation sexuelle (identification, attirances et comportements sexuels), d'autres ne sont tout simplement pas en mesure de positionner leur identification sexuelle et se questionnent à ce sujet. Cette étude vise à évaluer si les adultes émergents d'orientation sexuelle incertaine ou en discordance rapportent davantage de symptômes anxieux et dépressifs et un rendement scolaire moindre, comparativement à leurs pairs dont l'identité sexuelle concorde avec leurs attirances et comportements sexuels. L'échantillon comprend 4 835 étudiants postsecondaires âgés de 18 à 29 ans ayant rempli un questionnaire en ligne à l'hiver 2017. Les résultats montrent que les jeunes en discordance et incertains ne rapportent pas plus de difficultés psychologiques ou scolaires que leurs pairs en concordance. Ces résultats suggèrent notamment qu'à l'âge adulte émergent, l'exploration identitaire est un processus normatif qui n'entraine pas nécessairement des effets délétères sur la santé mentale et le rendement scolaire au postsecondaire.

2.1 Introduction

Jusqu'à présent, la recherche sur la santé mentale et la réussite scolaire des jeunes de minorités sexuelles s'est principalement attardée à la situation des jeunes d'orientation lesbienne, gaie et bisexuelle (LGB) ainsi qu'aux difficultés d'adaptation que ces jeunes présentent en comparaison avec leurs pairs hétérosexuels. Bien que la majorité des jeunes LGB soit résiliente et démontre un bon niveau de fonctionnement (Savin-Williams, 2006), des écarts importants sont observés entre ces jeunes et leurs pairs hétérosexuels. Les jeunes LGB sont en effet plus à risque sur des indicateurs de santé mentale, notamment les symptômes anxieux et dépressifs (Cochran, Sullivan, & Mays, 2003 ; Johns, Zimmerman, & Bauermeister, 2013 ; Needham, 2012 ; Oswalt & Wyatt, 2011 ; Villatte, Marcotte, & Potvin, 2015). Au plan scolaire, si les études suggèrent généralement que les étudiants LGB ont un moins bon rendement scolaire au secondaire, elles rapportent des résultats moins consensuels auprès d'échantillons d'étudiants postsecondaires (Pearson & Wilkinson, 2017). Parmi le peu d'études disponibles à ce sujet, l'étude de Grant, Odlaug, Derbyshire, Schreiber, Lust et Christenson (2014) indique une absence de différence du rendement scolaire au postsecondaire entre les étudiants LGB et leurs pairs hétérosexuels, alors que celle de Carpenter (2009) suggère plutôt que les hommes gais performent davantage que leurs pairs hétérosexuels, lesbiennes et bisexuel(le)s. Au Québec, les études postsecondaires regroupent à la fois les programmes du cégep, un acronyme pour « collège d'enseignement général et professionnel », et les programmes universitaires. Le cégep, unique au Québec, représente le premier échelon de l'enseignement supérieur, juste avant l'université.

2.1.1 L'âge adulte émergent, une période d'exploration identitaire

L'âge adulte émergent désigne la période entre l'adolescence et l'âge adulte au sein des sociétés industrialisées. Si auparavant cette période s'étendait de l'âge de 18 à 25 ans,

Arnett (2015) considère maintenant qu'elle inclut les individus âgés de 18 à 29 ans. En effet, de nombreux adultes émergents passent plus d'années aux études qu'autrefois et prennent donc des engagements typiques de la vie d'adulte plus tard, parfois même à l'aube de la trentaine (p. ex. avoir des enfants, s'établir dans une profession). Plus qu'une simple période de transition vers la vie adulte, il s'agit selon Arnett (2015) d'une période développementale distincte avec ses propres défis, caractérisée par une tâche développementale centrale autrefois attribuée surtout à la période adolescente : la formation de l'identité. Cette période est caractérisée notamment par une centration sur soi-même, un sentiment d'être entre l'adolescence et l'âge adulte, une plus grande instabilité, ainsi qu'une ouverture à une variété de possibilités (Arnett, 2015). Ces traits distinctifs permettent aux adultes émergents d'explorer différentes alternatives identitaires dans le but d'effectuer des choix quant aux rôles et caractéristiques définissant le mieux l'individu dans des domaines tels que la profession, la sexualité, les relations et la vision du monde (Schwartz, Donnellan, Ravert, Luyckx, & Zamboanga, 2012). En ce qui concerne le domaine sexuel, Dillon, Worthington et Moradi (2011) suggèrent que le développement de l'identité sexuelle ne soit pas un processus réservé aux jeunes qui endossent une identification LGB. En effet, tous peuvent explorer par le biais d'une variété d'expériences amoureuses et sexuelles envers qui ils sont attirés, quels types de comportements sexuels ils apprécient et quelle identification semble refléter le mieux leurs patrons d'attirances et comportements sexuels. L'orientation sexuelle se définit alors progressivement, à partir d'un positionnement sur chacune des trois dimensions que sont les comportements sexuels, les attirances et l'identification (Sexual Minority Assessment Research Team [SMART], 2009).

Si plusieurs adultes émergents s'identifient en « concordance » avec leurs comportements et/ou attirances (c'est-à-dire, se considèrent par exemple comme étant homosexuels et rapportent des comportements et/ou des attirances pour des personnes du même sexe), d'autres vont plutôt présenter une « discordance » entre ces trois

dimensions, par exemple en s'identifiant hétérosexuels et en rapportant avoir des attirances ou des comportements sexuels avec des personnes du même sexe (Caplan, 2017 ; Lourie & Needham, 2017). Dans son étude populationnelle auprès de jeunes adultes, Caplan (2017) montre qu'environ 4.5 % de son échantillon rapporte des attirances ou des comportements en discordance avec l'identification. D'un autre côté, si certains jeunes sont en mesure de positionner leur identification sexuelle, et ce dès l'adolescence, d'autres le font plus tardivement (Iguartua & Montoro, 2015). En ce sens, certains adultes émergents demeurent incertains de leur orientation sexuelle ; ils se questionnent concernant l'identification qui représenterait le mieux leurs patrons d'attirances et de comportements sexuels. Chez les adolescents, le taux d'individus s'identifiant incertains varie entre 15 et 50 % selon les études (Birkett, Espelage, & Koenig, 2009 ; Espelage, Aragon, Birkett, & Koenig, 2008 ; Williams, Connolly, Pepler, & Craig, 2005 ; Zhao, Montoro, Igartua, & Thombs, 2010), alors que ce taux diminue à plus ou moins 1.5 % seulement chez les adultes émergents (American College Health Association, 2019 ; Johnson, Matthews, & Napper, 2016 ; Oswalt & Wyatt, 2011 ; Shearer et al., 2016 ; Snyder, Scherer, & Fisher, 2018). Cette faible proportion d'adultes émergents s'identifiant incertains rend le recrutement de cette population plus difficile et diminue la possibilité d'étudier cette population en tant que groupe distinct des individus LGB par exemple (Bejakovich & Flett, 2018).

Les jeunes en discordance et incertains de leur orientation sexuelle peuvent, au même titre que les jeunes LGB, être exposés à des défis propres aux minorités sexuelles. Le modèle du stress associé à un statut de minorités sexuelles (stress minoritaire) (Meyer, 2003) propose en ce sens que les individus dont l'identification, les attirances ou les comportements sexuels seraient non conformes à la norme hétérosexuelle soient exposés à des expériences de stigmatisation, de discrimination ou de victimisation, lesquelles influenceraient à la hausse l'incidence des difficultés d'adaptation vécues par ces jeunes (Hatzenbuehler, 2009). Ces expériences de stress minoritaire, encore bien présentes au postsecondaire même si moins généralisées qu'au secondaire

(Chamberland, Émond, Julien, Otis, & Ryan, 2011), ont révélé avoir un effet délétère non seulement sur le rendement scolaire des jeunes de minorités sexuelles (Klein & Dudley, 2014 ; Woodford & Kulick, 2015), mais également sur leur santé mentale (Parra, Benibgui, Helm, & Hastings, 2016). En ce qui concerne les individus en discordance d'une part, les auteurs mentionnent par exemple que ceux qui s'identifient hétérosexuels et qui rapportent des attirances ou des comportements avec des personnes de même sexe tendent à ne pas intégrer les communautés de minorités sexuelles et risquent donc d'être privés d'un réseau de soutien (Pathela, Hajat, Schillinger, Blank, Sell, & Mostashari, 2006). Ceux-ci sont également plus susceptibles de vivre une dissonance entre leur identification actuelle et leur identification idéale selon Lourie et Needham (2017). D'autre part, les jeunes incertains sont susceptibles de vivre plus de stress relié au développement de leur identité sexuelle et de bénéficier d'un plus petit réseau de soutien que les jeunes s'identifiant LGB (Oswalt & Wyatt, 2011). Hollander (2000) s'interroge même quant à la façon dont les services d'aide offerts aux étudiants de minorités sexuelles s'adressent aux étudiants incertains. Cet auteur relève ainsi le préjugé entretenu selon lequel ces derniers seraient nécessairement en voie de définir leur orientation homosexuelle, alors que les deux tiers finissent au contraire par s'identifier exclusivement hétérosexuels (Ott, Corliss, Wypij, Rosario, & Austin, 2011). De plus, deux études réalisées auprès d'étudiants postsecondaires rapportent que les individus incertains sont plus susceptibles que les hétérosexuels d'avoir vécu des expériences de victimisation sexuelle en milieu scolaire (Johnson et al., 2016) et dans les relations amoureuses (Snyder et al., 2018) au cours de la dernière année.

2.1.2 Orientation sexuelle en discordance et incertaine en lien avec la santé mentale

La recherche sur la discordance s'est principalement intéressée aux liens entre ce phénomène et l'adoption de comportements à risque. Ainsi, les adultes rapportant une discordance sont plus susceptibles de présenter une consommation abusive ou une

dépendance à l'alcool (Gattis, Sacco, & Cunningham-Williams, 2012 ; Gilbert, Drabble, Daniel-Ulloa, & Trocki, 2017 ; Schmidt, 2010 ; Talley, Aranda, Hughes, Everett, & Johnson, 2015) et d'adopter des comportements sexuels à risque que les adultes en concordance (Jeffries, 2009 ; Pathela et al., 2006 ; Schmidt, 2010). Par ailleurs, malgré le peu d'études réalisées sur la santé mentale des jeunes adultes en discordance, les résultats de ces études suggèrent que ceux-ci sont plus anxieux (Smith, Rissel, Richters, Grulich, & Visser, 2003) et plus déprimés (Lourie & Needham, 2017 ; Caplan, 2017 ; Smith et al., 2003) que leurs pairs en concordance. Toutefois, l'étude de Zhao et al. (2010), réalisée auprès d'adolescents, indique que les jeunes en discordance ne sont pas plus susceptibles d'avoir des idées suicidaires que les jeunes en concordance.

Dans leur étude auprès d'adolescents, Zhao et al. (2010) rapportent que les étudiants s'identifiant LGB sont deux fois plus susceptibles d'avoir eu des idées suicidaires que les hétérosexuels, alors que ceux étant incertains de leur orientation sexuelle sont trois fois plus susceptibles d'avoir vécu les mêmes difficultés. Les résultats de Birkett et al. (2009) suggèrent aussi une plus grande prévalence des symptômes de dépression, d'idées suicidaires, de consommation d'alcool et de marijuana chez les adolescents incertains comparativement à leurs pairs s'identifiant hétérosexuels et LGB. Rares sont les travaux qui permettent toutefois d'identifier si ces différences perdurent à l'âge adulte. Une seule étude montre que les étudiants postsecondaires incertains (de 18 à 50 ans) sont aussi vulnérables que les étudiant(e)s lesbiennes et gais, mais moins que les étudiant(e)s bisexuel(le)s sur des indicateurs reliés à l'anxiété et la dépression (Oswalt & Wyatt, 2011).

2.1.3 Orientation sexuelle en discordance et incertaine en lien avec le rendement scolaire

À notre connaissance, aucune étude n'a encore comparé le rendement scolaire entre les étudiants en discordance et leurs pairs en concordance. Par ailleurs, une seule étude américaine montre que les étudiants postsecondaires incertains sont plus nombreux que leurs pairs hétérosexuels, lesbiennes et gais, mais moins nombreux que les bisexuel(le)s, à rapporter que les symptômes anxieux et dépressifs auraient affecté négativement leur rendement scolaire et la poursuite de leurs études (Oswalt & Wyatt, 2011). Cette étude n'indique toutefois pas si les étudiants incertains réussissent plus ou moins bien que leurs pairs hétérosexuels et LGB.

2.1.4 L'orientation sexuelle comme construit multidimensionnel

Les études qui renseignent la vulnérabilité potentiellement plus accrue des jeunes LGB utilisent majoritairement une mesure unidimensionnelle de l'orientation sexuelle en se centrant surtout sur l'identification ou les attirances sexuelles. Or, l'utilisation d'une mesure unidimensionnelle pour opérationnaliser l'orientation sexuelle est maintenant critiquée dans la littérature (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015). Les études ayant mesuré l'orientation sexuelle de façon multidimensionnelle montrent que les proportions d'individus LGB tendent à varier en fonction de chacune des dimensions mesurées (Smith et al., 2003 ; Savin-Williams & Ream, 2007). À ce titre, Beaulieu-Prévost et Fortin (2015) suggèrent que chacune des trois dimensions cible des groupes partiellement exclusifs. Les attirances sexuelles représentent la dimension la plus inclusive d'entre toutes, suivie des comportements sexuels, puis de l'identification, cette dernière dimension étant davantage influencée notamment par des facteurs ethnoculturels et socioéconomiques (Savin-Williams, 2011). L'utilisation d'une mesure multidimensionnelle de l'orientation sexuelle permet ainsi d'apprécier

l'hétérogénéité des populations qui composent la population de minorités sexuelles, tout en considérant les différentes configurations possibles entre les trois dimensions de l'orientation sexuelle (Van Anders, 2015). Rendre compte de ces différentes configurations est d'autant plus pertinent à une période développementale où l'exploration identitaire constitue un enjeu majeur.

De plus, les études tendent à comparer de façon binaire les individus LGB et les individus hétérosexuels dans les analyses statistiques, alors que la diversité sexuelle englobe maintenant de nombreuses possibilités identitaires à l'égard de l'orientation sexuelle (Chamberland & Puig, 2015). Cette étude souhaite ainsi pallier à ces deux grandes lacunes méthodologiques d'abord en utilisant une mesure multidimensionnelle de l'orientation sexuelle, laquelle permet de rendre compte des différentes configurations possibles de l'orientation sexuelle. Ensuite, différents groupes basés sur l'orientation sexuelle seront considérés dans cette étude, notamment les adultes émergents en discordance et incertains. D'ailleurs, les jeunes d'orientation homosexuelle et bisexuelle constitueront des sous-groupes distincts, tel que recommandé par Wolff, Wells, Ventura-DiPersia, Renson et Grov (2017).

2.1.5 Objectif de la présente étude

Plusieurs auteurs ont mentionné l'importance de reconnaître l'hétérogénéité des populations de minorités sexuelles (Needham, 2012), entre autres par l'utilisation de mesures appropriées de l'orientation sexuelle (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015) et par la prise en compte de la diversité sexuelle en reconnaissant d'autres configurations que celle des jeunes LGB (Chamberland & Puig, 2015). D'une part, si les adultes émergents en discordance et incertains de leur orientation sexuelle peuvent, tout comme leurs pairs s'identifiant LGB, être exposés à des expériences de stress minoritaire, il n'est pas encore clair si ces deux groupes tendent à rapporter des difficultés d'adaptation

psychologique et scolaire différentes de leurs pairs hétérosexuels et LGB. D'autre part, aucune étude à notre connaissance n'a comparé les jeunes en discordance et les jeunes incertains. Cette étude vise en ce sens à évaluer si les adultes émergents rapportant une discordance dans leur orientation sexuelle et ceux étant incertains de leur orientation sexuelle rapportent des difficultés d'adaptation psychologiques et scolaires plus importantes que leurs pairs hétérosexuels concordants, homosexuels concordants ou non exclusifs. Étant donné le peu d'études disponibles sur la santé mentale et le rendement scolaire des adultes émergents en discordance et incertains, cette étude n'émet toutefois pas d'hypothèses à priori.

2.2 Méthodologie

2.2.1 Participants

Un total de 6 649 participants a complété un sondage en ligne. Certains participants ont été exclus des analyses pour les raisons suivantes : non étudiants (n = 742), étudiants non-inscrits dans un établissement postsecondaire (n = 31), âgés de plus de 29 ans (n = 114), ayant défini leur genre comme « autre » (n = 21), ou bien dont les réponses fournies aux trois items d'orientation sexuelle ne permettaient pas de les classer dans l'un des cinq sous-groupes (n = 906). L'échantillon final comprend 4 835 étudiants âgés de 18 à 29 ans (M = 21.6, ÉT = 2.9) également répartis entre le cégep (49.2 %) et l'université (50.8 %), tous programmes d'études confondus. Parmi cet échantillon, 1 773 (36.7 %) sont des hommes et 3 062 (63.3 %) sont des femmes.

2.2.2 Instruments de mesure

2.2.2.1 Variables sociodémographiques

Les participants ont complété un questionnaire sociodémographique permettant de connaitre : 1) leur âge ; 2) leur genre ; 3) leur situation financière (précaire ou non) ; 4) leur situation conjugale (en couple ou célibataire) ; 5) l'appartenance à une minorité ethnique (oui ou non) ; 6) leur inscription actuelle (cégep ou université). La précarité financière a été évaluée à l'aide de trois items auxquels les participants devaient répondre par oui ou non : « Pour des raisons financières, vous arrive-t-il de : 1) renoncer à des soins ? ; 2) renoncer à des achats de première nécessité ? ; 3) ne pas manger à votre faim ? ». Les participants ayant répondu oui à au moins l'un des trois items étaient considérés comme étant dans une situation financière précaire.

2.2.2.2 Variables liées à l'orientation sexuelle

L'orientation sexuelle a été mesurée selon trois dimensions : les attirances sexuelles, les comportements sexuels et l'identification sexuelle. Les attirances sexuelles ont été déterminées par un item inspiré du Sexual Minority Assessment Research Team (SMART, 2009 ; traduction libre). À la question « Vous êtes sexuellement attiré/e par… », les participants pouvaient choisir l'une des options suivantes : 1) aucune personne ; 2) seulement par des personnes du même sexe que moi ; 3) principalement par des personnes du même sexe que moi ; 4) par les deux sexes ; 5) principalement par des personnes de l'autre sexe ; 6) seulement par des personnes de l'autre sexe ; 7) je suis incertain(e). Ensuite, pour évaluer les comportements sexuels des participants, un item inspiré du SMART (2009 ; traduction libre) a été retenu. À la question « Au cours des cinq dernières années, vous avez eu des comportements sexuels (embrasser, relation orale, relation sexuelle complète ou non) … », les participants pouvaient choisir parmi les options suivantes : 1) seulement avec des hommes ; 2) seulement avec des femmes ; 3) avec des hommes et des femmes ; 4) je n'ai eu aucun comportement sexuel. Finalement, l'identification sexuelle a été déterminée par un item de Burton, Marshal, Chisolm, Sucato et Friedman (2013 ; traduction libre). À la question « Vous vous considérez comme étant… », les participants pouvaient choisir entre les options

qui suivent : 1) 100 % hétérosexuel(le) ; 2) plutôt hétérosexuel(le) ; 3) bisexuel(le) ; 4) plutôt homosexuel(le) ; 5) 100 % homosexuel(le) ; 6) je suis incertain(e).

À partir des réponses fournies aux trois questions précédentes, cinq sous-groupes de participants ont été créés : 1) hétérosexuels concordants (identification, attirances et comportements exclusivement hétérosexuels) ; 2) homosexuels concordants (identification, attirances et comportements exclusivement homosexuels) ; 3) en discordance (attirances ou comportements discordants avec une identification exclusive, par exemple identification exclusivement hétérosexuelle, mais attirances ou comportements bisexuels) ; 4) incertains de leur orientation sexuelle (identification incertaine) ; 5) non exclusifs (identification et attirances principalement hétérosexuelles, bisexuelles ou principalement homosexuelles).

Suivant les recommandations de Wolff et al. (2017), lesquelles suggèrent de séparer la population bisexuelle de la population homosexuelle dans les analyses statistiques, les participants d'orientation non exclusive constituent un groupe à part entière. L'exclusivité signifie que l'orientation sexuelle, peu importe la dimension mesurée, soit orientée vers un seul sexe (Caplan, 2017). D'ailleurs, la conceptualisation de la discordance exige qu'un participant rapporte avoir des attirances ou des comportements sexuels qui sont exclus de son identification. Ainsi, les identifications principalement hétérosexuelles, bisexuelles ou principalement homosexuelles n'excluent les attirances et comportements sexuels ni avec les hommes ni avec les femmes ; la non exclusivité n'est donc pas catégorisée en termes de concordance ou discordance (Caplan, 2017).

2.2.2.3 Symptômes d'anxiété

Les symptômes d'anxiété ont été mesurés à l'aide de la version francophone (Freeston, Ladouceur, Thibodeau, Gagnon, & Rhéaume, 1994) de l'Inventaire d'Anxiété de Beck (IAB ; Beck, Epstein, Brown, & Steer, 1988). Ce questionnaire contient une liste de 21

symptômes d'anxiété pour lesquels le répondant coche la fréquence d'apparition de chaque symptôme au cours des 7 derniers jours sur une échelle de type Likert allant de 0 à 3 (0 = pas du tout ; 1 = un peu ; 2 = modérément ; 3 = beaucoup, je pouvais à peine le supporter). Au sein de l'échantillon, un haut niveau de cohérence interne fut obtenu (α = .93).

2.2.2.4 Symptômes de dépression

Les symptômes de dépression ont été mesurés à l'aide de la version francophone de l'Inventaire de Dépression de Beck II (IDB-II ; Beck, Steer, & Brown, 1996, traduit par les Éditions du Centre de psychologie appliquée, 1998). Ce questionnaire de 21 items donne une estimation du niveau de symptomatologie dépressive ressentie par le répondant au cours des 14 derniers jours. Pour chacun des items, le répondant doit indiquer lequel des quatre énoncés correspond le plus à sa situation sur une échelle de type Likert allant de 0 à 3 (p. ex. 0 = Je ne me sens pas triste ; 1 = Je me sens très souvent triste ; 2 = Je suis tout le temps triste ; 3 = Je suis si souvent triste ou si malheureux(se) que ce n'est pas supportable). Au sein de l'échantillon, un haut niveau de cohérence interne fut obtenu (α = .93).

2.2.2.5 Rendement scolaire

Le rendement scolaire a été mesuré à l'aide d'un item élaboré dans le cadre de cette étude. Les participants devaient indiquer leur rendement scolaire à partir des options suivantes : 1) équivalent à 85 % et plus ; 2) 75 % à 84 % ; 3) 60 à 74 % ; 4) moins de 60 % ; 5) je ne sais pas. À partir de leur réponse, deux sous-groupes ont été formés en fonction du seuil de passage scolaire : 1) rendement équivalent à 60 % et plus ; 2) rendement équivalent à moins de 60 %.

2.2.2 Procédure

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche de plus grande envergure intitulé « Étudiants d'orientation sexuelle minoritaire : facteurs de risque et de protection susceptibles d'influencer leur persévérance au postsecondaire ». Ce projet a reçu l'approbation éthique de l'Université du Québec en Outaouais et a été effectué en partenariat avec 16 cégeps et neuf universités du Québec. Les données ont été recueillies pendant la session scolaire d'hiver 2017 (janvier à mars) via un questionnaire en ligne hébergé sur le logiciel sécurisé Lime Survey (version 2.5). Avant de pouvoir commencer le questionnaire, les participants devaient lire et accepter les informations fournies dans le formulaire de consentement. Plusieurs modes de recrutement ont été utilisés (Fan & Yan, 2010) : 1) annonce diffusée sur les pages Facebook et via les listes de diffusion des établissements partenaires du projet ; 2) distribution de brochures dans six des 25 établissements scolaires partenaires ; 3) effet « boule de neige » par le partage entre ami(e)s du message d'invitation à participer au projet. Une compensation financière sous forme de tirage de bons d'achat était offerte.

2.2.3 Analyses

Afin d'examiner si les sous-groupes d'adultes émergents en discordance et incertains rapportent plus de détresse psychologique que les autres sous-groupes d'une part, une analyse de covariance multivariée (MANCOVA) a été réalisée. La trace de Pillai a été privilégiée pour sa robustesse à l'hétérogénéité des matrices de variance-covariance. Ensuite, afin d'examiner si les sous-groupes d'adultes émergents en discordance et incertains rapportent plus de difficultés scolaires que les autres sous-groupes, une analyse de régression logistique a été réalisée en utilisant le sous-groupe hétérosexuel concordant comme référence. Finalement, la variance accordée aux variables âge, genre, minorité ethnique et précarité financière a été contrôlée pour toutes les analyses

principales, puisque ces variables sociodémographiques étaient significativement associées à une ou plusieurs des trois variables dépendantes. Toutes les analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel SPSS 24.0.

2.3 Résultats

2.3.1 Analyses descriptives

Le Tableau 2.1 présente les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon en fonction de l'orientation sexuelle. Les analyses descriptives (Khi carré et ANOVA) indiquent que comparé aux autres sous-groupes, le sous-groupe incertain quant à l'orientation sexuelle est constitué de participants plus jeunes et majoritairement inscrits au cégep. Ensuite, si la composition du sous-groupe hétérosexuel concordant est équilibrée quant au genre des participants, le sous-groupe homosexuel concordant est plutôt masculin (85 %), alors que les sous-groupes en discordance, incertains et non exclusifs sont majoritairement féminins (73 à 83 %). De plus, comparés aux autres sous-groupes, ce sont les sous-groupes homosexuels concordants et incertains qui comprennent le plus de célibataires. Finalement, aucune différence significative n'est observée pour les variables de précarité financière et d'origine ethnique.

2.3.2 Santé mentale et orientation sexuelle

Afin de vérifier si les sous-groupes d'adultes émergents en discordance et incertains rapportent plus de détresse psychologique que les autres sous-groupes, une analyse de covariance multivariée (MANCOVA) a été réalisée avec l'orientation sexuelle (hétérosexuelle concordante, homosexuelle concordante, en discordance, incertaine ou non exclusive) comme facteur intersujet. Les symptômes anxieux et dépressifs étaient inclus comme variables dépendantes, alors que les variables âge, genre, minorité

ethnique et précarité financière étaient incluses comme covariables. Cette analyse révèle des effets principaux en fonction de l'orientation sexuelle pour les symptômes anxieux [$F(4,4800) = 16.81$, $p < .001$, $\eta 2$ partiel = .02] et dépressifs [$F(4,4800) = 15.74$, $p < .001$, $\eta 2$ partiel = .02]. Les analyses de comparaisons multiples indiquent que le sous-groupe non exclusif est plus anxieux et plus déprimé que le sous-groupe hétérosexuel concordant [$t(4) = .19$, $p < .001$ et $t(4) = .16$, $p < .001$ respectivement] et en discordance [$t(4) = .13$, $p < .001$ et $t(4) = .10$, $p < .001$ respectivement] (Tableau 2.2). Autrement dit, les sous-groupes discordants et incertains ne se différencient pas l'un de l'autre, pas plus qu'ils ne se distinguent des groupes concordants (hétérosexuels et homosexuels).

2.3.3 Rendement scolaire et orientation sexuelle

Afin de vérifier si les sous-groupes d'adultes émergents en discordance et incertains rapportent plus de difficultés scolaires que les autres sous-groupes, une analyse de régression logistique sur la variable de rendement scolaire a été réalisée en entrant les covariables âge, genre, minorité ethnique et précarité financière à l'étape 1, puis la variable indépendante orientation sexuelle (5 niveaux) à l'étape 2 (Tableaux 2.3 et 2.4). Le modèle global s'est révélé significatif, $\chi 2$ (8) = 43.37, $p < .001$. À l'étape 1, les résultats ont indiqué que les femmes (OR = 1.59) et les étudiants qui ne sont pas en situation de précarité financière (OR = 2.04) ont une plus grande probabilité d'obtenir un rendement au-dessus du seuil de passage que les hommes ou les étudiants en situation de précarité financière. À l'étape 2, les résultats ont révélé qu'aucun sous-groupe ne se distingue significativement des étudiants hétérosexuels concordants quant au rendement scolaire.

2.4 Discussion

Cette étude a pour objectif d'évaluer si les adultes émergents rapportant une discordance dans leur orientation sexuelle et ceux étant incertains de leur orientation sexuelle présentent des difficultés d'adaptation psychologiques et scolaires plus importantes que leurs pairs concordants hétérosexuels, concordants homosexuels ou non exclusifs. En ce qui concerne la santé mentale, les résultats de l'analyse de covariance multivariée indiquent d'abord que les jeunes en discordance non seulement ne se distinguent pas de leurs pairs en concordance (hétérosexuels et homosexuels), mais rapportent moins de symptômes anxieux et dépressifs que les jeunes non exclusifs. Cette analyse indique ensuite une absence de différence significative entre les jeunes incertains et les autres sous-groupes, autant pour les symptômes anxieux que dépressifs.

Dans un premier ordre d'idées, le fait que les étudiants d'orientation sexuelle en discordance non seulement ne se distinguent pas de leurs pairs en concordance (hétérosexuels et homosexuels), mais rapportent aussi significativement moins de symptômes anxieux et dépressifs que leurs pairs non exclusifs diverge des résultats obtenus jusqu'à présent dans les études. Ainsi, l'étude de Caplan (2017) suggère que les adultes émergents en discordance rapportent plus de symptômes de dépression que leurs pairs en concordance, la discordance représentant même un facteur de risque des symptômes de dépression chez les adultes émergents qui tendent vers l'hétérosexualité (sur un continuum exclusivement hétérosexuel à exclusivement homosexuel) (Lourie & Needham, 2017), ce qui est le cas de la majorité des participants de notre sous-groupe en discordance (94 % s'identifient exclusivement hétérosexuels et rapportent des attirances ou des comportements avec des personnes de même sexe). Nos résultats vont plutôt dans le sens des propos de Van Anders (2015) qui considère que le terme de discordance suggère, à tort, une déviation de la norme, alors qu'il faudrait plutôt considérer ce phénomène comme le reflet des variations normatives des trois dimensions de l'orientation sexuelle. Ainsi, ce phénomène ne devrait pas avoir une

connotation négative ou être considéré comme un indicateur associé à des difficultés psychologiques (Van Anders, 2015), mais plutôt comme une conséquence de l'intensification du processus d'exploration identitaire, processus considéré comme normatif à l'âge adulte émergent (Arnett, 2015). Enfin, ce sous-groupe est majoritairement composé de jeunes femmes. L'exploration sexuelle des femmes tendrait à être plus acceptée socialement (Herek, 2002), alors que transgresser les scripts comportementaux hétéronormatifs serait sanctionné plus sévèrement pour les hommes (Kite & Whitley, 2003), entrainant davantage d'expériences de victimisation sérieuses comme de la violence physique chez ces derniers (Herek, 2009).

Dans un autre ordre d'idées, l'absence d'une différence significative entre les étudiants incertains et les autres sous-groupes, à la fois pour les symptômes anxieux et dépressifs, est quelque peu surprenante considérant les résultats obtenus dans les études antérieures. Ainsi, bien que peu d'études soient disponibles, les résultats de ces dernières suggèrent que les étudiants incertains de leur orientation sexuelle, aussi bien au niveau secondaire (Birkett et al., 2009 ; Zhao et al., 2011) que postsecondaire (Oswalt & Wyatt, 2011), rapportent systématiquement plus de difficultés reliées à la santé mentale (anxiété, dépression, consommation) que leurs pairs qui s'identifient hétérosexuels, et parfois plus que leurs pairs s'identifiant LGB. Dans un premier temps, un manque de puissance statistique pourrait expliquer cette absence de différence. Bien que les scores moyens obtenus par les jeunes incertains aux analyses descriptives soient plus élevés pour les symptômes anxieux et dépressifs que tous les autres sous-groupes, à l'exception du sous-groupe non exclusif, seulement 1.7 % des participants de notre échantillon ont indiqué être incertains de leur identification sexuelle. Si cette proportion de jeunes s'identifiant incertains rejoint de près celles obtenues dans d'autres études effectuées auprès de jeunes adultes (American College Health Association, 2019 ; Johnson et al., 2016 ; Oswalt & Wyatt, 2011 ; Shearer et al., 2016 ; Snyder et al., 2018), un appariement a tout de même été effectué afin de réduire l'écart d'échantillonnage entre les sous-groupes. Toutefois, les résultats obtenus suite à

l'appariement ne divergeaient pas des résultats obtenus à partir de l'échantillon total. Dans un deuxième temps, le sous-groupe incertain est le seul à être significativement plus jeune que les autres sous-groupes (M = 20.4, É-T = 2.7). Les résultats obtenus peuvent être le reflet que d'explorer et questionner son identité sexuelle au début de l'âge adulte émergent n'est pas nécessairement associé à des effets délétères importants concernant l'anxiété et la dépression. L'étude de Luyckx et al. (2013) montre en ce sens que l'exploration identitaire est plutôt associée à une hausse des symptômes de dépression vers la fin de l'âge adulte émergent, soit entre 26 et 30 ans. Ces auteurs suggèrent qu'en vieillissant, l'exploration ne servirait plus sa fonction première de prendre des engagements identitaires et serait plutôt révélatrice d'autres difficultés, comme une tendance à la rumination qui entraverait le processus de prise de décision quant aux engagements identitaires à privilégier. En lien avec le modèle cognitif de la dépression de Beck (2008), ces adultes émergents plus âgés pourraient démontrer une vulnérabilité cognitive plus importante responsable de cette hausse des symptômes dépressifs, laquelle serait activée par un événement stressant, soit la nécessité de se positionner et s'engager dans une identité sexuelle. Autrement, au même titre que le sous-groupe en discordance, le sous-groupe incertain est majoritairement composé de jeunes femmes. Si les femmes tendent à ruminer davantage que les hommes et à rapporter en ce sens davantage de symptômes dépressifs (Nolen-Hoeksema, 1991 ; Rood, Roelofs, Bogels, Nolen-Hoeksema, & Schouten, 2009), celles-ci peuvent toutefois bénéficier d'une plus grande ouverture face à la transgression des scripts sociaux hétéronormatifs et explorer plus librement leur identité sexuelle (Herek, 2002).

En ce qui concerne le rendement scolaire, les résultats de l'analyse de régression logistique indiquent que les sous-groupes d'étudiants ne se distinguent pas quant au rendement scolaire. Autrement dit, les étudiants en discordance et incertains ne semblent pas démontrer plus de difficultés liées à la réussite scolaire que leurs pairs en concordance et non exclusifs. Comme cette étude est à notre connaissance l'une des premières à considérer le rendement scolaire au postsecondaire des jeunes en

discordance et incertains de leur orientation sexuelle, il est difficile de comparer ces résultats à ceux d'études similaires. Par contre, les études ayant comparé le rendement scolaire entre les étudiants postsecondaires LGB et les étudiants hétérosexuels montrent que non seulement le rendement de ces deux groupes ne diffère pas (Grant et al., 2014), mais également que certains étudiants de minorités sexuelles, en particulier les étudiants gais, semblent obtenir un meilleur rendement scolaire (Carpenter, 2009). Pachankis et Hatzenbuehler (2013) suggèrent en ce sens que certains étudiants de minorités sexuelles tendent à bien réussir leurs cours et ce, malgré la présence de défis spécifiquement liés à une orientation sexuelle stigmatisée. En considérant que l'hétérosexualité représente encore une norme sociale attendue, la capacité de répondre aux attentes de la société dominante en matière d'identité et de comportements valorisés serait restreinte pour les individus de minorités sexuelles. Ainsi, certains jeunes de minorités sexuelles tendraient à s'investir davantage dans des domaines de réussite où ils peuvent exercer un plus grand pouvoir d'agir (p. ex. rendement scolaire, sports, apparence physique), plutôt que dans des domaines où la validation externe est traditionnellement plus précaire pour ces jeunes (Crocker, Luhtanen, Cooper, & Bouvrette, 2003). S'investir dans le domaine scolaire représenterait alors une stratégie d'adaptation face aux iniquités sociales et permettrait aux individus non hétérosexuels de développer une bonne estime de soi et d'obtenir une reconnaissance de la part de l'entourage (Pachankis & Hatzenbuehler, 2013). Dans le même ordre d'idées, Roeser et Eccles (2000) propose de façon générale que certains étudiants, malgré des expériences de vie adverses et des difficultés de santé mentale intériorisée comme l'anxiété et la dépression, maintiennent leur capacité à faire de nouveaux apprentissages et à obtenir de bons résultats scolaires. Ces auteurs énoncent différents facteurs pouvant stimuler cette résilience académique, notamment l'affirmation de soi par la réussite scolaire.

En marge de nos objectifs de recherche initiaux, nos résultats confirment la vulnérabilité psychologique accrue des jeunes d'orientation non exclusive (Caplan,

2017 ; Lindley, Walsemann, & Carter, 2012 ; Vrangalova & Savin-Williams, 2014). En effet, les études convergent depuis plusieurs années vers une plus grande prévalence des symptômes anxieux et dépressifs chez les individus s'identifiant bisexuels (Fredriksen-Goldsen, Kim, Barkan, Balsam, & Mincer, 2010 ; Shearer et al., 2016) ainsi qu'une plus grande prévalence d'idées suicidaires (Brennan, Ross, Dobinson, Veldhuizen, & Steele, 2010 ; Shearer et al., 2016), comparée aux individus homosexuels et hétérosexuels. Par ailleurs, quelques études récentes se sont intéressées à l'exclusivité plutôt qu'à la direction de l'orientation sexuelle seulement (Caplan, 2017 ; Bostwick & Hequembourg, 2013 ; Lindley et al., 2012). En ce qui concerne la dimension d'identification, sont considérés comme non exclusifs les individus s'identifiant bisexuels, et depuis récemment les individus s'identifiant plutôt hétérosexuels ou plutôt homosexuels (Savin-Williams & Vrangalova, 2013). Ainsi, l'étude de Vrangalova et Savin-Williams (2014) suggère que les individus s'identifiant plutôt hétérosexuels présentent une prévalence de troubles de santé physique et psychologique supérieure aux individus s'identifiant exclusivement hétérosexuels. De plus, deux études effectuées auprès de jeunes adultes indiquent que ceux qui endossent une identification non exclusive rapportent plus de symptômes de dépression que leurs pairs exclusivement hétérosexuels (Caplan, 2017 ; Lindley et al., 2012) et que leurs pairs exclusivement homosexuels (Caplan, 2017). Dans le même ordre d'idées, Lindley et al. (2012) ne rapportent aucune différence de symptômes de dépression entre les groupes s'identifiant exclusivement hétérosexuels et exclusivement homosexuels. Pour expliquer ces disparités, Bostwick et Hequembourg (2013) suggèrent que les individus d'orientation non exclusive expérimenteraient une stigmatisation différente et parfois plus importante que leurs pairs exclusivement homosexuels en lien avec la croyance sociétale selon laquelle l'orientation sexuelle devrait être orientée vers un seul sexe. Ce monosexisme ferait en sorte qu'à la fois les individus hétérosexuels et homosexuels contestent la validité de la bisexualité, ou la non exclusivité (Klein & Dudley, 2014). Les individus bisexuels tendraient ainsi à vivre plus de microagressions en lien avec

leur non exclusivité, c'est-à-dire plus d'hostilité, de pression pour changer et de préjugés (Bostwick & Hequembourg, 2014), ainsi qu'à bénéficier de moins de soutien offert par les communautés de minorités sexuelles (Oswalt & Wyatt, 2011). Ces résultats ont des répercussions méthodologiques importantes, puisqu'ils vont à l'encontre de la tendance à jumeler les individus exclusivement et plutôt hétérosexuels/homosexuels (Lindley et al., 2012) et appuient l'importance de séparer les individus d'orientation non exclusive de leurs pairs d'orientation exclusive (Wolff et al., 2017).

2.4.1 Limites et forces de l'étude

Les résultats de cette étude devraient être considérés à la lumière des limites suivantes. D'abord, la généralisation des résultats est limitée par l'échantillon non probabiliste. En ce sens, les résultats obtenus ne sont peut-être pas représentatifs de l'ensemble des adultes émergents aux études postsecondaires, et encore moins des adultes émergents n'étant pas aux études pour ce qui a trait à l'anxiété et la dépression. Ensuite, malgré que le nombre total de participants soit important, le déséquilibre d'échantillonnage entre les cinq sous-groupes à l'étude peut avoir entrainé une perte de puissance statistique dans le cas des plus petits groupes, à savoir les groupes d'orientation homosexuelle concordante ou incertaine. Par contre, une qualité de l'étude tient au fait que les étudiants de minorités sexuelles n'ont pas été activement recrutés via des associations ou des organismes LGBT+ (Lesbiennes, Gais, Bisexuel(le)s, Trans, et plus), ce qui diminue le biais d'autosélection (Shearer et al., 2016) et offre des caractéristiques d'échantillonnage se rapprochant davantage de celles obtenues dans des échantillons probabilistes en ce qui concerne les dimensions de l'orientation sexuelle. La collecte de données par questionnaires autoadministrés à remplir en ligne peut aussi avoir favorisé ces caractéristiques d'échantillonnage comparables à celles d'échantillons probabilistes. En effet, les questions concernant l'orientation sexuelle

peuvent susciter un inconfort relié à la peur d'être stigmatisé. Les études indiquent que les individus sont plus susceptibles de révéler être d'orientation non hétérosexuelle dans les questionnaires autoadministrés, particulièrement lorsqu'ils sont remplis en ligne, que lors d'une entrevue (Ghanem, Hutton, Zenilman, Zimba & Erbelding, 2005 ; Kurth et al., 2004). Finalement, la question concernant l'identification sexuelle était évaluée selon un choix forcé, limitant du coup l'examen d'autres identifications sexuelles émergentes dans la littérature. Dans une étude populationnelle (American College Health Association, 2019), 0,6 % des étudiants postsecondaires canadiens se sont identifiés asexuel(le), 1,6 % pansexuel(le), 1,1 % queer et 0,8 % « autre ». Cette étude montre bien que les catégories considérées dans notre étude ne sont pas suffisamment inclusives de toutes les identifications sexuelles existantes. Les recherches futures devraient minimalement fournir à cette question une option « autre » dans laquelle les participants pourraient spécifier leur identification sexuelle (Bejakovith & Flett, 2018).

2.5 Conclusion

Cette étude poursuivait l'objectif d'évaluer si les adultes émergents rapportant une discordance dans leur orientation sexuelle et ceux étant incertains de leur orientation sexuelle présentent des difficultés d'adaptation psychologiques et scolaires plus importantes que leurs pairs concordants hétérosexuels, concordants homosexuels ou non exclusifs. Les résultats indiquent que ces deux groupes de jeunes ne présentent pas plus de symptômes anxieux ou dépressifs et ne sont pas plus susceptibles d'obtenir un rendement scolaire sous le seuil de passage que leurs pairs en concordance (hétérosexuels et homosexuels) et non exclusifs. Ces résultats suggèrent notamment qu'à l'âge adulte émergent, l'exploration identitaire soit un processus normatif qui n'entraine pas nécessairement des effets délétères sur la santé mentale et le rendement scolaire au postsecondaire.

2.6 Références

American College Health Association. (2019). *American College Health Association-National College Health Assessment II: Canadian Reference Group Data Report Spring 2019*. Silver Spring, MD: American College Health Association.

Arnett, J. J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties (2nd edition)*. Oxford University Press, New York.

Beaulieu-Prévost, D., & Fortin, M. (2015). La mesure de l'orientation sexuelle : historique et pratiques actuelles. *Sexologies*, *24*(1), 29-34.

Beck, A. T. (2008). The evolution of the cognitive model of depression and its neurobiological correlates. *American Journal of Psychiatry, 165*(8), 969-977.

Beck, A. T., Epstein, N., Brown, G., & Steer, R. A. (1988). An inventory for measuring clinical anxiety: psychometric properties. *Journal of consulting and clinical psychology*, *56*(6), 893-897.

Beck, A. T., Steer, R. A., & Brown, G. K. (1996). *Beck depression inventory (2nd ed.)*. San Antonio, TX; Psychological Corporation.

Bejakovich, T., & Flett, R. (2018). "Are you sure?": Relations between Sexual Identity, Certainty, Disclosure, and Psychological Well-being. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, (just-accepted), 00-00.

Birkett, M., Espelage, D. L., & Koenig, B. (2009). LGB and questioning students in schools: The moderating effects of homophobic bullying and school climate on negative outcomes. *Journal of Youth and Adolescence, 38*(7), 989-1000.

Bostwick, W., & Hequembourg, A. (2014). 'Just a little hint': bisexual-specific microaggressions and their connection to epistemic injustices. *Culture, health & sexuality*, *16*(5), 488-503.

Brennan, D. J., Ross, L. E., Dobinson, C., Veldhuizen, S., & Steele, L. S. (2010). Men's sexual orientation and health in Canada. *Canadian journal of public health, 101*(3), 255-258.

Burton, C., Marshal, M., Chisolm, D., Sucato, G., & Friedman, M. (2013). Sexual Minority-Related Victimization as a Mediator of Mental Health Disparities in Sexual Minority Youth: A Longitudinal Analysis. *Journal of Youth and Adolescence, 42*, 394-402.

Caplan, Z. (2017). The Problem with Square Pegs: Sexual Orientation Concordance as a Predictor of Depressive Symptoms. *Society and Mental Health*, *7*(2), 105-120.

Carpenter, C. S. (2009). Sexual orientation and outcomes in college. *Economics of Education Review*, *28*(6), 693-703.

Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, B. (2011). *L'homophobie au collégial au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution*. Rapport de recherche, UQAM. 27 pages.

Chamberland, L., & Puig, A. (2015). *Guide des pratiques d'ouverture à la diversité sexuelle et de genre en milieu collégial et universitaire*. Montréal, Chaire de recherche sur l'homophobie, Université du Québec à Montréal.

Cochran, S. D., Sullivan, J. G., & Mays, V. M. (2003). Prevalence of mental disorders, psychological distress, and mental health services use among lesbian, gay, and bisexual adults in the United States. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *71*(1), 53.

Crocker, J., Luhtanen, R., Cooper, M. L., & Bouvrette, S. A. (2003). Contingencies of self-worth in college students: Measurement and theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*, 894–908.

Dillon, F. R., Worthington, R. L., & Moradi, B. (2011). Sexual identity as a universal process. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, V. L. Vignoles (Eds). *Handbook of identity theory and research* (pp. 649-670). Springer New York.

Espelage, D. L., Aragon, S. R., Birkett, M., & Koenig, B. W. (2008). Homophobic teasing, psychological outcomes, and sexual orientation among high school students: What influence do parents and schools have? *School Psychology Review, 37*(2), 202.

Fan, W., & Yan, Z. (2010). Factors affecting response rates of the web survey: A systematic review. *Computers in Human Behavior, 26*, 132-139.

Fredriksen-Goldsen, K. I., Kim, H. J., Barkan, S. E., Balsam, K. F., & Mincer, S. L. (2010). Disparities in health-related quality of life: a comparison of lesbians and bisexual women. *American Journal of Public Health*, *100*(11), 2255-2261.

Freeston, M., Ladouceur, R., Thibodeau, N., & Gagnon, F. (1994). L'inventaire d'anxiété de Beck. Propriétés psychométriques d'une traduction française. *L'Encéphale: Revue de psychiatrie clinique biologique et thérapeutique*.

Gattis, M. N., Sacco, P., & Cunningham-Williams, R. M. (2012). Substance use and mental health disorders among heterosexual identified men and women who have same-sex partners or same-sex attraction: results from the National Epidemiological Survey on Alcohol and Related Conditions. *Archives of Sexual Behavior, 41*(5), 1185-1197.

Ghanem, K. G., Hutton, H. E., Zenilman, J. M., Zimba, R., & Erbelding, E. J. (2005). Audio computer assisted self-interview and face to face interview modes in assessing response bias among STD clinic patients. *Sexually Transmitted Infections, 81*(5), 421-425.

Gilbert, P. A., Drabble, L., Daniel-Ulloa, J., & Trocki, K. F. (2017). Alcohol outcomes by sexual orientation and race/ethnicity: Few findings of higher risk. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, *78*(3), 406-414.

Grant, J. E., Odlaug, B. L., Derbyshire, K., Schreiber, L. R., Lust, K., & Christenson, G. (2014). Mental health and clinical correlates in lesbian, gay, bisexual, and queer young adults. *Journal of American College Health, 62*(1), 75-78.

Hatzenbuehler, M. L. (2009). How Does Sexual Minority Stigma "Get Under the Skin"? A Psychological Mediation Framework. *Psychological Bulletin, 135*(5), 707-730.

Herek, G. M. (2002). Heterosexuals' attitudes toward bisexual men and women in the United States. *Journal of sex research*, *39*(4), 264-274.

Herek, G. M. (2009). Hate crimes and stigma-related experiences among sexual minority adults in the United States prevalence estimates from a national probability sample. *Journal of interpersonal violence*, *24*(1), 54-74.

Hollander, G. (2000). Questioning youths: Challenges to working with youths forming identities. *School Psychology Review, 29*(2), 173.

Igartua, K. J., & Montoro, R. (2015). Les minorités sexuelles : concepts, prémisses et structure d'une approche clinique adaptée. *Santé mentale au Québec, 40*(3), 19-35.

Jeffries, W. L. (2009). Sociodemographic, Sexual, and HIV and Other Sexually Transmitted Disease Risk Profiles of Nonhomosexual-identified Men Who Have Sex with Men. *American Journal of Public Health, 99*(6), 1042–45.

Johns, M. M., Zimmerman, M., & Bauermeister, J. A. (2013). Sexual Attraction, Sexual Identity, and Psychosocial Wellbeing in a National Sample of Young Women During Emerging Adulthood. *Journal of Youth and Adolescence, 42*(1), 82-95.

Johnson, L. M., Matthews, T. L., & Napper, S. L. (2016). Sexual orientation and sexual assault victimization among US college students. *The Social Science Journal*, *53*(2), 174-183.

Kite, M.E., & Whitley, B. E. (2003). Do heterosexual males and females differ in their attitudes toward homosexuality? A conceptual and methodological analysis. In L. Garnets, & D. Kimmel (Eds, pp. 165-187). *Psychological Perspectives on Lesbian, Gay, and Bisexual Experiences*. New York, NY: Columbia University Press.

Klein, N. A., & Dudley, M. G. (2014). Impediments to academic performance of bisexual college students. *Journal of American College Health*, *62*(6), 399-406.

Kurth, A., Martin, D., Golden, M., Weiss, N., Heagerty, P., Spielberg, F., … & Holmes, K. K. (2004). A comparison between audio computer-assisted self-interviews and clinician interviews for obtaining the sexual history. *Sexually Transmitted Diseases, 31*(12), 719-726.

Lindley, L. L., Walsemann, K. M., & Carter Jr, J. W. (2012). The association of sexual orientation measures with young adults' health-related outcomes. *American Journal of Public Health*, *102*(6), 1177-1185.

Lourie, M. A., & Needham, B. L. (2017). Sexual orientation discordance and young adult mental health. *Journal of youth and adolescence*, *46*(5), 943-954.

Luyckx, K., Klimstra, T. A., Duriez, B., Van Petegem, S., & Beyers, W. (2013). Personal identity processes from adolescence through the late 20s: Age trends, functionality, and depressive symptoms. *Social Development*, *22*(4), 701-721.

Meyer, I. H. (2003). Prejudice, Social Stress, and Mental Health in Lesbian, Gay, and Bisexual Populations: Conceptual Issues and Research Evidence. *Psychological Bulletin, 129*(5), 674-697.

Needham, B. L. (2012). Sexual Attraction and Trajectories of Mental Health and Substance Use During the Transition from Adolescence to Adulthood. *Journal of Youth and Adolescence, 41*(2), 179-190.

Nolen-Hoeksema, S. (1991). Responses to depression and their effects on the duration of depressive episodes. *Journal of Abnormal Psychology, 100*, 569–582.

Oswalt, S. B., & Wyatt, T. J. (2011). Sexual Orientation and Differences in Mental Health, Stress, and Academic Performance in a National Sample of U.S. College Students. *Journal of Homosexuality, 58*(9), 1255-1280.

Ott, M. Q., Corliss, H. L., Wypij, D., Rosario, M., & Austin, S. B. (2011). Stability and change in self-reported sexual orientation identity in young people: Application of mobility metrics. *Archives of Sexual Behavior, 40*(3), 519-532.

Pachankis, J. E., & Hatzenbuehler, M. L. (2013). The social development of contingent self-worth in sexual minority young men: An empirical investigation of the "Best Little Boy in the World" hypothesis. *Basic and Applied Social Psychology*, *35*(2), 176-190.

Parra, L. A., Benibgui, M., Helm, J. L., & Hastings, P. D. (2016). Minority stress predicts depression in lesbian, gay, and bisexual emerging adults via elevated diurnal cortisol. *Emerging Adulthood*, *4*(5), 365-372.

Pathela, P., Hajat, A., Schillinger, J., Blank, S., Sell, R., & Mostashari, F. (2006). Discordance between sexual behavior and self-reported sexual identity: a population-based survey of New York City men. *Annals of Internal Medicine, 145*(6), 416-425.

Pearson, J., & Wilkinson, L. (2017). Same-sex sexuality and educational attainment: the pathway to college. *Journal of Homosexuality, 64(*4), 538-576.

Roeser, R.W., & Eccles, J.S. (2000). Schooling and mental health. In A.J. Sameroff, M. Lewis and S.M. Miller (Eds). *Handbook of developmental psychopathology, second edition* (pp. 135-156). New York : Kluwer Academic Plenum Pub.

Rood, L., Roelofs, J., Bogels, S.M., Nolen-Hoeksema, S., & Schouten, E. (2009). The influence of emotion-focused rumination and distraction on depressive symptoms in non-clinical youth: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review, 29*, 607–616.

Savin-Williams, R. C. (2006). *The new gay teenager*. Cambridge, Massachussets : Harvard University Press.

Savin-Williams, R. C. (2011). Identity development among sexual-minority youth. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, V. L. Vignoles (Eds). *Handbook of identity theory and research* (pp. 671-689). Springer New York.

Savin-Williams, R. C., & Ream, G. L. (2007). Prevalence and stability of sexual orientation components during adolescence and young adulthood. *Archives of Sexual Behavior, 36*(3), 385-394.

Savin-Williams, R. C., & Vrangalova, Z. (2013). Mostly heterosexual as a distinct sexual orientation group: A systematic review of the empirical evidence. *Developmental Review*, *33*(1), 58-88.

Schmidt, A. B. (2010). *Prevalence, predictors and negative outcomes associated with discordant sexual identity, sexual attraction and sexual behavior*. Available from ProQuest Dissertations & Theses Global. (305185199).

Sexual Minority Assessment Research Team. (2009). *Best practices for asking questions about sexual orientation on surveys*. Los Angeles, CA: The Williams Institute.

Shearer, A., Herres, J., Kodish, T., Squitieri, H., James, K., Russon, J., ... & Diamond, G. S. (2016). Differences in mental health symptoms across lesbian, gay, bisexual, and questioning youth in primary care settings. *Journal of Adolescent Health*, *59*(1), 38-43.

Smith, A. M. A., Rissel, C. E., Richters, J., Grulich, A. E., & Visser, R. O. (2003). Sex in Australia: Sexual identity, sexual attraction and sexual experience among a representative sample of adults. *Australian and New Zealand Journal of Public Health, 27*(2), 138-145.

Snyder, J. A., Scherer, H. L., & Fisher, B. S. (2018). Interpersonal violence among college students: does sexual orientation impact risk of victimization? *Journal of School Violence*, *17*(1), 1-15.

Schwartz, S. J., Donnellan, M. B., Ravert, R. D., Luyckx, K., & Zamboanga, B. L. (2012). Identity development, personality, and well-being in adolescence and emerging adulthood: theory, research and advances. In I. B. Weiner, R. M. Lerner, M. A. Easterbrooks, & J. Mistry (Eds.). *Handbook of psychology,*

Volume 6: Developmental psychology (2nd edition) (pp. 339-364). John Wiley & Sons.

Talley, A. E., Aranda, F., Hughes, T. L., Everett, B., & Johnson, T. P. (2015). Longitudinal associations among discordant sexual orientation dimensions and hazardous drinking in a cohort of sexual minority women. *Journal of Health and Social Behavior*, *56*(2), 225-245.

Van Anders, S. M. (2015). Beyond sexual orientation: Integrating gender/sex and diverse sexualities via sexual configurations theory. *Archives of Sexual Behavior*, *44*(5), 1177-1213.

Villatte, A., Marcotte, D., & Potvin, A. (2015). Ces étudiants à risque de dépression. *Le sociographe*, (3), 65-75.

Vrangalova, Z., & Savin-Williams, R. C. (2014). Psychological and physical health of mostly heterosexuals: A systematic review. *The Journal of Sex Research*, *51*(4), 410-445.

Williams, T., Connolly, J., Pepler, D., & Craig, W. (2005). Peer victimization, social support, and psychosocial adjustment of sexual minority adolescents. *Journal of Youth and Adolescence, 34*(5), 471-482.

Wolff, M., Wells, B., Ventura-DiPersia, C., Renson, A., & Grov, C. (2017). Measuring sexual orientation: A review and critique of US data collection efforts and Implications for health policy. *The Journal of Sex Research*, *54*(4-5), 507-531.

Woodford, M. R., & Kulick, A. (2015). Academic and social integration on campus among sexual minority students: The impacts of psychological and experiential campus climate. *American Journal of Community Psychology*, *55*(1-2), 13-24.

Zhao, Y., Montoro, R., Igartua, K., & Thombs, B. D. (2010). Suicidal ideation and attempt among adolescents reporting "unsure" sexual identity or heterosexual identity plus same-sex attraction or behavior: forgotten groups?. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, *49*(2), 104-113.

2.7 Tableaux

Tableau 2.1

Description de l'échantillon

	Hétérosexuels concordants *n* = 3053 M (ÉT) / *n* (%)	Homosexuels concordants *n* = 107 M (ÉT) / *n* (%)	En discordance *n* = 473 M (ÉT) / *n* (%)	Incertains *n* = 84 M (ÉT) / *n* (%)	Non exclusifs *n* = 1118 M (ÉT) / *n* (%)	Total *n* = 4835 M (ÉT) / *n* (%)	Test de différence
Âge	21.51 (2.92)a	22.33 (3.38)a	21.79 (2.97)a	20.44 (2.66)b	21.61 (2.89)a	21.56 (2.93)	$F = 6.05$ $p < .001$
Genre							
Homme	1350 (44.2)a	91 (85)b	116 (24.5)c	23 (27.4)c, d	193 (17.3)d	1773 (36.7)	$\chi2 = 397.23$ $p < .001$
Femme	1703 (55.8)	16 (15)	357 (75.5)	61 (72.6)	925 (82.7)	3062 (63.3)	
Situation financière							
Précaire	804 (26.3)a	33 (30.8)a, b	147 (31.1)a, b	20 (23.8)a, b	387 (34.6)b	1391 (28.8)	$\chi2 = 29.94$ $p < .001$
Non précaire	2249 (73.7)	74 (69.2)	326 (68.9)	64 (76.2)	731 (65.4)	3444 (71.2)	
Situation conjugale							
En couple	1966 (64.4)a	44 (41.1)b	312 (66)a	15 (17.9)c	703 (62.9)a	3040 (62.9)	$\chi2 = 99.58$ $p < .001$
Célibataire	1087 (35.6)	63 (58.9)	161 (34)	69 (82.1)	415 (37.1)	1795 (37.1)	
Minorité ethnique							
Non	2450 (80.2)a	91 (85)a, b	399 (84.4)a, b	62 (73.8)a, b	940 (84.1)b	3942 (81.5)	$\chi2 = 14.86$ $p < .01$
Oui	603 (19.8)	16 (15)	74 (15.6)	22 (26.2)	178 (15.9)	893 (18.5)	
Niveau							
Cégep	1480 (48.5)a	61 (57)a, b	212 (44.8)a	54 (64.3)b	573 (51.3)a, b	2380 (49.2)	$\chi2 = 16.41$ $p < .01$
Université	1573 (51.5)	46 (43)	261 (55.2)	30 (35.7)	545 (48.7)	2455 (50.8)	

Note. Les proportions partageant la même lettre ne diffèrent pas significativement à $p < .05$

Tableau 2.2

Moyennes et écart-types des symptômes d'anxiété et de dépression en fonction de l'orientation sexuelle

	Hétérosexuels concordants	Homosexuels concordants	En discordance	Incertains	Non exclusifs	Total
Symptômes d'anxiété	8.28 (9.85)	8.89 (8.42)	9.05 (10.17)	11.48 (12.46)	12.02 (11.26)	9.29 (10.36)
Symptômes de dépression	8.47 (8.49)	9.88 (10.45)	9.86 (9.85)	11.94 (11.29)	12.02 (10.0)	9.50 (9.21)

Note. L'écart-type est noté dans la parenthèse.

Tableau 2.3

Proportions d'étudiants en fonction du rendement scolaire

Rendement scolaire	Hétérosexuels concordants *n* (%)	Homosexuels concordants *n* (%)	En discordance *n* (%)	Incertains *n* (%)	Non exclusifs *n* (%)	Total *n* (%)
Moins de 60 %	174 (6.1)	4 (3.9)	25 (5.6)	3 (4.0)	54 (5.1)	260 (5.7)
60 % et plus	2681 (93.9)	99 (96.1)	423 (94.4)	72 (96)	997 (94.9)	4272 (94.3)

Tableau 2.4

Régression logistique du lien entre l'orientation sexuelle et le rendement scolaire

							95% IC	
	B	ES	*p*	Wald	*dl*	OR	Inférieur	Supérieur
Étape 1								
Âge	0.01	0.02	.626	0.24	1	1.01	0.97	1.06
Genre	0.46	0.14	< .01	11.52	1	1.59	1.22	2.07
Minorité ethnique	-0.17	0.16	.287	1.14	1	0.85	0.62	1.15
Précarité financière	0.71	0.13	< .001	28.10	1	2.04	1.57	2.65
Étape 2								
Hétérosexuels concordants			.692	2.24	4			
Homosexuels concordants	0.68	0.52	.189	1.73	1	1.98	0.71	5.49
En discordance	0.03	0.22	.899	0.02	1	1.03	0.66	1.60
Incertains	0.31	0.60	.608	0.26	1	1.36	0.42	4.38
Non exclusifs	0.10	0.17	.537	0.38	1	1.11	0.80	1.54
Constante	1.81	0.52	< .01	12.11	1	6.13		

Note. Le groupe exclusivement hétérosexuel est la catégorie de référence.

CHAPITRE III

DISCUSSION GÉNÉRALE

Cet essai doctoral visait à examiner de manière corrélationnelle si les adultes émergents d'orientation sexuelle incertaine ou en discordance rapportent des difficultés d'adaptation psychologiques et scolaires plus importantes que leurs pairs hétérosexuels concordants, homosexuels concordants ou non exclusifs. Puisque l'essai comporte un article scientifique, un résumé des résultats est présenté, suivi d'une discussion générale de ces résultats à la lumière de différents modèles théoriques et résultats empiriques. Les limites et forces de l'essai sont ensuite proposées, de même que les implications et les nouvelles avenues de recherche.

3.1 Résumé des résultats de recherche

Plusieurs faits saillants se dégagent de cette recherche. D'abord, en ce qui concerne les symptômes anxieux et dépressifs, les résultats indiquent que les jeunes en discordance non seulement ne se distinguent pas de leurs pairs en concordance (hétérosexuels et homosexuels), mais rapportent moins de symptômes anxieux et dépressifs que les jeunes non exclusifs. Les résultats indiquent aussi une absence de différence entre les jeunes incertains et les autres sous-groupes, autant pour les symptômes anxieux que dépressifs. En marge de l'objectif initial, les jeunes d'orientation non exclusive rapportent plus de symptômes anxieux et dépressifs que les autres sous-groupes, alors que les jeunes homosexuels concordants rapportent des symptômes anxieux et dépressifs qui ne diffèrent pas des hétérosexuels concordants. Finalement, en ce qui

concerne le rendement scolaire, les résultats révèlent qu'aucune différence n'est présente entre les cinq sous-groupes quant au rendement scolaire.

3.2 Discussion générale

3.2.1 Santé mentale

De manière générale, nos résultats corroborent la thèse d'Arnett (2000) selon laquelle l'âge adulte émergent représente une extension du moratoire psychosocial autrefois davantage caractéristique de l'adolescence, lequel fait référence à un « moment réservé » aux jeunes pour développer leur identité et ainsi prendre des engagements à long terme typiques de la vie adulte (engagement conjugal, familial, professionnel, etc.). Arnett (2007) propose également que les adultes émergents soient un groupe hétérogène, au sens où certains profiteraient de l'intensification du développement de leur identité sans nécessairement démontrer un haut niveau de difficultés psychologiques et scolaires, alors que d'autres pourraient présenter davantage de difficultés d'adaptation, notamment les jeunes qui ne disposent pas du soutien approprié pour pleinement profiter de cette tâche développementale. Nos résultats démontrent que, bien que la majorité des jeunes semblent démontrer peu de difficultés psychologiques ou scolaires, les jeunes d'orientation sexuelle non exclusive rapportent des difficultés psychologiques qui se démarquent des autres sous-groupes. Dans le même sens que les propos d'Arnett (2007), la littérature scientifique corrobore le manque de soutien social typique aux jeunes non exclusifs en comparaison avec leurs pairs hétérosexuels, gais et lesbiennes (p.ex. Ross, Salway, Tarasoff, MacKay, Hawkins, & Fehr, 2018).

Dans le même ordre d'idées, le modèle intégratif du développement identitaire de Luyckx et al. (2006a ; 2008a) propose que de questionner ou explorer son identité soit un processus normatif favorisant la construction identitaire à l'âge adulte émergent. Les jeunes peuvent, au cours de cette période, profiter de la liberté et de

l'encouragement à l'exploration qui caractérise la période de l'âge adulte émergent et de nombreux environnements postsecondaires (Montgomery & Côté, 2003). Ces auteurs, à l'instar de Schwartz et al. (2011), considèrent toutefois que si, pour certains individus, cette exploration permet de se positionner quant à différentes facettes identitaires et est associée à un bon fonctionnement psychologique et scolaire, pour d'autres jeunes elle est plutôt associée à des difficultés d'adaptation (Beyers & Luyckx, 2016 ; Luyckx et al., 2006a ; Luyckx et al., 2006b ; Luyckx et al., 2013). En ce sens, alors que l'exploration serait associée à la prise d'engagements identitaires dans la première moitié de l'âge adulte émergent, ce même processus tendrait à être davantage associé à la rumination et aux symptômes dépressifs dans la deuxième moitié de cette période développementale (Luyckx et al., 2013). Autrement dit, le processus d'exploration de surface tendrait à perdre son aspect fonctionnel en vieillissant (Luyckx et al., 2013) et pourrait plutôt être un indicateur d'autres difficultés, comme un perfectionnisme dysfonctionnel (Luyckx et al., 2008a). Ainsi, nos résultats selon lesquels les jeunes en discordance et incertains de notre étude, âgés entre 20 et 22 ans en moyenne, ne démontrent pas plus de difficultés psychologiques que les autres sous-groupes participent à la thèse selon laquelle, dans la première moitié de l'âge adulte émergent, explorer son identité sexuelle serait un processus normatif qui n'est pas nécessairement associé à plus de difficultés psychologiques. Par contre, bien qu'il soit proposé que les processus identitaires de ce modèle soient les mêmes pour toutes les dimensions identitaires en construction, il nous apparaît pertinent que les recherches futures s'attardent à savoir si ces processus sont effectivement valides dans la construction de l'identité sexuelle des adultes émergents. L'utilisation d'un questionnaire tel que le *Dimensions of Identity Development Scale* (Luyckx et al., 2008a) permettrait d'identifier les processus identitaires en jeu afin de les mettre en lien avec différentes variables d'adaptation et de faire des hypothèses sur les différences attendues en fonction des divers sous-groupes fondés sur l'orientation sexuelle.

En ce qui concerne spécifiquement les jeunes d'orientation sexuelle en discordance, nos résultats sont aussi intéressants à analyser selon la théorie de la dissonance cognitive (Festinguer, 1957) et la théorie des configurations sexuelles (Van Anders, 2015). En ce sens, nos résultats vont à l'encontre de la première et vont plutôt dans le sens de la deuxième. Certaines études sur la discordance ont utilisé le modèle de la dissonance cognitive (Schmidt, 2010 ; Caplan, 2017 ; Talley et al., 2015), laquelle suggère qu'une discordance entre son identification sexuelle et ses attirances ou comportements sexuels entrainerait un état de stress psychologique et pourrait contribuer au développement de difficultés psychologiques comme la dépression (Festinguer, 1957 ; Talley et al., 2015). Cette proposition est cohérente avec plusieurs études qui soutiennent que la discordance entre deux ou trois dimensions de l'orientation sexuelle soit associée à des difficultés psychologiques ou liées à la consommation de substances (Caplan, 2017 ; Gattis et al., 2012 ; Gilbert, Drabble, Daniel-Ulloa, & Trocki, 2017 ; Lourie & Needham, 2017 ; Talley et al., 2015), mais non cohérente avec les résultats de notre étude où les jeunes discordants rapportent des niveaux de symptômes anxieux, dépressifs et d'échec scolaire similaires à ceux des jeunes hétérosexuels concordants. Selon Cooper (2007) un état de dissonance cognitive émergerait notamment si les comportements dissonants entrainent des conséquences négatives et non désirées, ce qui pourrait ne pas être le cas pour notre sous-échantillon. En ce sens, considérant que 94 % du sous-groupe d'orientation sexuelle discordante s'identifient comme exclusivement hétérosexuel, les privilèges associés à l'hétérosexualité (*heterosexual privileges*) peuvent offrir un éclairage pertinent sur ces résultats. Les individus hétérosexuels en tant que groupe majoritaire possèdent un statut privilégié qui leur permet d'échapper aux facteurs de stress associés à une orientation sexuelle minoritaire (Simoni & Walters, 2001). Les individus s'identifiant hétérosexuels bénéficient donc d'une invisibilité aux yeux des autres membres du même groupe majoritaire et sont donc épargnés de certains stress spécifiques à une identification sexuelle minoritaire (ou non hétérosexuelle). Les disparités de santé

mentale entre les membres de minorités sexuelles et la population hétérosexuelle sont en ce sens souvent expliquées en fonction du modèle de stress minoritaire de Meyer (2003). Ce modèle propose que de s'identifier en tant que minorités sexuelles amène ces individus à vivre davantage de stress associé à leur statut minoritaire. Ces stress spécifiques associés au stigma sexuel (p. ex. discrimination, intimidation) entraineraient en conséquence une augmentation de la détresse psychologique chez les individus de minorités sexuelles en comparaison avec leurs pairs s'identifiant hétérosexuels (Hatzenbuehler, 2009 ; Needham, 2012 ; Needham & Austin, 2010).

En contrepartie, la théorie des configurations sexuelles de Van Anders (2015) argumente en faveur d'une vision plus nuancée et critique de la façon dont certaines configurations de l'orientation sexuelle sont considérées. Van Anders (2015) soutient qu'il n'existe pas de bonnes ou mauvaises configurations, alors que certaines configurations (parmi les trois dimensions de l'orientation sexuelle) sont présentement perçues comme « désalignées ». C'est le cas notamment de la discordance, qui suggère à tort un mauvais positionnement des dimensions de l'orientation sexuelle. L'auteure propose plutôt de parler d'orientation sexuelle ramifiée, terme non péjoratif qui permettrait de considérer toute la diversité pouvant s'opérer parmi les dimensions de l'orientation sexuelle. Cette notion de ramification permettrait également d'aborder la complexité liée à la fluidité sexuelle et la non exclusivité, deux phénomènes maintenant bien documentés auprès des adolescents et des adultes de différents genres et orientations sexuelles (Diamond, 2008 ; Katz-Wise, 2015 ; Savin-Williams, Joyner & Rieger, 2012). Nos résultats vont ainsi dans le sens de la théorie des configurations sexuelles en proposant qu'une discordance entre les dimensions de l'orientation sexuelle doive être considérée comme l'une des configurations possibles parmi la diversité sexuelle, plutôt que comme un phénomène nécessairement associé à des difficultés d'adaptation psychologiques ou scolaires.

Ensuite, les analyses descriptives de notre étude indiquent que les groupes en discordance, incertain et non exclusif sont majoritairement féminins (73 à 83 %), alors que le groupe homosexuel concordant est majoritairement masculin (85 %). Ces proportions convergent avec celles d'autres études qui indiquent que les femmes tendraient davantage à rapporter une orientation sexuelle en discordance (Baunach & Burgess, 2013 ; Caplan, 2017 ; Lourie & Needham, 2017 ; Schmidt, 2010), incertaine (Ott et al., 2011) ou non exclusive (Caplan, 2017), alors que les hommes tendraient plutôt vers une orientation sexuelle exclusive (hétérosexuelle ou homosexuelle) (Caplan, 2017). Alors que les hommes conscientiseraient leurs attirances et définiraient leur orientation sexuelle plus tôt dans leur développement que les femmes (Katz-Wise, 2015), transgresser les scripts comportementaux hétéronormatifs serait aussi sanctionné plus sévèrement pour les hommes (Kite & Whitley, 2003) entrainant davantage d'expériences de victimisation sérieuses comme de la violence physique (Herek, 2009). À l'inverse, non seulement les attitudes sociales seraient plus tolérantes envers les femmes qui dérogent de la norme hétérosexuelle (Herek, 2002), leur permettant d'explorer leur sexualité plus librement, leur orientation sexuelle serait aussi davantage dépendante de facteurs situationnels plutôt que liée au sexe du partenaire (Diamond, 2008 ; Kaestle, 2019). Diamond (2008) propose ainsi que l'orientation sexuelle des femmes soit plus fluide, au sens où les femmes tendraient davantage à rapporter des niveaux variés d'attirances pour les deux sexes, ce qui entrainerait aussi plus de changements d'identification au fil des années.

Si les femmes sont socialement plus libres d'explorer leur orientation sexuelle, nos résultats concernant la santé mentale des jeunes d'orientation non exclusives (plutôt hétérosexuelle, bisexuelle et plutôt homosexuelle), groupe majoritairement féminin, vont néanmoins dans le sens des études qui soutiennent la vulnérabilité psychologique plus importante (en ce qui a trait à l'anxiété et la dépression) de ces jeunes en comparaison avec leurs pairs d'orientation exclusivement hétérosexuelle ou homosexuelle (Bostwick et al., 2010 ; Caplan, 2017 ; Fredriksen-Goldsen et al., 2010 ;

Lindley, Walsemann, & Carter, 2012 ; Shearer et al., 2016 ; Vrangalova & Savin-Williams, 2014). En ce sens, la revue de littérature et méta-analyse de Ross et al. (2018) a permis d'identifier trois facteurs explicatifs potentiels permettant d'expliquer ces disparités auprès de la population bisexuelle plus spécifiquement : la discrimination basée sur l'orientation sexuelle, l'invisibilité de la bisexualité et le manque de soutien social.

Premièrement, même si les individus bisexuels tendent à rapporter moins d'expériences de stress minoritaire que les individus gais et lesbiennes (Bostwick, Boyd, Hughes, West, McCabe, 2014 ; Herek, 2009), leurs expériences sont bien différentes que celles vécues par les individus gais et lesbiennes. Ces expériences de stress spécifiques sont ainsi conceptualisées en termes de biphobie (discrimination dirigée envers la bisexualité) et monosexisme (présomption sociale selon laquelle tout le monde est attiré vers un seul sexe et qu'il s'agit là de la norme, pression sociale pour se conformer à une orientation sexuelle exclusive) (Dyar, Feinstein, Schick, & Davila, 2017). Un questionnaire permet notamment de mesurer les expériences de monosexisme, soit le questionnaire *Anti-Bisexual Experience Scale* (Brewster & Moradi, 2010). Ce questionnaire inclut trois sous-échelles reflétant différents aspects du monosexisme : les expériences reliées à la présomption d'instabilité des individus non exclusifs (p. ex. "*People have acted as if my bisexuality/ nonmonosexuality is 'just a phase' I am going through*") ; les expériences reliées à la présomption d'irresponsabilité sexuelle des individus non exclusifs (p. ex. "*People have treated me as if I am obsessed with sex because I am bisexual/nonmonosexual*") ; et les expériences d'hostilité envers la non exclusivité (p. ex. "*People have not wanted to be my friend because I identify as bisexual/nonmonosexual*.") (Dyar et al., 2017). Herek (2002) rapporte également que les attitudes sociales envers la population bisexuelle seraient plus négatives qu'envers tous les autres groupes basés sur l'orientation sexuelle, la culture et la religion considérés dans son étude, à l'exception des personnes qui consomment des drogues par injection. D'ailleurs, certains de ces facteurs de stress spécifiques ont été associés

à plus d'incertitude quant à son identité sexuelle non exclusive, via un niveau de monosexisme internalisé plus élevé (Dyar et al., 2017). L'étude de Schwartz et al. (2015) indique que de façon générale, un niveau élevé d'incertitude ou de confusion identitaire est associé à davantage de symptômes intériorisés (anxiété, dépression) et un plus faible niveau d'estime de soi et de bien-être psychologique. Deuxièmement, la bisexualité tendrait à être socialement invisible de façon générale (Ulrich, 2011) et accuserait un manque de représentation dans les médias (Johnson, 2016). Yoshino (2000) soutient en ce sens qu'autant les communautés hétérosexuelles que gais et lesbiennes maintiendraient le monosexisme, c'est-à-dire la présomption que tous les individus sont ou bien hétérosexuels ou bien homosexuels, suggérant en ce sens que la bisexualité n'existe pas. Dernièrement, en tant que sous-produit du monosexisme/biphobie et de l'invisibilité sociale de la bisexualité, plusieurs individus bisexuels bénéficieraient d'un faible soutien social au sein d'une communauté qui promeut une affirmation positive de cette orientation sexuelle. En ce sens, plusieurs individus bisexuels rapportent ne pas se sentir accueillis ou soutenus au sein des communautés gaies et lesbiennes et expérimenteraient en même temps des expériences homophobes et hétérosexistes dans leurs relations avec des individus hétérosexuels (Ross et al., 2018). En résumé, ces trois facteurs potentiellement explicatifs des disparités de santé mentale selon l'orientation sexuelle mettent de l'avant l'existence de facteurs de stress spécifiques à la population d'orientation non exclusive, causés autant par la population hétérosexuelle que par la population lesbienne et gaie.

3.2.2 Réussite scolaire

Comme cette étude est à notre connaissance l'une des premières à considérer le rendement scolaire au postsecondaire des jeunes en discordance et incertains de leur orientation sexuelle, il est ainsi difficile d'en comparer les résultats à ceux d'études similaires. Néanmoins, en élargissant les variables au-delà du rendement scolaire, plusieurs études permettent d'apporter un éclairage intéressant sur la réussite scolaire

des étudiants postsecondaires de minorités sexuelles. Ainsi, ces étudiants expérimentent-ils l'environnement postsecondaire différemment des étudiants hétérosexuels tel que proposé par les premières études réalisées sur le sujet (p. ex. Longerbeam, Inkelas, Johnson, & Lee, 2007) ? Plusieurs études soulèvent en ce sens l'importance du climat scolaire dans lequel ces étudiants évoluent et surtout les effets délétères de la stigmatisation sexuelle au sein de l'établissement d'enseignement sur la réussite scolaire. Ainsi, bien que le rendement scolaire des étudiants de cette étude soit préservé, ceux-ci peuvent néanmoins être affectés par un climat scolaire hétérosexiste (Woodford, Howell, Silverschanz, & Yu, 2012 ; Woodford & Kulick, 2015) et discrimnatoire (Schmidt, Miles, & Welsh, 2011), ce qui peut les amener à abandonner l'école ou à présenter des difficultés d'adaptation. L'étude populationnelle de Rankin, Blumenfeld, Weber et Frazer (2010) indique qu'au postsecondaire, 25 % des étudiants de minorités sexuelles rapportent subir du harcèlement à caractère hétérosexiste, 30 % rapportent être inconfortable face au climat scolaire, alors que 30 % ont sérieusement considéré quitter leur établissement d'enseignement en lien avec le climat scolaire. De plus, les individus de minorités sexuelles arborant une expression de genre atypique seraient davantage victimes de cette stigmatisation sexuelle, en ce sens qu'elles deviennent des cibles « visibles » (Woodford, Kulick, Sinco, & Hong, 2014). Par contre, il y aurait moins de victimisation sexuelle dans les établissements scolaires où existent des groupes de la diversité sexuelle et de genres (Kosciw, Greytak, Zongrone, Clark, & Truong, 2018).

Toutefois, malgré ce facteur de stress spécifique que représente le climat scolaire pour les étudiants de statut de minorités sexuelles (Meyer, 2003), la majorité de ces jeunes se montrent résilients et s'investissent afin d'assurer leur réussite scolaire (Watson & Russell, 2016). Nos résultats vont d'ailleurs en ce sens. Plusieurs facteurs de protection favorisant la résilience scolaire ont été suggérés dans les études, que ceux-ci soient personnels, interpersonnels, environnementaux ou liés à la mobilisation. Au plan personnel, les études relèvent notamment le fait d'avoir une identité sexuelle bien

définie (Olive, 2010) et d'accepter son orientation sexuelle (Petit, Chamberland, Richard, & Chevrier, 2011). Parmi les minorités sexuelles, les jeunes non exclusifs sont connus pour vivre plus de confusion identitaire (Dyar et al. 2017). Nos résultats montrent que, bien que le rendement scolaire de ce sous-groupe soit préservé, ceux-ci sont néanmoins plus anxieux et déprimés. Ensuite, des buts personnels clairs (Olive, 2010), un sentiment d'appartenance à l'établissement scolaire (Fenaughty, Lucassen, Clark, & Denny, 2019), une bonne estime de soi et des stratégies d'adaptation comme la réinterprétation cognitive, c'est-à-dire donner une interprétation moins négative aux railleries homophobes de façon à en diminuer les effets délétères sur soi (Petit et al., 2011) sont d'autres facteurs de protection soulevés dans les études. Au plan interpersonnel, le soutien offert par les individus de minorités sexuelles (Woodford & Kulick, 2015), hétérosexuels (Seelman, Walls, Hazel, & Wisneski, 2012) ou les enseignants (Kosciw et al., 2018 ; Petit et al., 2011 ; Seelman et al., 2012), tend à favoriser l'engagement, l'adaptation et la réussite scolaire. Au plan environnemental, des facteurs comme la visibilité de la diversité sexuelle en classe et sur le campus (Kosciw et al., 2018 ; Petit et al., 2011) et la présence d'associations étudiantes LGBT+ (Petit et al., 2011) sont indiqués comme favorisant la réussite scolaire des étudiants de minorités sexuelles. Finalement, l'étude de Petit et al. (2011) suggèrent que des facteurs de protection liés à la mobilisation puissent également favoriser la résilience scolaire, comme les actes d'autodéfense contre l'homophobie, l'engagement dans la lutte contre l'homophobie en milieu scolaire, ainsi que d'offrir soi-même du soutien à d'autres étudiants de minorités sexuelles. Au final, c'est toute une conjoncture de facteurs de protection à divers niveaux qui permettent de soutenir la résilience scolaire des étudiants postsecondaires de minorités sexuelles. Parce que les facteurs de protection permettent d'identifier les leviers d'intervention qui soutiennent l'adaptation, la persévérance et la réussite scolaire, les études futures devraient se pencher davantage sur l'identification de ces facteurs et de leur rôle dans la résilience des étudiants de minorités sexuelles (Sanlo, 2004), un concept encore peu documenté (Petit et al., 2011).

Par ailleurs, une différence en fonction du genre est relevée dans les études, en ce sens que les hommes de minorités sexuelles tendent à démontrer un meilleur rendement scolaire et un plus haut niveau d'études que les hétérosexuels, alors que c'est le contraire qui est observé pour les femmes de minorités sexuelles (Aerts, Van Houtte, Dewaele, Cox, & Vincke, 2015 ; Carpenter, 2009 ; Pachankis & Hatzenbuehler, 2013 ; Pearson & Wilkinson, 2017). Ce constat suscite la réflexion, puisqu'il va à l'encontre de ce qui est observé chez les étudiants postsecondaires en général, à savoir que les femmes ont un meilleur rendement que les hommes (Roy et al., 2010). Si certains auteurs parlent de résilience scolaire à propos des étudiants masculins de minorités sexuelles (Pachankis & Hatzenbuehler, 2013 ; Pearson & Wilkinson, 2017), une autre explication est suggérée à propos des étudiantes de minorités sexuelles qui démontrent un plus faible taux de réussite scolaire et persévérance au postsecondaire : le choix professionnel. D'abord, il est ainsi proposé que les femmes de minorités sexuelles tendent à rapporter des intérêts professionnels plus typiquement masculins (Ellis, Ratnasingam, & Wheeler, 2012 ; Lippa, 2002 ; 2008) et que les domaines professionnels les plus occupés par les hommes demandent moins qu'un diplôme postsecondaire (Lippa, Preston, & Penner, 2014). Ensuite, certains auteurs mettent de l'avant un phénomène de compétition identitaire chez la population de minorités sexuelles au postsecondaire. L'une des principales tâches psychosociales pour un étudiant postsecondaire est de choisir un programme d'études et de s'engager dans l'accomplissement d'un but professionnel (Tomlinson & Fassinger, 2003). Or, comme les dimensions sexuelles et professionnelles de l'identité ont une valence active pendant la même période développementale, ces deux dimensions peuvent s'influencer mutuellement pour un certain nombre d'étudiants de minorités sexuelles (Hetherington, 1991 ; Lyons, Brenner, & Lipman, 2010 ; Schmidt & Nilsson, 2006). Morrow et al. (1996) expliquent que, pour les minorités sexuelles, choisir d'effectuer une profession les amène à envisager les conséquences possibles en lien avec ce choix. Ces conséquences attendues seraient plus importantes dans le choix professionnel que

les croyances d'auto-efficacité, étant donné le contexte social et scolaire stigmatisant, lequel découragerait notamment l'engagement dans des activités non congruentes avec le genre. Autrement dit, il serait plus important pour les étudiants de minorités sexuelles de réfléchir aux barrières et conséquences possibles en lien avec la profession choisie plutôt qu'à leur capacité à incarner cette profession. D'Augelli (1991) mentionne d'ailleurs que le postsecondaire serait la période la plus à risque en matière d'indécision professionnelle pour la population de minorités sexuelles vu la valence accordée aux questions concernant l'orientation sexuelle. Certaines études appuient effectivement le risque pour ces étudiants de vivre des difficultés à faire un choix professionnel satisfaisant, à s'engager pleinement et à persévérer dans un programme d'études, ainsi qu'à obtenir leur diplôme alors que certains seraient en même temps occupés à préciser leur orientation sexuelle (Lopez & Chims, 1993 ; Prince, 1995). En considérant que d'avoir un choix professionnel clair soit un facteur important non seulement de réussite scolaire (Conseil supérieur de l'éducation, 2010 ; Falardeau-Alain, 2013 ; Vezeau & Bouffard, 2007), mais également de santé mentale (Marcotte et al., 2014 ; Brown & Rector, 2008), il est recommandé que les études futures se penchent sur la question du développement de l'identité professionnelle chez les minorités sexuelles à l'âge adulte émergent.

3.3 Forces et limites de l'étude

L'étude du présent essai comporte certaines forces. L'une de ces forces concerne l'utilisation d'une mesure multidimensionnelle de l'orientation sexuelle. En effet, l'utilisation des trois dimensions de l'orientation sexuelle a permis, d'une part, de considérer les ramifications existantes entre ces dimensions, et de considérer, d'autre part, une plus grande diversité dans les possibilités identitaires à l'égard de l'orientation sexuelle. Cette diversité est notamment représentée par l'effort effectué dans cette recherche pour considérer plusieurs groupes de façon séparée. En effet, les études tendent à regrouper les sous-groupes d'orientation sexuelle minoritaire notamment afin d'augmenter la puissance statistique ou de simplifier les analyses (Sexual Minority

Assessment Research Team, 2009 ; Wolff et al., 2017). Bien qu'il n'existe pas de consensus quant au nombre de groupes appropriés pour les analyses, regrouper trop d'individus d'orientations sexuelles différentes risque d'obscurcir le portrait des difficultés d'adaptation des individus d'orientation sexuelle minoritaire, de sorte que l'état de la situation et les besoins ne puissent pas être déterminés de façon spécifique à chaque sous-groupe (Savin-Williams & Vrangalova, 2013 ; Wolff, Wells, Ventura-DiPersia, Renson, & Grov, 2017). Par ailleurs, les nombreuses catégories de réponses possibles pour chacune des trois dimensions de l'orientation sexuelle ont permis de considérer l'exclusivité et la non exclusivité dans la composition des groupes de cette étude. En effet, pour chaque dimension, un individu pouvait se positionner comme exclusif (orienté vers un seul sexe) ou non exclusif (plus ou moins orienté vers les deux sexes). Les résultats de Vrangalova et Savin-Williams (2012) soutiennent d'ailleurs la validité de deux catégories d'orientation non exclusives – soit les catégories plutôt hétérosexuelle (en comparaison avec exclusivement hétérosexuelle) et plutôt homosexuelle (en comparaison avec exclusivement homosexuelle) – ainsi que leurs profils différents de celui de leurs homologues exclusifs. D'ailleurs, des résultats intéressants tendent à ressortir lorsque l'exclusivité est considérée. En effet, deux études menées auprès d'adultes émergents ne relèvent aucune différence en termes de niveau de symptômes dépressifs entre les jeunes exclusivement hétérosexuels et les jeunes exclusivement homosexuels, alors que les jeunes non exclusifs présentaient plus de symptômes dépressifs (Lindley et al., 2012 ; Caplan, 2017). Ces résultats, couplés à nos résultats allant exactement dans le même sens, suggèrent une différence pertinente entre l'exclusivité et la non exclusivité à considérer dans l'étude des difficultés psychologiques chez les différentes populations de la diversité sexuelle. En terminant, si le trop peu de participants d'orientation homosexuelle en discordance (n = 28) a fait en sorte que ce groupe ait dû être jumelé aux participants d'orientation hétérosexuelle en discordance, la méthodologie de cette étude représente néanmoins un réel effort dans la considération de la diversité existante au sein des dimensions de l'orientation

sexuelle. En effet, la littérature soutient depuis peu que l'attention exclusivement portée aux groupes de minorités sexuelles se ferait aux dépens de la compréhension de la diversité sexuelle, laquelle inclut aussi les groupes majoritaires (Salomaa & Matsick, 2019).

Le mode de complétion en ligne des questionnaires autorapportés constitue une autre force de ce projet. En effet, il est possible de croire que la complétion sur l'ordinateur de son choix ait permis une plus grande intimité et confidentialité, favorisant un dévoilement de soi plus authentique en ce qui concerne notamment les questions reliées à l'orientation sexuelle. La désirabilité sociale est un biais pouvant se produire lors de la complétion d'items dont certaines réponses sont perçues comme socialement indésirables, comme les items sur l'orientation sexuelle, les infections transmises sexuellement ou la consommation de drogues illicites par exemple. Des études soutiennent ainsi que les individus tendent à notamment rapporter une fréquence de comportements plus élevée par ordinateur qu'en face à face sur des items socialement sensibles comme les comportements homosexuels, le nombre de partenaires sexuels et la consommation de drogues illicites (Ghanem, Hutton, Zenilman, Zimba & Erbelding, 2005 ; Kurth et al., 2004). En contrepartie, la fréquence des comportements rapportés aux items socialement neutres ne diffère pas (Kurth et al., 2004).

En contrepartie, les résultats de cette étude doivent être considérés à la lumière de certaines limites. En effet, deux caractéristiques de la méthodologie de cette recherche limitent la généralisation des résultats obtenus. D'abord, si les caractéristiques d'échantillonnage liées aux dimensions de l'orientation sexuelle se rapprochent de celles obtenues dans les échantillons populationnels, la méthode d'échantillonnage non probabiliste ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des adultes émergents de la diversité sexuelle inscrits aux études postsecondaires. Ensuite, le devis corrélationnel invite à la prudence, puisque ce type de devis de recherche ne permet pas de statuer sur la direction du lien entre les variables à l'étude, mais plutôt sur

l'association entre ces variables. Ce type de devis ne permet donc pas de confirmer si, par exemple, les jeunes qui vivent plus de difficultés d'adaptation ont plus de mal à se positionner et à développer une image claire et positive d'eux-mêmes, ou bien si c'est le fait d'explorer ou d'avoir de la difficulté à positionner son identité sexuelle qui entraine des difficultés d'adaptation.

Deux autres limites résident dans les mesures utilisées. La première se réfère au type de mesure utilisée pour le rendement scolaire. En effet, la mesure catégorielle du rendement scolaire limite l'information récoltée et ne permet donc pas d'apprécier la pleine variation du rendement scolaire au sein de notre échantillon. En effet, dans l'étude Roy et al. (2010), les étudiantes obtiennent une moyenne de 77,8%, comparativement à 74% pour leurs pairs masculins. Cette statistique est toutefois générale, puisqu'elle occulte le fait qu'aux extrêmes, les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à enregistrer une moyenne de 90% et plus, tandis que les hommes sont deux fois plus nombreux à enregistrer une moyenne inférieure au seuil de passage. Ainsi, plutôt que de dichotomiser la mesure du rendement scolaire, une façon plus optimale de mesurer le rendement scolaire aurait été d'utiliser une mesure continue de la moyenne générale en pourcentage, non seulement afin de considérer les différences aux extrêmes, mais aussi d'utiliser des analyses statistiques qui permettent de comparer les groupes les uns aux autres, plutôt que de déterminer un seul groupe de comparaison. Deuxièmement, la conceptualisation des groupes a nécessité d'exclure les participants qui rapportaient n'éprouver aucune attirance sexuelle. Dans le même sens, l'identification « asexuelle » n'était pas offerte dans le questionnaire de cette étude, tout comme d'autres orientations sexuelles maintenant reconnues (p. ex. pansexuelle). Toutefois, cette étude s'intéressait spécifiquement aux groupes d'orientation sexuelle en discordance et incertaine, en comparaison avec les orientations sexuelles les plus prévalentes. Les études futures pourraient inclure davantage d'options aux items liés à l'orientation sexuelle, ou bien se focaliser sur des groupes émergents, d'autant plus qu'un nombre grandissant d'individus se tournent

vers des identifications alternatives, particulièrement les jeunes (Russell, Clarke, & Clary, 2009).

Finalement, une autre limite se trouve dans les analyses statistiques privilégiées. Bien que le sexe des participants fût contrôlé dans les analyses, une comparaison selon le sexe aurait été pertinente dans le cadre d'une recherche sur l'orientation sexuelle en lien avec le rendement et l'adaptation scolaire. En effet, les hommes et les femmes démontrent des différences importantes en fonction de l'exclusivité (Caplan, 2017 ; Kaestle, 2019), de la fluidité sexuelle (Diamond, 2008 ; Katz-Wise, 2015) et des trajectoires développementales (Blais et al., 2017 ; Kaestle, 2019). De plus, le rendement scolaire et les choix vocationnels des femmes et les hommes issus de la diversité sexuelle ne seraient pas affectés de la même manière, ce que notre étude n'a pas permis d'explorer.

3.4 Implications et avenues de recherche

Cet essai participe à la réflexion contemporaine sur la mesure de l'orientation sexuelle. La majorité des enquêtes tendent à mesurer l'orientation sexuelle en fonction d'une seule dimension, soit la plus pertinente en fonction des besoins de chaque étude (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015). Or, des disparités de santé mentale sont observées en fonction de la dimension considérée (Bostwick et al., 2010 ; McCabe, Hughes, Bostwick, West, & Boyd, 2009). Malgré qu'il soit intéressant de prendre en compte des facteurs contextuels et développementaux dans le choix de la mesure de l'orientation sexuelle la plus adaptée pour chaque étude, il n'en demeure pas moins qu'une mesure unidimensionnelle puisse mener à des conclusions incomplètes en regard des disparités de santé mentale (Badgett, 2009) et pose le risque de généraliser à tort les conclusions basées sur une dimension à d'autres dimensions (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015). En ce sens, travailler sur une mesure optimale de l'orientation sexuelle est une tâche ardue, mais nécessaire pour étudier des questions de fréquences, similarités, différences et développement de l'orientation sexuelle (Salomaa &

Matsick, 2019), de même que pour proposer des interventions qui rejoignent l'ensemble des jeunes de la diversité sexuelle (Pathela et al., 2006). Plusieurs critiques et suggestions ont été émises quant aux mesures de l'orientation sexuelle. L'orientation sexuelle est de moins en moins considérée comme une catégorie statique et plus comme un construit fluide à travers le temps (Savin-Williams et al., 2012). Dans cet ordre d'idées, si les mesures catégorielles tendent à être les plus utilisées, certains auteurs suggèrent qu'une mesure sur un continuum permettrait de mieux évaluer la fluidité de l'orientation sexuelle à travers différents temps de mesure (Wolff et al., 2017). Van Anders (2015) critique toutefois la conception binaire des mesures de l'orientation sexuelle, en opposant l'hétérosexualité à l'homosexualité sur un continuum. Bien que cette auteure soutienne que l'orientation sexuelle devrait être mesurée à l'aide de plus de trois dimensions, en incluant par exemple les fantaisies sexuelles, les préférences émotionnelles, la monogamie ou le polyamour (Van Anders, 2015), Wolff et al. (2017) soutiennent que de mesurer plus de trois dimensions entrainerait une lourdeur trop importante pour la recherche empirique. Au final, il en revient à chacun d'utiliser son jugement pour déterminer la quantité de détails à récolter pour l'étude d'un problème spécifique (Salomaa & Matsick, 2019), tout en respectant les meilleures pratiques, comme la considération des trois dimensions de l'orientation sexuelle les plus utilisées (identification, attirances sexuelles et comportements sexuels), de même que les ramifications entre ces dimensions (Wolff et al., 2017).

Nous avons critiqué le devis de recherche corrélationnel privilégié dans cette étude. Un devis de recherche longitudinal permettrait d'une part de mesurer la fluidité de l'orientation sexuelle en appréhendant les trajectoires développementales pendant l'âge adulte émergent. Une étude longitudinale réalisée auprès de jeunes entre 16 et 29 ans (Kaestle, 2019) a permis en ce sens d'établir des classes latentes en fonction des trois dimensions de l'orientation sexuelle pendant l'âge adulte émergent. Les résultats indiquent que le développement de l'orientation sexuelle s'opère tout au long de la période de l'âge adulte émergent, que ce soit par des changements d'identifications,

d'attirances sexuelles ou de comportements sexuels. D'autre part, il deviendrait aussi possible avec un devis longitudinal de mesurer la persévérance scolaire, l'autre composante de la réussite scolaire avec le rendement scolaire (Roy, 2013), et ainsi de renseigner les différences ou similitudes quant à l'obtention du diplôme et les réorientations de programmes parmi les jeunes de la diversité sexuelle. Finalement, un devis longitudinal permettrait de considérer les étudiants qui vivent la transition postsecondaire de ceux qui en sont à leur deuxième année ou plus d'études postsecondaires. En effet, si les résultats de Conley, Kirsch, Kickson et Bryant (2014) montrent que le passage du secondaire au postsecondaire se caractérise par une augmentation des difficultés de santé mentale, l'étude de Germain et Marcotte (2016) montre que, non seulement la transition secondaire-postsecondaire semble vécue de façon positive pour une majorité d'étudiants, des facteurs comme le soutien social et un but professionnel bien défini protège contre les symptômes dépressifs et anxieux. Dans le même ordre d'idées, Marcotte et al. (2014) soulignent que des facteurs comme des buts personnel et professionnel bien définis, une absence de distorsions cognitives et une bonne adaptation émotionnelle au postsecondaire protège contre les symptômes dépressifs dans la transition vers les études postsecondaires.

Ensuite, il serait également pertinent d'étudier l'interaction entre l'orientation sexuelle et certaines identités socioculturelles dans les disparités psychologiques et scolaires auprès des jeunes de la diversité sexuelle (Wolff et al., 2017). Si Van Anders (2015) soutient que la discordance ne devrait pas être considérée comme un indicateur associé à des difficultés psychologiques, elle propose toutefois une exception dans les cas où la discordance découlerait d'une pression sociale à garder son identification non hétérosexuelle secrète, ou bien d'un désir d'éviter les expériences de stress reliées à la stigmatisation d'une identification non hétérosexuelle. En ce sens, si les établissements scolaires canadiens tendent à promouvoir une culture scolaire plus inclusive des étudiants de la diversité sexuelle (Taylor, Peter, Edkins, Campbell, Emond, & Saewyc, 2016), les expériences de discrimination basée sur l'orientation sexuelle sont toutefois

encore bien présentes (Chamberland et al., 2011). Également, divers facteurs pourraient influencer l'adoption et le dévoilement d'une identification sexuelle minoritaire. Par exemple, certains individus choisissent de ne pas adopter une identification LGB en raison d'un inconfort face à une identification minoritaire (Lindley et al., 2012), parce qu'ils expérimentent des fluctuations dans leur identification sexuelle (Meyer & Wilson, 2009), ou bien parce qu'ils préfèrent une identification qui diffère des identifications minoritaires conventionnelles (Lindley et al., 2012), comme « queer » ou « pansexuelle » par exemple. De plus, certains individus de minorités visibles pourraient utiliser des identifications différentes de LGB, ces identifications étant davantage associées à la communauté de minorités sexuelles caucasienne (Badgett, 2009). Finalement, certains facteurs ethnoculturels pourraient être associés à un certain degré d'inconfort à s'identifier en tant que minorités sexuelles, certaines cultures étant plus ou moins ouvertes à la diversité sexuelle (Wolff et al., 2017).

Finalement, nos résultats soulignent, à notre avis, l'importance d'une vision inclusive et multidimensionnelle de l'orientation sexuelle dans les services offerts spécifiquement aux étudiants de la diversité sexuelle. En effet, cet essai soutient que la diversité s'exprime par différentes ramifications entre l'identification, les attirances et les comportements sexuels de chacun, en incluant notamment les étudiants hétérosexuels qui rapportent avoir des attirances ou des comportements sexuels avec des partenaires de même sexe. Plusieurs explications possibles ont été évoquées quant à la décision de certains individus d'endosser une identification exclusivement hétérosexuelle malgré des attirances ou des comportements non exclusivement hétérosexuels. En ce sens, cet essai suggère que la diversité sexuelle s'exprime aussi par les attirances ou les comportements non exclusivement hétérosexuels, et non seulement par l'identification choisie. Nous soutenons l'importance que les associations ou groupes de soutien pour la diversité sexuelle favorisent l'inclusion des étudiants aux attirances ou comportements non hétérosexuels, malgré une

identification exclusivement hétérosexuelle, de même que les étudiants qui rapportent, par exemple, des attirances ou comportements exclusivement hétérosexuels, mais qui se questionnent quant à leur identification sexuelle.

En définitive, cet essai doctoral a permis de mieux comprendre l'état de la situation concernant les disparités reliées à l'anxiété, la dépression et le rendement scolaire auprès d'adultes émergents de différents groupes de la diversité sexuelle inscrits dans un programme d'études postsecondaires. Les résultats obtenus ont permis de suggérer des retombées pratiques ainsi que de nouvelles avenues de recherches.

CONCLUSION

Plusieurs auteurs ont mentionné l'importance de reconnaître l'hétérogénéité des populations de minorités sexuelles (Needham, 2012), entre autres par l'utilisation de mesures appropriées de l'orientation sexuelle (Beaulieu-Prévost & Fortin, 2015) et par la prise en compte de la diversité sexuelle en reconnaissant d'autres configurations que celle des jeunes LGB (Chamberland & Puig, 2015). L'objectif de cet essai doctoral visait ainsi à examiner de manière corrélationnelle si les adultes émergents d'orientation sexuelle incertaine ou en discordance rapportent un niveau de difficultés d'adaptation psychologiques et scolaires différent que leurs pairs hétérosexuels concordants, homosexuels concordants ou non exclusifs. Les résultats de cette étude ont permis de mieux comprendre l'état de la situation concernant les disparités reliées à l'anxiété, la dépression et le rendement scolaire auprès d'adultes émergents de différents groupes de la diversité sexuelle inscrits dans un programme d'études postsecondaires. Nos résultats soulignent l'importance d'une vision multidimensionnelle de l'orientation sexuelle, non seulement dans la recherche empirique, mais également dans les services offerts spécifiquement aux étudiants de la diversité sexuelle. En effet, cet essai soutient que la diversité s'exprime par différentes ramifications entre l'identification, les attirances et les comportements sexuels de chacun, en incluant notamment les étudiants hétérosexuels qui rapportent avoir des attirances ou des comportements sexuels avec des partenaires de même sexe.

ANNEXE A

ÉTHIQUE

A.1 Texte de recrutement

A.2 Certificat éthique octroyé par l'Université du Québec en Outaouais

A.3 Certificat éthique octroyé par l'Université du Québec à Montréal

A.4 Formulaire de consentement

A.1 Texte de recrutement

Vous avez entre 18 et 30 ans ?

Vous souhaitez compléter un questionnaire et courir la chance de remporter l'un des **20 bons d'achat de 100 dollars ?**

Vous êtes invités à participer à une étude visant à explorer les difficultés d'adaptation psychosociale que peuvent vivre les jeunes entre 18 et 30 ans qui transitent vers l'âge adulte.

Cliquez sur ce lien pour accéder au questionnaire approprié en ligne: www.deveniradulte.com

Or click on this link to access the english version of the questionnaire : https://deveniradulte.com/english/

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter Vanessa Debien, coordonnatrice de recherche (debien.vanessa@courrier.uqam.ca)

A.2 Certificat éthique octroyé par l'Université du Québec en Outaouais

UQO
Case postale 1250, succursale HULL
Gatineau (Québec) J8X 3X7
www.uqo.ca

Notre référence: 2446

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche a examiné le projet de recherche intitulé :

Projet: **Étudiants d'orientation sexuelle minoritaire : facteurs de risque et de protection susceptibles d'influencer leur persévérance au postsecondaire**

Soumis par: Aude Villatte
Professeure
Département de psychoéducation et de psychologie
Université du Québec en Outaouais

Financement: FRQSC

Le Comité a conclu que la recherche proposée respecte les principes directeurs de la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Outaouais.

Ce certificat est valable jusqu'au: 2 novembre 2018

Le président du Comité d'éthique de la recherche
André Durivage

Date d'émission: 2 novembre 2016

A.3 Certificat éthique octroyé par l'Université du Québec à Montréal

Le 9 janvier 2017

Madame Aude Villatte
Professeure
Département de psychoéducation et de psychologie
Université du Québec en Outaouais (UQO)

Objet : Projet de recherche interuniversitaire: «*Étudiants d'orientation sexuelle minoritaire : facteurs de risque et de protection susceptibles d'influencer leur persévérance au postsecondaire*»
Chercheure principale: Aude Villatte, Université du Québec en Outaouais
Co-chercheurs UQAM : Diane Marcotte
No du certificat: 2446 (UQO); IFR-UQO-1600 (UQAM)

Madame,

C'est avec intérêt que le Comité institutionnel de recherche avec les êtres humains (CIEREH) de l'UQAM a pris connaissance de la demande d'approbation éthique afférente au projet de recherche cité en objet. Ce projet ayant été approuvé initialement par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais, votre demande d'approbation a fait l'objet à l'UQAM d'un examen en mode délégué.

Après examen, les travaux effectués dans le cadre de ce projet ont été jugés conformes aux normes et pratiques usuelles en matière d'éthique de la recherche ave des êtres humains en vertu de la politique institutionnelle d'éthique de la recherche avec des êtres humains (2015), et de la deuxième édition de l'Énoncé de politique des Trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains (2014). En conséquence, le CIEREH reconnaît accepter l'approbation délivrée par le CER de l'Université du Québec en Outaouais.

L'approbation en mode délégué est valide jusqu'au 30 novembre 2017. La demande de renouvellement (ou rapport de fin de projet) ainsi que l'approbation du CER de l'Université du Québec en Outaouais devront être soumis via la plateforme eReviews : http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html. À cet égard, vous recevrez un premier courriel de rappel trois mois avant la date d'échéance du certificat.

Je vous rappelle qu'il est de votre responsabilité : a) de voir à ce que le protocole de recherche soit appliqué, tel qu'approuvé par le CER de l'Université du Québec en Outaouais; b) de vous conformer, ainsi que les membres de l'équipe, aux exigences émises par le CER de l'Université du Québec en Outaouais dans son approbation du 2 novembre 2016.

Au nom du Comité institutionnel, je vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche et vous prie de recevoir mes salutations les meilleures.

Éric Dion, Ph.D.
Professeur

cc. Jean Béchard, Secrétariat général, UQO
Diane Marcotte, Professeure, UQAM

A.4 Formulaire de consentement

Formulaire de consentement (version électronique)

1. INFORMATIONS PRÉLIMINAIRES

1.1 Titre du projet : Étudiants d'orientation sexuelle minoritaire : facteurs de risque et de protection susceptibles d'influencer leur persévérance au postsecondaire

1.2 Chercheure principale : Aude Villatte, Ph.D., professeure au département de psychologie et psychoéducation, Université du Québec en Outaouais

1.3 Source de financement : Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

1.4 Éthique : Ce projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais.

2. DESCRIPTION DU PROJET DE RECHERCHE

Nous sollicitons par la présente votre participation à la recherche en titre, qui vise à mieux connaitre le vécu émotionnel et l'adaptation scolaire des étudiants Québécois (âgés entre 18 et 30 ans) inscrits au Cégep ou à l'Université. Elle vous permettra de faire connaitre votre opinion sur différents sujets tels que vos façons de penser et les sentiments que vous vivez face à vos études, à votre vie familiale, amicale et amoureuse. Elle vous donnera aussi l'occasion d'évoquer vos projets (sur un plan professionnel, familial, personnel, etc.) et la façon dont vous vous percevez.

Plus précisément, les objectifs généraux de ce projet sont les suivants :

1- Identifier les difficultés émotionnelles et académiques susceptibles d'être vécues par les 18-30 ans inscrits au Cégep ou à l'Université au Québec, notamment par les étudiants issus d'une minorité sexuelle ;

2 -Identifier les facteurs qui contribuent à expliquer ces difficultés et qui influencent la persévérance scolaire au postsecondaire ;

3. NATURE DE LA PARTICIPATION

Nous vous demandons aujourd'hui de compléter quelques questionnaires. La passation devrait durer 30 minutes environ. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. C'est votre opinion qui est importante.

Pour pouvoir accéder au questionnaire, il vous a été demandé d'inscrire une adresse courriel et de reproduire un code. Cette identification nous permet de vérifier que le questionnaire n'est pas complété par une machine.

Veuillez noter que, vu la nature personnelle de certaines questions, vous vous sentiriez peut-être plus à l'aise de répondre dans un endroit privé.

4. BÉNÉFICES

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de l'adaptation émotionnelle et scolaire des étudiants postsecondaires est le principal bénéfice anticipé. Aucune rémunération ne sera accordée mais un tirage au sort de différents bons d'achat (d'une valeur maximale de 100$ dans l'un des établissements suivants : Renaud-Bray, Sports Experts ou La Baie) aura lieu à la fin de la session d'hiver 2017, sur la base des adresses courriels des participants. Si vous souhaitez encourager vos amis à participer à cette étude, envoyez-leur le lien du questionnaire (http://sondages.uqo.ca/index.php/499269?lang=fr) ; ceux-ci pourront ensuite indiquer votre adresse courriel au moment de leur participation afin d'accroitre vos chances de remporter un bon d'achat.

5. RISQUES ET INCONVÉNIENTS

Puisque votre participation implique des questionnaires favorisant l'introspection, cela peut induire des états émotionnels tels que de la tristesse ou de l'anxiété. Le cas échéant, les chercheures (psychologues ou psychoéducatrices) s'engagent à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour les réduire ou les pallier. Au besoin, voici une liste de ressources d'aide disponibles, certaines 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, gratuitement, par téléphone ou internet, de n'importe où au Québec : https://deveniradulte.com/services-connexes/. Comme dans toute recherche, il est également légitime de craindre que la confidentialité ne soit pas respectée ou que vos réponses au questionnaire vous portent préjudice. Soyez assuré que l'équipe de recherche s'engage à respecter l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.
Le dernier inconvénient est le temps passé à participer au projet, soit environ 30 minutes.

☐ Je confirme avoir pris connaissance des risques et bénéfices liés à la participation à cette étude *(cochez la case pour pouvoir passer à la suite du questionnaire)*

6. CONFIDENTIALITÉ

Aucune autre utilisation que celles mentionnées ci-dessus ne sera faite de vos données

nominatives et seule la chercheure responsable pourra y avoir accès. Les réponses que vous voudrez bien nous fournir seront dénominalisées (la chercheure responsable attribuera un code alphanumérique à chaque participant). Sur le fichier qui contiendra les réponses apportées au questionnaire ne figureront que les codes alphanumériques, sans aucune donnée nominative. La liste des codes alphanumériques attribués sera conservée en lieu sûr et verrouillé, accessible uniquement à la chercheure responsable.

Les données seront également strictement confidentielles. L'ensemble des données sera conservé durant 5 ans dans des fichiers numériques dont l'accès sera limité aux chercheures et aux assistant(e)s qui travailleront sur le projet (ces assistant(e)s signeront alors un formulaire d'engagement à la confidentialité) . Il est à noter que la confidentialité pourrait être brisée en cas de risque suicidaire ; dans ce cas, la chercheure responsable est tenue par la loi d'orienter la personne vers des ressources d'aide adaptées.

☐ Je confirme avoir pris connaissance du fait que mes réponses seront dénominalisées et resteront confidentielles et qu'elles seront conservées durant 5 ans après la fin du projet (*cochez la case pour pouvoir passer à la suite du questionnaire*)

7. DIFFUSION DES RÉSULTATS

Les résultats seront diffusés à la communauté scientifique sous forme d'articles et de communications réalisés dans le cadre de congrès ou séminaires de recherche. Les résultats de recherche seront également disponibles sous forme de capsules d'informations diffusées sur le site de notre laboratoire de recherche : https://deveniradulte.com.

8. PARTICIPATION AUX TEMPS 2 ET 3 DE L'ÉTUDE

Afin de pouvoir étudier comment les difficultés émotionnelles de certains jeunes peuvent évoluer dans le temps, nous prévoyons de réinterroger les participants à l'automne 2017 et à l'hiver 2018. Nous nous permettrons de vous envoyer une invitation à participer de nouveau à l'étude à ces deux temps-là mais vous n'aurez aucune obligation de compléter les questionnaires à nouveau. Votre participation à ces deux temps de mesure supplémentaires serait toutefois fort appréciée car très profitable à la poursuite de notre étude.

☐ Je confirme avoir pris connaissance du fait qu'une invitation à participer aux temps 2

[1] *Notamment à des fins de contrôle et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications.*

et 3 de l'étude me sera envoyée à l'adresse courriel indiquée lors de mon inscription et que je serai libre d'y répondre ou non (*cochez la case pour pouvoir passer à la suite du questionnaire*)

9. UTILISATION SECONDAIRE DES DONNÉES

Enfin, avec votre permission, nous aimerions pouvoir conserver les données recueillies à la fin du présent projet pour d'autres activités de recherche dans le même domaine. La chercheure responsable pourrait par exemple comparer les réponses apportées par des étudiants à certaines questions posées dans le cadre de cette recherche à celles apportées par des jeunes du même âge, mais non étudiants. Nous nous engageons à respecter les mêmes règles d'éthique que pour le présent projet. Il n'est pas nécessaire de consentir à ce volet pour participer à la présente recherche.

Acceptez-vous une utilisation secondaire des données que vous allez fournir ? (*cochez « oui » ou « non » pour pouvoir passer à la suite*)
☐ Oui ☐ Non

10. PERSONNES RESSOURCES

Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, nous serons heureux de vous répondre. Vous pouvez nous joindre au numéro de téléphone et/ou à l'adresse courriel suivants : Aude Villatte, professeure au département de psychologie et de psychoéducation et psychologue ; (450) 530-7616, poste 4121 ; aude.villatte@uqo.ca.

Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, communiquez avec André Durivage, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais (819 595-3900, poste 1781 ; andre.durivage@uqo.ca).

11. PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT

Cocher la case ci-dessous atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Cela ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheurs ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps de l'étude sans préjudice. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de participer au projet, vous devez en connaitre tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement de la recherche. En conséquence, vous ne devrez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant ma participation à ce projet de recherche, je coche la case suivante pour signifier que j'accepte librement d'y participer :

☐ (*cochez la case suivante pour passer à la suite du questionnaire*)

12. POUR CONSERVER UNE COPIE DE CE FORMULAIRE

Pour conserver une copie du formulaire de consentement, cliquez sur FICHIER, puis EXPORTER AU FORMAT PDF (procédure pour Mac), ou cliquez sur le bouton DROIT de la souris, puis sur IMPRIMER, puis changer la destination (l'imprimante) pour ENREGISTRER AU FORMAT PDF (procédure pour Windows).

RÉFÉRENCES

(Pour l'introduction, le contexte théorique et la discussion générale)

Aerts, S., Van Houtte, M., Dewaele, A., Cox, N., & Vincke, J. (2015). School motivation in secondary schools: A survey of LGB and heterosexual students in Flanders. *Youth & Society, 47*(3), 412-437.

American College Health Association. (2019). *American College Health Association-National College Health Assessment II: Canadian Reference Group Data Report Spring 2019*. Silver Spring, MD: American College Health Association.

American Psychiatric Association. (2013). Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, (DSM-5). Arlington: American Psychiatric Association.

Andrews, B., & Wilding, J. M. (2004). The relation of depression and anxiety to life-stress and achievement in students. *British Journal of Psychology*, *95*(4), 509-521.

Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. American psychologist, 55(5), 469.

Arnett, J. J. (2004) *Emerging Adulthood: The Winding Road from the Late Teens through the Twenties*. Oxford University Press, New York.

Arnett, J. J. (2007). Emerging adulthood: What is it, and what is it good for?. Child development perspectives, 1(2), 68-73.

Arnett, J. J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties (2nd edition)*. Oxford University Press, New York.

Badgett, M V Lee. (2009). *Best Practices for Asking Questions about Sexual Orientation on Surveys*. The Williams Institute. UCLA: The Williams Institute. Retrieved from: http://www.escholarship.org/uc/item/706057d5

Baker, R. and B. Syrik. 1989. *SACQ student adaptation to college questionnaire manual*. Los Angeles: Western Psychological Services.

Barnes, D., Hatzenbuehler, M., Hamilton, A., & Keyes, K. (2014). Sexual orientation disparities in mental health: the moderating role of educational attainment. *The International Journal for Research in Social and Genetic Epidemiology and Mental Health Services, 49*(9), 1447-1454.

Baunach, D. M., & Burgess, E. O. (2013). Sexual identity in the American Deep South: The concordance and discordance of sexual activity, relationships, and identities. *Journal of Homosexuality*, *60*(9), 1315-1335.

Beauchamp, G., Martineau, M., Lapointe, R., Gagnon, A., & Bouchard, S. (2008). Réussite scolaire, symptômes anxieux et dépressifs. Rapport de recherche PAREA, Québec.

Beaulieu-Prévost, D., & Fortin, M. (2015). La mesure de l'orientation sexuelle : historique et pratiques actuelles. *Sexologies*, *24*(1), 29-34.

Beck, A. T. (1987). Cognitive models of depression. *Journal of cognitive psychotherapy, 1*, 5-37.

Beck, A. T. (2002). Cognitive models of depression. Clinical advances in cognitive psychotherapy: *Theory and Application, 14*(1), 29-61.

Beck, A. T. (2008). The evolution of the cognitive model of depression and its neurobiological correlates. *American Journal of Psychiatry, 165*(8), 969-977.

Beck, A. T., Emery, G., & Greenberg, R. L. (1985). Anxiety disorders and phobias: A cognitive approach. *Basic, New York*, b58.

Beck, A. T., Epstein, N., Harrison, R. P., & Emery, G. (1983). *Development of the Sociotropy-Autonomy Scale: A measure of personality factors in psychopathology*. Unpublished manuscript, University of Pennsylvania, Philadelphia.

Beck, R., Taylor, C., & Robbins, M. (2003). Missing home: Sociotropy and autonomy and their relationship to psychological distress and homesickness in college freshmen. *Anxiety, Stress, and Coping, 16*(2), 155-166.

Beiter, R., Nash, R., McCrady, M., Rhoades, D., Linscomb, M., Clarahan, M., & Sammut, S. (2015). The prevalence and correlates of depression, anxiety, and

stress in a sample of college students. *Journal of Affective Disorders, 173*, 90-96.

Benton, S. A., Robertson, J. M., Tseng, W. C., Newton, F. B., & Benton, S. L. (2003). Changes in counseling center client problems across 13 years. *Professional psychology: Research and Practice, 34*(1), 66.

Beyers, W., & Luyckx, K. (2016). Ruminative exploration and reconsideration of commitment as risk factors for suboptimal identity development in adolescence and emerging adulthood. *Journal of Adolescence, 47*, 169-178.

Birkett, M., Espelage, D. L., & Koenig, B. (2009). LGB and questioning students in schools: The moderating effects of homophobic bullying and school climate on negative outcomes. *Journal of Youth and Adolescence, 38*(7), 989-1000.

Black, D., Gates, G., Sanders, S., & Taylor, L. (2000). Demographics of the gay and lesbian population in the United States: Evidence from available systematic data sources. *Demography*, *37*(2), 139-154.

Blais, M., Bergeron, F. –A., & Ignacio Galan, I. J. (2017). Les enjeux du développement psychosexuel et social des jeunes de la diversité sexuelle. Dans M. Hébert, M. Fernet et M. Blais (Eds.), *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 203-254). Paris, France : DeBoeck Supérieur.

Boatwright, K. J., Gilbert, M. S., Forrest, L., & Ketzenberger, K. (1996). Impact of identity development upon career trajectory: Listening to the voices of lesbian women. *Journal of Vocational Behavior*, *48*(2), 210-228.

Bosma, H. A. (1985*). Identity Development in Adolescents: Coping with Commitments*. Unpublished doctoral dissertation, University of Groningen, The Netherlands.

Bostwick, W. B., Boyd, C. J., Hughes, T. L., & McCabe, S. E. (2010). Dimensions of sexual orientation and the prevalence of mood and anxiety disorders in the United States. *American Journal of Public Health*, *100*(3), 468-475.

Bostwick, W. B., Boyd, C. J., Hughes, T. L., West, B. T., & McCabe, S. E. (2014). Discrimination and mental health among lesbian, gay, and bisexual adults in the United States. *American Journal of Orthopsychiatry, 84*(1), 35.

Boucher, K., Blais, M., Hébert, M., Gervais, J., Banville-Côté, C., Bédard, I., & Dragieva, N. (2013). La victimisation homophobe et liée à la non-conformité

de genre et l'adaptation scolaire et psychosociale chez les 14-22 ans:. Résultats d'une enquête québécoise. *Recherches & éducations*, (8), 83-98.

Brennan, D. J., Ross, L. E., Dobinson, C., Veldhuizen, S., & Steele, L. S. (2010). Men's sexual orientation and health in Canada. *Canadian journal of public health, 101*(3), 255-258.

Brewster, M. E., & Moradi, B. (2010). Perceived experiences of anti-bisexual prejudice: Instrument development and evaluation. *Journal of Counseling Psychology, 57*(4), 451.

Brown, S. D., & Rector, C. C. (2008). Conceptualizing and diagnosing problems in vocational decision making. *Handbook of counseling psychology, 4,* 392-407.

Cannard, C., Lannegrand-Willems, L., Safont-Mottay, C., & Zimmermann, G. (2016). Brief report: Academic amotivation in light of the dark side of identity formation. *Journal of Adolescence, 47*, 179-184.

Carpenter, C. S. (2009). Sexual orientation and outcomes in college. *Economics of Education Review*, *28*(6), 693-703.

Caplan, Z. (2017). The Problem with Square Pegs: Sexual Orientation Concordance as a Predictor of Depressive Symptoms. Society and Mental Health, 7(2), 105-120.

Cass, V. C. (1979). Homosexuality identity formation: A theoretical model. *Journal of Homosexuality, 4*(3), 219-235.

Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, B. (2011). *L'homophobie au collégial au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution*. Rapport de recherche, UQAM. 27 pages.

Chamberland, L., & Puig, A. (2015). Guide des pratiques d'ouverture à la diversité sexuelle et de genre en milieu collégial et universitaire. Montréal, Chaire de recherche sur l'homophobie, Université du Québec à Montréal.

Clark, D. A. & Beck, A. T. (2010). *Cognitive therapy of anxiety disorders : science and practice*. New York : Guilford Press.

Cochran, S. D., & Mays, V. M. (2007). Physical health complaints among lesbians, gay men, and bisexual and homosexually experienced heterosexual individuals:

results from the California Quality of Life Survey. *American Journal of Public Health*, *97*(11), 2048-2055.

Conley, C. S., Kirsch, A. C., Dickson, D. A., & Bryant, F. B. (2014). Negotiating the transition to college: Developmental trajectories and gender differences in psychological functioning, cognitive-affective strategies, and social well-being. *Emerging Adulthood, 2*(3), 195-210.

Conseil supérieur de l'éducation. (2010). *Regards renouvelés sur la transition entre le secondaire et le collégial*. Québec : Gouvernement du Québec.

Cooper, J. (2007). *Cognitive dissonance: 50 years of a classic theory*. London : Sage publications.

Conley, C. S., Durlak, J. A., & Kirsch, A. C. (2015). A meta-analysis of universal mental health prevention programs for higher education students. *Prevention Science*, *16*(4), 487-507.

Crocetti, E., & Meeus, W. (2015). The identity statuses : Strenghts of a person-centered approach. In K. C. McLean and M. Syed (Eds), *The Oxford handbook of identity development* (pp. 97-114). New York, NY : Oxford University Press.

D'Augelli, A. R. (1991). Gay men in college: Identity processes and adaptations. *Journal of College Student Development, 32*, 140-146.

D'Augelli, A. R. (1994). Identity development and sexual orientation: Toward a model of lesbian, gay, and bisexual development. In E. J. Trickett, R. J. Watts, & D. Birman (Eds.), *Human diversity: Perspectives on people in context* (pp. 312-333). San Francisco : Jossey-Bass.

Deroma, V. M., Leach, J. B., & Leverett, J. P. (2009). The relationship between depression and college academic performance. *College Student Journal, 2*, p. 325-334.

Diamond, L. M. (2008). *Sexual fluidity*. Harvard University Press.

Dillon, F. R., Worthington, R. L., & Moradi, B. (2011). Sexual identity as a universal process. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, V. L. Vignoles (Eds). *Handbook of identity theory and research* (pp. 649-670). Springer New York.

Dyar, C., Feinstein, B. A., Schick, V., & Davila, J. (2017). Minority stress, sexual identity uncertainty, and partner gender decision making among

nonmonosexual individuals. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity, 4*(1), 87.

Eisenberg, D., Golberstein, E., & Hunt, J. B. (2009). Mental Health and Academic Success in College. *The B.E. Journal of Economic Analysis & Policy, 9*(1).

Eisenberg, D., Hunt, J. et Speer, N. (2013). Mental health in American colleges and universities : Variation across student subgroups and across campuses. *The Journal of Nervous and Mental Disease, 201*(1), 60-67.

Ellis, L., Ratnasingam, M., & Wheeler, M. (2012). Gender, sexual orientation, and occupational interests: Evidence of their interrelatedness. *Personality and Individual Differences, 53*(1), 64-69.

Espelage, D. L., Aragon, S. R., Birkett, M., & Koenig, B. W. (2008). Homophobic teasing, psychological outcomes, and sexual orientation among high school students: What influence do parents and schools have? *School Psychology Review, 37*(2), 202.

Falardeau-Alain, S. (2013). *Le rôle des facteurs individuels, relationnels et contextuels pour expliquer l'indécision de carrière et la motivation scolaire des cégépiens* (Thèse de doctorat). Université Laval.

Fenaughty, J., Lucassen, M. F., Clark, T., & Denny, S. (2019). Factors Associated with Academic Achievement for Sexual and Gender Minority and Heterosexual Cisgender Students: Implications from a Nationally Representative Study. *Journal of youth and adolescence, 48*(10), 1883-1898.

Festinger, L. (1957). A Theory of Cognitive Dissonance. Evanston, IL : Row, Peterson.

Finlinson, H. A., Colón, H. M., Robles, R. R., & Soto, M. (2006). Sexual identity formation and AIDS prevention: An exploratory study of non-gay-identified Puerto Rican MSM from working class neighborhoods. *AIDS and Behavior, 10*(5), 531-539.

Fredriksen-Goldsen, K. I., Kim, H. J., Barkan, S. E., Balsam, K. F., & Mincer, S. L. (2010). Disparities in health-related quality of life: a comparison of lesbians and bisexual women. *American Journal of Public Health*, *100*(11), 2255-2261.

Ghanem, K. G., Hutton, H. E., Zenilman, J. M., Zimba, R., & Erbelding, E. J. (2005). Audio computer assisted self-interview and face to face interview modes in

assessing response bias among STD clinic patients. *Sexually Transmitted Infections, 81*(5), 421-425.

Gattis, M. N., Sacco, P., & Cunningham-Williams, R. M. (2012). Substance use and mental health disorders among heterosexual identified men and women who have same-sex partners or same-sex attraction: results from the National Epidemiological Survey on Alcohol and Related Conditions. *Archives of Sexual Behavior, 41*(5), 1185-1197.

Gauthier, M., Lacasse, A. A., & Girard, M. (2011). *Portrait et étude des besoins d'accompagnement de jeunes adultes dans les arrondissements La Cité-Limoilou et Les Rivières de la ville de Québec*. INRS Centre-Urbanisation Culture Société.

Germain, F., Marcotte, D. (2016). Sintomas de depressão e ansiedade na transição do ensino secundário ao ensino médio: evolução e fatores influents. Evolution of, and influencing factors on, depressive and anxious symptoms in the secondary-to-college transition. *Adolescência & Saúde, 13*(1), 19-28.

Gilbert, P. A., Drabble, L., Daniel-Ulloa, J., & Trocki, K. F. (2017). Alcohol outcomes by sexual orientation and race/ethnicity: Few findings of higher risk. Journal of Studies on Alcohol and Drugs, 78(3), 406-414.

Gonzales-Backen, M. A., Dumka, L. E., Millsap, R. E., Yoo, H. C., Schwartz, S. J., Zamboanga, B. L., ... & Brown, E. J. (2015). The role of social and personal identities in self-esteem among ethnic minority college students. *Identity*, *15*(3), 202-220.

Goyer, M. F., Blais, M., & Hébert, M. (2015). Intimidation homophobe, stratégies d'adaptation et intégration de l'orientation sexuelle. *Fractal: Revista de Psicologia, 27*(3), 187-194.

Grant, J. E., Odlaug, B. L., Derbyshire, K., Schreiber, L. R., Lust, K., & Christenson, G. (2014). Mental health and clinical correlates in lesbian, gay, bisexual, and queer young adults. *Journal of American College Health, 62*(1), 75-78.

Grov, C., Bimbi, D. S., Nanin, J. E., & Parsons, J. T. (2006). Race, ethnicity, gender, and generational factors associated with the coming-out process among lesbian, and bisexual individuals. *Journal of Sex Research, 43*(2), 115-121.

Hankin, B. L., Oppenheimer, C., Jenness, J., Barrocas, A., Shapero, B. G. et Goldband, J. (2009). Developmental origins of cognitive vulnerabilities to

depression: Review of processes contributing to stability and change across time. *Journal of Clinical Psychology, 65*(12), 1327-1338.

Hattie, J. (2015). The applicability of Visible Learning to higher education. *Scholarship of Teaching and Learning in Psychology*, *1*(1), 79.

Hatzenbuehler, M. L. (2009). How Does Sexual Minority Stigma "Get Under the Skin"? A Psychological Mediation Framework. *Psychological Bulletin, 135*(5), 707-730.

Herek, G. M. (2002). Heterosexuals' attitudes toward bisexual men and women in the United States. *Journal of sex research*, *39*(4), 264-274.

Herek, G. M. (2009). Hate crimes and stigma-related experiences among sexual minority adults in the United States prevalence estimates from a national probability sample. *Journal of interpersonal violence*, *24*(1), 54-74.

Herek, G. M. (2015). Beyond "homophobia": Thinking more clearly about stigma, prejudice, and sexual orientation. *American Journal of Orthopsychiatry*, *85*(5S), S29.

Hetherington, C. (1991). Life planning and career counseling with gay and lesbian students. In N. J. Evans and V. A. Wall (Eds.), *Beyond tolerance: Gays, lesbians, and bisexuals on campus* (pp. 131–145). Alexandria, VA: American College Personnel Association.

Hollander, G. (2000). Questioning youths: Challenges to working with youths forming identities. *School Psychology Review, 29*(2), 173.

Hysenbegasi, A., Hass, S. L., & Rowland, C. R. (2005). The impact of depression on the academic productivity of university students. *The Journal of Mental Health Policy and Economics, 8*(3), 145.

Ibrahim, A. K., Kelly, S. J., Adams, C. E., & Glazebrook, C. (2013). A systematic review of studies of depression prevalence in university students. *Journal of Psychiatric Research*, *47*(3), 391-400.

Igartua, K. J., & Montoro, R. (2015). Les minorités sexuelles : concepts, prémisses et structure d'une approche clinique adaptée. *Santé mentale au Québec, 40*(3), 19-35.

Jeffries, W. L. (2009). Sociodemographic, Sexual, and HIV and Other Sexually Transmitted Disease Risk Profiles of Nonhomosexual-identified Men Who Have Sex with Men. *American Journal of Public Health, 99*(6), 1042–45.

Johns, M. M., Zimmerman, M., & Bauermeister, J. A. (2013). Sexual Attraction, Sexual Identity, and Psychosocial Wellbeing in a National Sample of Young Women During Emerging Adulthood. *Journal of Youth and Adolescence, 42*(1), 82-95. doi:10.1007/s10964-012-9795-2

Johnson, H. J. (2016). Bisexuality, mental health, and media representation. *Journal of Bisexuality, 16,* 378–396.

Kaestle, C. E. (2019). Sexual orientation trajectories based on sexual attractions, partners, and identity: A longitudinal investigation from adolescence through young adulthood using a US representative sample. The Journal of Sex Research, 1-16.

Katz-Wise, S. L. (2015). Sexual fluidity in young adult women and men: Associations with sexual orientation and sexual identity development. *Psychology & Sexuality, 6*(2), 189-208.

Kenneady, D. A., & Oswalt, S. B. (2014). Is Cass's Model of Homosexual Identity Formation Relevant to Today's Society? *American Journal of Sexuality Education, 9*(2), 229-246.

Kessler, R. C., Berglund, P., Demler, O., Jin, R., Merikangas, K. R., & Walters, E. E. (2005, Juin). Lifetime Prevalence and Age-of-Onset Distributions of DSM-IV Disorders in the National Comorbidity Survey Replication. *Archives of General Psychiatry*, *69*, 593-768.

Kite, M.E., & Whitley, B. E. (2003). Do heterosexual males and females differ in their attitudes toward homosexuality? A conceptual and methodological analysis. In L. Garnets, & D. Kimmel (Eds, pp. 165-187). *Psychological Perspectives on Lesbian, Gay, and Bisexual Experiences*. New York, NY: Columbia University Press.

Klein, N. A., & Dudley, M. G. (2014). Impediments to academic performance of bisexual college students. *Journal of American College Health*, *62*(6), 399-406.

Kosciw, J. G., Greytak, E. A., Zongrone, A. D., Clark, C. M., & Truong, N. L. (2018). *The 2017 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth in our nation's schools*. New York.

Kovess-Masfety, V., Leray, E., Denis, L., Husky, M., Pitrou, I., & Bodeau-Livinec, F. (2016). Mental health of college students and their non-college-attending peers: results from a large French cross-sectional survey. *BMC psychology*, *4*(1), 1.

Kumaraswamy, N., 2013. Academic stress, anxiety and depression among college students- a brief review. *International Review of Social Sciences and Humanities*. *5*, 135–143.

Kurth, A., Martin, D., Golden, M., Weiss, N., Heagerty, P., Spielberg, F., … & Holmes, K. K. (2004). A comparison between audio computer-assisted self-interviews and clinician interviews for obtaining the sexual history. *Sexually Transmitted Diseases, 31*(12), 719-726.

Lhomond, B., & Saurel-Cubizolles, M. J. (2009). Orientation sexuelle et santé mentale : une revue de la littérature. *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, *57*(6), 437-450.

Lindley, L. L., Walsemann, K. M., & Carter Jr, J. W. (2012). The association of sexual orientation measures with young adults' health-related outcomes. *American Journal of Public Health, 102*(6), 1177-1185.

Lippa, R. A. (2002). Gender-related traits of heterosexual and homosexual men and women. *Archives of Sexual Behavior, 31*, 83–98.

Lippa, R. A. (2008). Sex differences and sexual orientation differences in personality: Findings from the BBC internet survey. *Archives of Sexual Behavior, 37*, 173–187.

Lippa, R. A., Preston, K., & Penner, J. (2014). Women's representation in 60 occupations from 1972 to 2010: More women in high-status jobs, few women in things-oriented jobs. *PloS one, 9*(5), e95960.

Longerbeam, S. D., Inkelas, K. K., Johnson, D. R., & Lee, Z. S. (2007). Lesbian, gay, and bisexual college student experiences: An exploratory study. *Journal of College Student Development, 48*(2), 215-230.

Lopez, G., & Chims, N. (1993). Classroom concerns of gay and lesbian students: The invisible minority. *College Teaching, 41*(3), 97-103.

Lourie, M. A., & Needham, B. L. (2017). Sexual orientation discordance and young adult mental health. *Journal of youth and adolescence*, *46*(5), 943-954.

Luyckx, K., Goossens, L., & Soenens, B. (2006a). A developmental contextual perspective on identity construction in emerging adulthood: change dynamics in commitment formation and commitment evaluation. *Developmental Psychology, 42*(2), 366.

Luyckx, K., Goossens, L., Soenens, B., & Beyers, W. (2006b). Unpacking commitment and exploration: Preliminary validation of an integrative model of late adolescent identity formation. *Journal of Adolescence, 29*(3), 361-378.

Luyckx, K., Goossens, L., Soenens, B., Beyers, W., & Vansteenkiste, M. (2005). Identity statuses based on 4 rather than 2 identity dimensions: Extending and refining Marcia's paradigm. *Journal of Youth and Adolescence, 34*(6), 605-618.

Luyckx, K., Klimstra, T. A., Duriez, B., Van Petegem, S., & Beyers, W. (2013). Personal identity processes from adolescence through the late 20s: Age trends, functionality, and depressive symptoms. *Social Development*, *22*(4), 701-721.

Luyckx, K., Schwartz, S. J., Berzonsky, M. D., Soenens, B., Vansteenkiste, M., Smits, I., & Goossens, L. (2008a). Capturing ruminative exploration: Extending the four-dimensional model of identity formation in late adolescence. *Journal of Research in Personality*, *42*(1), 58-82.

Luyckx, K., Schwartz, S. J., Goossens, L., & Pollock, S. (2008b). Employment, sense of coherence, and identity formation: Contextual and psychological processes on the pathway to sense of adulthood. *Journal of Adolescent Research*, *23*(5), 566-591.

Lyons, H. Z., Brenner, B. R., & Lipman, J. (2010). Patterns of career and identity interference for lesbian, gay, and bisexual young adults. *Journal of Homosexuality, 57*(4), 503-524.

Marc, E. (2005). *Psychologie de l'identité: Soi et le groupe*. Dunod.

Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. *Handbook of Adolescent Psychology, 9*(11), 159-187.

Marcotte, D. (2013). *La dépression chez les adolescents : État des connaissances, famille, école et stratégies d'intervention.* Québec : Les Presses de l'Université du Québec. 156 pages.

Marcotte, D. (2014). *Conjuguer avec les difficultés psychologiques lors de la transition vers les études postsecondaires.* Dans L. Ménard et L. St-Pierre (dir.), Se former

à la pédagogie de l'enseignement supérieur (p. 301-327). Montréal, QC : Association québécoise de pédagogie collégiale.

Marcotte, D., Diallo, T. M., & Paré, M. L. (2018). Adjustment to college and prediction of depression during post-secondary transition. *European Journal of Psychology of Education, 33*(4), 727-748.

Marcotte, D., Lévesque, N., & Fortin, L. (2006). Variations of cognitive distortions and school performance in depressed and non-depressed high school adolescents: a two-year longitudinal study. *Cognitive Therapy and Research, 30*, 211–225.

Marcotte, D., Villatte, A. et Potvin, A. (2014). Resilience factors in students presenting depressive symptoms during the post-secondary school transition. *Procedia-Social and Behavioral Sciences, 159*, 91-95.

Martineau, M., Beauchamp, G., & Marcotte, D. (2017). Efficacité des interventions en prévention et en promotion de la santé mentale dans les établissements d'enseignement postsecondaire. *Santé mentale au Québec, 42*(1), 165-182.

McCabe, S. E., Hughes, T. L., Bostwick, W. B., West, B. T., & Boyd, C. J. (2009). Sexual orientation, substance use behaviors and substance dependence in the United States. *Addiction, 104*(8), 1333-1345.

McCleaf, K. J. (2014). Attributions to sexual minority women's academic success. *Journal of homosexuality, 61*(6), 868-888.

McLean, K. C., & Syed, M. (2015). The field of identity development needs an identity : An introduction to the Oxford handbook of identity development. In K. C. McLean and M. Syed (Eds), *The Oxford handbook of identity development* (pp. 1-10). New York, NY : Oxford University Press.

Meca, A., Ritchie, R. A., Beyers, W., Schwartz, S. J., Picariello, S., Zamboanga, B. L., ... Benitez, C. G. (2015). Identity centrality and psychosocial functioning: A person-centered approach. Emerging Adulthood, 3, 327–339.

Meeus, W. (1996). Studies on identity development in adolescence: An overview of research and some new data. *Journal of Youth and Adolescence*, (25), 569–598.

Meunier-Dubé, A. et Marcotte, D. (2017). Évolution des symptômes dépressifs pendant la transition secondaire-collégial et rôle modérateur des distorsions cognitives. *Revue de psychoéducation, 46*(2), 377-396.

Meyer, I. H. (2003). Prejudice, Social Stress, and Mental Health in Lesbian, Gay, and Bisexual Populations: Conceptual Issues and Research Evidence. *Psychological Bulletin, 129*(5), 674-697.

Meyer, I. H., & Wilson, P. A. (2009). Sampling lesbian, gay, and bisexual populations. *Journal of Counseling Psychology, 56*(1), 23.

Ministère de l'éducation, du loisir et du sport. (2014). *Statistiques de l'éducation. Enseignement primaire, secondaire, collégial et universitaire-Édition 2012*. Québec : Gouvernement du Québec.

Montgomery, M. J., & Côté, J. E. (2003). College as a transition to adulthood. In G. Adams and M. Berzonsky (Eds.) *Blackwell Handbook of Adolescence* (pp. 149-172), Australia : Blackwell Publishing.

Montoro, R., Thombs, B., & Igartua, K. J. (2015). The association of bullying with suicide ideation, plan, and attempt among adolescents with GLB or unsure sexual identity, heterosexual identity with same-sex attraction or behavior, or heterosexual identity without same-sex attraction or behavior. *Santé mentale au Québec, 40*(3), 55-75.

Morrison, M. A. (2011). Psychological health correlates of perceived discrimination among Canadian gay men and lesbian women. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 30(2), 81-98.

Morrow, S. L., Gore, J. P. A., & Campbell, B. W. (1996). The Application of a Sociocognitive Framework to the Career Development of Lesbian Women and Gay Men. *Journal of Vocational Behavior, 48*(2), 136-148.

National Center for Education Statistics. (2010). Digest of education statistics: 2010. Retrieved June 20, 2011 from http://nces.ed.gov/ programs/digest/d10/tables/dt10_197.asp?referrer1/4report

National Research Council. (2011). *The health of lesbian, gay, bisexual and transgender people: building a foundation for better understanding*. Washington, DC: The National Academies Press. Récupéré de http://www.nap.edu/ catalog.php?record id=13128

Needham, B. L. (2012). Sexual Attraction and Trajectories of Mental Health and Substance Use During the Transition from Adolescence to Adulthood. *Journal of Youth and Adolescence, 41*(2), 179-190.

Needham, B. L., & Austin, E. L. (2010). Sexual orientation, parental support, and health during the transition to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, *39*(10), 1189-1198.

Nolen-Hoeksema, S. (1991). Responses to depression and their effects on the duration of depressive episodes. *Journal of Abnormal Psychology, 100*, 569–582.

Pachankis, J. E., & Hatzenbuehler, M. L. (2013). The social development of contingent self-worth in sexual minority young men: An empirical investigation of the "Best Little Boy in the World" hypothesis. *Basic and Applied Social Psychology*, *35*(2), 176-190.

Paré, M.-L., & Marcotte, D. (2014). La consultation de services psychologiques chez les jeunes adultes : enjeux et pistes de solution. *Psychologie Québec, 31*(4), 29-31.

Pathela, P., Hajat, A., Schillinger, J., Blank, S., Sell, R., & Mostashari, F. (2006). Discordance between sexual behavior and self-reported sexual identity: a population-based survey of New York City men. *Annals of Internal Medicine, 145*(6), 416-425.

Patten, S. B., Williams, J. V., Lavorato, D. H., Wang, J. L., McDonald, K., & Bulloch, A. G. (2015). Descriptive epidemiology of major depressive disorder in Canada in 2012. *The Canadian Journal of Psychiatry, 60*(1), 23-30.

Pearson, J., & Wilkinson, L. (2017). Same-sex sexuality and educational attainment: the pathway to college. *Journal of Homosexuality, 64(*4), 538-576.

Pelkonen, M., Marttunen, M., Kaprio, J., Huurre, T., & Aro, H. (2008). Adolescent risk factors for episodic and persistent depression in adulthood. A 16-year prospective follow-up study of adolescents. *Journal of Affective Disorders, 106*(1), 123-131.

Petit, M. P., Chamberland, L., Richard, G., & Chevrier, M. (2011). Jeunes de minorités sexuelles victimes d'homophobie en milieu scolaire: quels facteurs de protection ? *Canadian Journal of Community Mental Health, 30*(2), 13-29.

Ploderl, M., & Tremblay, P. (2015). Mental health of sexual minorities. A systematic review. *International Review of Psychiatry*, *27*(5), 367-385.

Price, E. L., McLeod, P. J., Gleich, S. S., & Hand, D. (2006). One-year prevalence rates of major depressive disorder in first-year university students. *Canadian Journal*

of Counselling, 40(2), 68.

Prince, J. P. (1995). Influences on the career development of gay men. *The Career Development Quarterly, 44*(2), 168-177.

Olive, J. L. (2010). Relating Developmental Theories to Postsecondary Persistence: A Multiple Case Study of Gay, Lesbian, and Bisexual College Students. *Journal of Ethnographic & Qualitative Research, 4*(4)197-212.

Oswalt, S. B., & Wyatt, T. J. (2011). Sexual Orientation and Differences in Mental Health, Stress, and Academic Performance in a National Sample of U.S. College Students. *Journal of Homosexuality, 58*(9), 1255-1280.

Ott, M. Q., Corliss, H. L., Wypij, D., Rosario, M., & Austin, S. B. (2011). Stability and change in self-reported sexual orientation identity in young people: Application of mobility metrics. *Archives of Sexual Behavior, 40*(3), 519-532.

Rankin, S., Blumenfeld, W. J., Weber, G. N., & Frazer, S. (2010). *State of higher education for LGBT people*. Charlotte, NC: Campus Pride.

Réveillère, C., Nandrino, J. L., Sailly, F., Mercier, C., & Moreel, V. (2001). Étude des tracas quotidiens des étudiants : liens avec la santé perçue. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, *159*(6), 460-465.

Richardson, M., Abraham, C., & Bond, R. (2012). Psychological correlates of university students' academic performance. A systematic review and meta-analysis. *Psychological Bulletin, 138*, 353–387.

Ritchie, R. A., Meca, A., Madrazo, V. L., Schwartz, S. J., Hardy, S. A., Zamboanga, B. L., ... & Lee, R. M. (2013). Identity dimensions and related processes in emerging adulthood: Helpful or harmful?. *Journal of Clinical Psychology, 69(*4), 415-432.

Ross, M., Essien, J., Williams, M., & Fernandez-Esquer, M. (2003). Concordance between sexual behavior and sexual identity in street outreach samples of four racial/ethnic groups. *Sexually Transmitted Diseases, 30*(2), 110-113.

Ross, L. E., Salway, T., Tarasoff, L. A., MacKay, J. M., Hawkins, B. W., & Fehr, C. P. (2018). Prevalence of depression and anxiety among bisexual people compared to gay, lesbian, and heterosexual individuals: A systematic review and meta-analysis. The Journal of Sex Research, 55(4-5), 435-456.

Rothblum, E. D., Balsam, K. F., & Mickey, R. M. (2004). Brothers and sisters of lesbians, gay men, and bisexuals as a demographic comparison group: An innovative research methodology to examine social change. *The Journal of Applied Behavioral Science, 40*(3), 283-301.

Roy, J. (2013). *La réussite scolaire dans les cégeps : la contribution des facteurs exogènes à l'éducation* (Thèse de doctorat). Université Laval.

Roy, J., Bouchard, J., Turcotte, M. A., Tremblay, G., & Blais, D. (2012). *Identité et abandon scolaire selon le genre en milieu collégial*. Rapport de recherche PAREA, Québec.

Roy, J., Bouchard, J., Turcotte, M.-A., Tremblay, G., & Fournier, S.-O. (2010). Filles et garçons au collégial : des univers parallèles ? Étude sur la problématique des genres et la réussite scolaire en milieu collégial. Rapport de recherche PAREA, Québec : Cégep de Sainte-Foy.

Russell, S. T., Clarke, T. J., & Clary, J. (2009). Are teens "post-gay"? Contemporary adolescents' sexual identity labels. *Journal of Youth and Adolescence, 38*, 884–890.

Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2012). Multiple identities within a single self: a self-determination theory perspective on internalization within contexts and cultures. In M. R. Leary and J. P. Tangney (Eds), *Handbook of self and identity* (2nd edition) (pp. 225-246). New York, NY : The Guilford Press.

Salomaa, A. C., & Matsick, J. L. (2019). Carving sexuality at its joints: Defining sexual orientation in research and clinical practice. *Psychological assessment, 31*(2), 167.

Sanlo, R. (2004). Lesbian, gay, and bisexual college students : risk, resiliency, and retention. *Journal of College Student Retention, 6*(1), 97-110.

Savin-Williams, R. C. (2006). Who's gay? Does it matter? *Current Directions in Psychological Science, 15*(1), 40-44.

Savin-Williams, R. C. (2011). Identity development among sexual-minority youth. In *Handbook of identity theory and research* (pp. 671-689). Springer New York.

Savin-Williams, R. C., Joyner, K., & Rieger, G. (2012). Prevalence and stability of self-reported sexual orientation identity during young adulthood. Archives of sexual behavior, 41(1), 103-110.

Savin-Williams, R. C., & Ream, G. L. (2007). Prevalence and stability of sexual orientation components during adolescence and young adulthood. *Archives of Sexual Behavior, 36*(3), 385-394.

Schmidt, A. B. (2010). *Prevalence, predictors and negative outcomes associated with discordant sexual identity, sexual attraction and sexual behavior*. Available from ProQuest Dissertations & Theses Global. (305185199).

Schmidt, C. K., Miles, J. R., & Welsh, A. C. (2011). Perceived discrimination and social support: The influences on career development and college adjustment of LGBT college students. *Journal of Career Development, 38*(4), 293-309.

Schmidt, C. K., & Nilsson, J. E. (2006). The effects of simultaneous developmental processes: Factors relating to the career development of lesbian, gay, and bisexual youth. *The Career Development Quarterly, 55*(1), 22-37.

Schwartz, S. J. (2016). Turning Point for a Turning Point Advancing Emerging Adulthood Theory and Research. *Emerging Adulthood*, *4*(5), 307-317.

Schwartz, S. J., Beyers, W., Luyckx, K., Soenens, B., Zamboanga, B. L., Forthun, L. F., ... & Whitbourne, S. K. (2011). Examining the light and dark sides of emerging adults' identity: A study of identity status differences in positive and negative psychosocial functioning. *Journal of Youth and Adolescence*, *40*(7), 839-859.

Schwartz, S. J., Côté, J. E., & Arnett, J. J. (2005). Identity and agency in emerging adulthood: Two developmental routes in the individualization process. *Youth & Society, 37*(2), 201-229.

Schwartz, S. J., Zamboanga, B. L., Weisskirch, R. S., & Rodriguez, L. (2009). The relationships of personal and ethnic identity exploration to indices of adaptive and maladaptive psychosocial functioning. *International Journal of Behavioral Development*, *33*(2), 131-144.

Seelman, K. L., Walls, N. E., Hazel, C., & Wisneski, H. (2012). Student school engagement among sexual minority students: Understanding the contributors to predicting academic outcomes. *Journal of Social Service Research, 38*(1), 3-17.

Sexual Minority Assessment Research Team. (2009). *Best practices for asking questions about sexual orientation on surveys*. Los Angeles, CA: The Williams Institute.

Shearer, A., Herres, J., Kodish, T., Squitieri, H., James, K., Russon, J., ... & Diamond, G. S. (2016). Differences in mental health symptoms across lesbian, gay, bisexual, and questioning youth in primary care settings. *Journal of Adolescent Health, 59*(1), 38-43.

Simoni, J. M., & Walters, K. L. (2001). Heterosexual identity and heterosexism: Recognizing privilege to reduce prejudice. Journal of Homosexuality, 41(1), 157-172.

Smith, A. M. A., Rissel, C. E., Richters, J., Grulich, A. E., & Visser, R. O. (2003). Sex in Australia: Sexual identity, sexual attraction and sexual experience among a representative sample of adults. *Australian and New Zealand Journal of Public Health, 27*(2), 138-145.

Statistique Canada. (2017). *La scolarité au Canada : faits saillants du Recensement de 2016*. Repéré à : https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171129/dq171129a-fra.htm

Storrie, K., Ahern, K., & Tuckett, A. (2010). A systematic review: students with mental health problems—a growing problem. *International Journal of Nursing Practice, 16*(1), 1-6.

Talley, A. E., Aranda, F., Hughes, T. L., Everett, B., & Johnson, T. P. (2015). Longitudinal associations among discordant sexual orientation dimensions and hazardous drinking in a cohort of sexual minority women. *Journal of Health and Social Behavior*, *56*(2), 225-245.

Taylor, C., Peter, T., Edkins, T., Campbell, C., Émond, G., & Saewyc, E. (2016). *Inventaire national des interventions des commissions scolaires pour soutenir le bienêtre des élèves LGBTQ : Rapport Final*. Vancouver, C-B : Stigma and Resilience Among Vulnerable Youth Centre, Université de la Colombie-Britannique.

Tomlinson, M. J., & Fassinger, R. E. (2003). Career development, lesbian identity development, and campus climate among lesbian college students. *Journal of College Student Development, 44*(6), 845-860.

Troiden, D. R. R. (1989). The formation of homosexual identities. *Journal of Homosexuality, 17*(1-2), 43-74.

Turner, D. P., Thompson, M. E., Huber, L. R. B., & Arif, A. A. (2012). Depressive symptoms and academic performance of North Carolina college students. *Mental Health*, *73*(3), 169-175.

Ulrich, L. (2011). *Bisexual invisibility: Impacts and recommendations*. San Francisco, CA: San Francisco Human Rights Commission: LGBT Advisory Committee. Retrieved from http://sf-hrc.org/sites/default/files/Documents/HRC_Publications/Articles/Bisexual_Invisiblity_Impacts_and_Recommendations_March_2011.pdf

Van Anders, S. M. (2015). Beyond sexual orientation: Integrating gender/sex and diverse sexualities via sexual configurations theory. Archives of Sexual Behavior, 44(5), 1177-1213.

Vignoles, V. L., Schwartz, S. J., & Luyckx, K. (2011). Introduction: Toward an integrative view of identity. In *Handbook of identity theory and research* (pp. 1-27). Springer New York.

Vezeau, C., & Bouffard, T. (2007). *Facteurs individuels et sociaux de l'adaptation réussie à la transition secondaire-collégial*, rapport de recherche PAREA, Joliette, Cégep régional de Lanaudière.

Vezeau, C. & Bouffard, T. (2009), *Étude longitudinale des déterminants affectifs et motivationnels de la persévérance et de l'engagement dans ses études collégiales,* rapport de recherche PAREA, Joliette, Cégep régional de Lanaudière.

Villatte, A., Marcotte, D., & Potvin, A. (2015). Ces étudiants à risque de dépression. *Le sociographe*, (3), 65-75.

Villatte, A., Marcotte, D., & Potvin, A. (2017). Correlates of Depression in First-Year College Students. *Canadian Journal of Higher Education, 47*(1), 114-136.

Vrangalova, Z., & Savin-Williams, R. C. (2014). Psychological and physical health of mostly heterosexuals: A systematic review. *The Journal of Sex Research, 51*(4), 410-445.

Vrangalova, Z., & Savin-Williams, R. C. (2012). Mostly heterosexual and mostly gay/lesbian: Evidence for new sexual orientation identities. *Archives of Sexual Behavior, 41*, 85–101.

Watson, R. J., & Russell, S. T. (2016). Disengaged or bookworm: Academics, mental health, and success for sexual minority youth. Journal of Research on Adolescence, 26(1), 159-165.

Williams, T., Connolly, J., Pepler, D., & Craig, W. (2005). Peer victimization, social support, and psychosocial adjustment of sexual minority adolescents. *Journal of Youth and Adolescence, 34*(5), 471-482.

Wolff, M., Wells, B., Ventura-DiPersia, C., Renson, A., & Grov, C. (2017). Measuring sexual orientation: A review and critique of US data collection efforts and Implications for health policy. *The Journal of Sex Research, 54*(4-5), 507-531.

Woodford, M. R., Howell, M. L., Silverschanz, P., & Yu, L. (2012). ''That's so gay!'' Examining the covariates of hearing this expression among gay, lesbian, and bisexual college students. *Journal of American College Health, 60*(6), 429–434.

Woodford, M. R., & Kulick, A. (2015). Academic and social integration on campus among sexual minority students: The impacts of psychological and experiential campus climate. *American Journal of Community Psychology*, *55*(1-2), 13-24.

Woodford, M. R., Kulick, A., Sinco, B., & Hong, J. (2014). Contemporary heterosexism on campus and psychological distress among LGBQ students: The mediating role of self-acceptance. *American Journal of Orthopsychiatry, 84*(5), 519–529.

Yoshino, K. (2000). The epistemic contract of bisexual erasure. *Stanford Law Review, 52*, 353.

Zhao, Y., Montoro, R., Igartua, K., & Thombs, B. D. (2010). Suicidal ideation and attempt among adolescents reporting "unsure" sexual identity or heterosexual identity plus same-sex attraction or behavior: forgotten groups?. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, *49*(2), 104-113.

Zivin, K., Eisenberg, D., Gollust, S. E., & Golberstein, E. (2009). Persistence of mental health problems and needs in a college student population. *Journal of Affective Disorders, 117*(3), 180-185.